

Mémoire de master 1 / juin 2013



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Apogée et naufrage d'un mythe républicain : les représentations de la bataille de Valmy (1892-1992)

Elise Meyer

Sous la direction de M. Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de mémoire, M. Christian Sorrel, pour m'avoir soutenu dans mon projet sans ciller malgré des conditions difficiles. Ce remerciement va de pair avec celui que j'adresse à Mme Evelyne Cohen qui m'a conseillée sur les parties ayant trait à l'audiovisuel.

J'aimerais également dédier ce mémoire à Mme Isabelle Laboulais professeur d'histoire moderne à l'Université de Strasbourg, qui m'a aidé à faire mes premiers pas sur ce sujet si intéressant qu'est la bataille de Valmy. Ce mémoire lui doit beaucoup.

Je tiens à remercier particulièrement M. Claude Mazauric qui a bien voulu que je leur prenne un peu de son temps et qui a répondu avec enthousiasme à mes questions de jeune historienne en herbe.

Je ne peux m'empêcher d'évoquer également M. Robert Stegmann, professeur d'histoire contemporaine en khâgne au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg, qui m'a donné non seulement le goût de l'histoire, mais qui est également à l'origine de mon intérêt pour Valmy.

Enfin, je ne peux terminer cette série de remerciements sans remercier de tout cœur mes relecteurs et tous mes proches qui m'entendent discuter de ce sujet depuis plus d'un an. Merci de votre présence, merci de votre soutien.

Résumé :

L'événement que fut la bataille de Valmy (20 septembre 1792) fut largement dépassé par les légendes et l'aura qui l'entourèrent, construits autant par les républicains que les contre-révolutionnaires. Le mythe de Valmy connut son heure de gloire sous la III^e République mais a peu à peu sombré dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale dans un mouvement plus vaste qui fut le déclin du nationalisme en France. Le but de ce mémoire est de montrer l'évolution de l'imaginaire autour de Valmy tant à l'écrit que dans les images, fixes ou animées, du centenaire de la bataille à son bicentenaire.

Descripteurs :

La bataille de Valmy – 1892 – 1992 – Commémoration – Mémoire – Mythe – Représentation

Abstract :

Republicans as well as counter-revolutionaries have built many legends around the battle of Valmy (September 20th of 1792), turning the event into a founding myth of the French Republic. Its heroes were especially celebrated during the III Republic. However, as nationalism became outworn after World War II, so did its stories. The legendary battle sank into oblivion. This reports studies how legends of the Battle of Valmy evolved though written medium as well as pictures and animation, from 1892 to 1992.

Keywords :

The battle of Valmy – 1892 – 1992 – Commemoration – Memory – Myth – Representation

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION	7
LE MYTHE DE LA REPUBLIQUE (1892-1918)	11
I) La naissance du mythe	11
1) <i>L'action de Louis-Philippe</i>	11
Le musée de Versailles	11
Le rôle de l'historiographie	12
2) <i>A la recherche d'un nouveau Valmy</i>	14
Les espoirs déçus	14
Repenser Valmy	15
II) Le centenaire de la bataille de Valmy : l'appartenance au « bloc » républicain	16
1) <i>Des festivités républicaines</i>	17
2) <i>Valmy, la Révolution et la République</i>	19
3) <i>Détracteurs supposés, détracteurs réels</i>	20
III) L'exaltation d'un modèle républicain : Valmy « nationale et patriotique »	22
1) <i>Valmy dans les manuels scolaires de la IIIe République</i>	22
Les manuels d'Ernest Lavisse	22
Autres manuels scolaires de la même époque	23
2) <i>Le fer de lance des historiens</i>	25
L'apport des travaux savants	25
L'effort de vulgarisation.....	27
3) <i>De Valmy à Verdun : le modèle dépassé par l'ampleur du conflit mondial</i>	30
LE DECHIREMENT DES IDEAUX (1918-1945)	35
I) Le symbole face à la montée des fascismes	35
1) <i>La revendication des communistes</i>	35
2) <i>Un idéal repris par le Front populaire</i>	37
La Marseillaise.....	37
Les idéaux d'avant-guerre remis en avant	40
3) <i>Le souvenir devant la menace</i>	40
II) L'impact du régime de vichy	42
1) <i>La négation de Valmy</i>	43
Le retour de la propagande contre-révolutionnaire	43
Le contrôle de la production imprimée par le régime de Vichy	44
2) <i>La chasse aux sorcières : la législation des manuels scolaires</i>	45

Valmy dans les manuels censurés	45
L'échec relatif des efforts de Vichy	46
III) Une bataille de la résistance	47
1) <i>Un journal, un combat</i>	48
2) <i>Valmy au sein de l'armée de l'ombre</i>	50
LA PEUR DU NATIONALISME (1945-1992)	53
I) De l'Histoire à l'anecdote	53
1) <i>La recrudescence des théories du complot</i>	53
« Valmy, victoire post-fabriquée »	53
Une critique qui reste maladroite	54
2) <i>Effacement du nationalisme, effacement du souvenir</i>	55
3) <i>Valmy, bataille devenue mineure aux yeux des historiens</i>	58
II) Le « malaise » du bicentenaire	60
1) <i>Le choix du gouvernement</i>	60
2) <i>L'échec de la manifestation</i>	62
Une manifestation critiquée avant même d'avoir eu lieu	62
L'incompréhension et la déception du public	63
3) <i>Était-il possible de réussir la commémoration de la bataille de Valmy en 1989 ?</i>	66
De l'histoire à la mémoire	66
Une perte de repères ?	69
4) <i>20 septembre 1992 : un bicentenaire et un référendum</i>	71
CONCLUSION	73
SOURCES	77
BIBLIOGRAPHIE	81
TABLE DES ANNEXES	85
INDEX DES NOMS PROPRES	94
TABLE DES ILLUSTRATIONS	97

INTRODUCTION

Le 20 septembre 1792, l'armée révolutionnaire, menée par les généraux François-Christophe Kellermann (1735-1820) et Charles-François Dumouriez (1739-1823), arrache enfin sa première victoire face aux troupes prussiennes menées par le duc de Brunswick (1735-1806), après plusieurs mois de déroute. C'est sur le tertre de Valmy, dominé par son célèbre moulin, que le général Kellermann, blessé, aurait selon la légende mit son chapeau surmonté d'un panache tricolore au bout de son épée et poussé un cri jusque-là inédit, celui de « Vive la Nation ! ». Reprise avec ardeur par l'ensemble des soldats, la clameur aurait fortement troublé les Prussiens, stupéfaits par le courage des Français. N'ayant réussi à mettre en déroute les révolutionnaires, Brunswick a alors décidé de se retirer. Le hasard a voulu que le lendemain la République soit proclamée à Paris par la Convention, comme si Valmy avait permis à elle seule la survie de la Révolution. Cependant, si victoire il y eut, ce fut une victoire avant tout défensive, ou plutôt une non-défaite. La bataille de Valmy fut en réalité un fait d'armes plutôt mineur par une journée pluvieuse dans la Marne, une simple « canonnade » peu meurtrière comme il a été dit par la suite par certains, où les causes du retrait des troupes de Brunswick, pourtant supérieures en nombre et en expérience militaire, restent d'ailleurs encore floues aujourd'hui. Est-ce que l'enthousiasme révolutionnaire aurait effectivement touché Brunswick qui n'aurait pas vu l'intérêt de « libérer » un peuple qui n'en n'avait pas l'envie, alors même que le regard de la Prusse se tournait vers la Pologne ? Les troupes austro-prussiennes avaient-elles atteint un tel degré d'épuisement que leurs chefs ont décidé de faire demi-tour ? Toujours est-il que cette bataille est aujourd'hui reconnue comme l'une des dates fondatrices de l'histoire nationale française et est encore aujourd'hui un symbole de la résistance populaire face à l'ennemi.

Valmy a marqué le début des victoires de l'armée révolutionnaire. Après le départ des troupes de Brunswick, celle-ci ne porte plus le fer qu'au-delà des frontières jusqu'en 1814. Le 20 septembre 1792 marque donc le début de la propagation des idées révolutionnaires ; Goethe (1749-1832), ayant lui-même assisté à la bataille, prédit lui-même que « de ce lieu et de ce jour date une époque nouvelle dans l'histoire du monde ». Cependant, le passage du statut de simple bataille, avec son histoire, ses héros et ses mystères, à celui de mythe républicain fut loin d'être aisé. Il fut approprié par les uns, réinventé ou rejeté par les autres, créant ainsi un panel de mythes aux variantes idéologiques multiples. Certes, l'arrêt puis le retrait de l'armée ennemie sont célébrés, Valmy étant considérée alors comme un « événement fondateur ayant assuré ou rétabli la paix, la liberté, la société et la patrie, dans et par l'union, la discipline et le respect des lois »¹. Mais si Valmy a temporairement apporté la gloire à Kellermann et à Dumouriez, la

¹ Ph., CONTAMINE, « Mourir pour la patrie », dans P., NORA (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation*, Paris, Editions Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 1984, 3^e volume, p. 36.

trahison et l'émigration de ce dernier quelques mois plus tard ont considérablement terni le souvenir des batailles qu'il a menées. En outre, l'aura des victoires napoléoniennes comme Austerlitz supplante rapidement celle des campagnes des troupes révolutionnaires.

Cependant, ce qui aurait pu définitivement faire tomber la bataille de Valmy dans l'oubli fut l'action vigoureuse menée par les contre-révolutionnaires dès l'annonce de la victoire. En effet, la déception était telle qu'il était inconcevable qu'après plusieurs mois de succès où même la forteresse de Verdun, jugée imprenable, était tombée, les armées austro-prussiennes aient pu perdre devant des bataillons révolutionnaires dans lesquels les émigrés ne voyaient que des bandes de va-nu-pieds, oubliant la qualité de l'armement français et notamment de l'artillerie avec les canons Gribeauval. Ils n'arrivaient donc pas à trouver de raisons militaires à l'échec de l'armée des monarchies coalisées, jugée la plus performante d'Europe. De plus, Brunswick n'était guère apprécié des émigrés, car protestant et franc-maçon, et ce sentiment était réciproque. Par conséquent, les émigrés n'étaient que peu considérés dans leur propre camp ce qui, combiné au mauvais temps et l'absence de reconnaissance de la part des populations, renforçaient l'humeur maussade des aristocrates français. François-René de Chateaubriand, qui évoque sa présence dans les rangs des émigrés dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, montre que son camp était ignorant des décisions prises par les Prussiens et il finit par recevoir l'ordre de battre en retraite à leur grand étonnement. La théorie du complot semble donc l'unique solution au problème posé par « cette prétendue bataille de Valmy »². Dès lors, l'idée d'une fausse bataille est entretenue pendant des décennies, d'autant plus que Brunswick ne s'expliqua jamais véritablement sur les raisons de son retrait et que Dumouriez resta un exilé jusqu'à sa mort et qu'il ne put jamais effacer sa réputation de traître.

Loin de réfuter ces accusations, les Républicains eux-mêmes n'hésitèrent pas à critiquer le déroulement de la bataille, étant donné leur embarras vis-à-vis non seulement du parcours de Dumouriez, mais également de la composition de l'armée, qui était un ensemble hétéroclite d'anciens soldats de métier de l'armée royale, de jeunes officiers aux idées républicaines, d'immigrés allemands, liégeois, polonais ou encore irlandais et de volontaires sans-culottes de 1791 ou fraîchement recrutés. Ces troupes sont donc très éloignées de l'image des citoyens-soldats de l'an II. Les raisons de la victoire restant floues, les partisans de la Terreur cherchèrent un bouc-émissaire. Très vite, les soupçons se portèrent sur Danton, que l'on suspecte d'avoir acheté le départ des Prussiens avec les diamants de la Couronne, volés le 17 septembre et sur son ordre d'après ses détracteurs. Si effectivement le fameux diamant de la Toison d'or s'est retrouvé dans la succession de Brunswick, les cambrioleurs, arrêtés en 1797, n'ont jamais accusé Danton et qui plus est Brunswick a pu se procurer le diamant par des voies détournées. Cela n'empêche pas l'éviction de Danton du Conseil exécutif dès

² Propos du comte de Neuilly, voir L., BERGES, *Valmy, le mythe de la République*, Toulouse, Éd. Privat, 2001, p.67 (Entre légende et histoire).

octobre 1792 et l'argument alimenta bien entendu le discours contre-révolutionnaire, devenant l'un des contre-mythes les plus tenaces. Les légendes noires autour de Valmy sont multiples à un tel point que, sous la Restauration encore, des nouveaux mythes circulèrent, le plus rocambolesque étant probablement celui paru dans le *Journal des villes* en 1839 ; celui-ci affirme que la victoire aurait été assurée par un acteur, ami de Beaumarchais, qui aurait réussi à se faire passer pour le fantôme de Frédéric II de Prusse auprès de son superstitieux neveu Frédéric-Guillaume II et lui aurait ordonné de rebrousser chemin ! Kellermann lui-même ne parla jamais de bataille mais de « l'affaire du 20 septembre »³. Par conséquent, ces mystères entourant la bataille ne font que décrédibiliser cette première victoire des révolutionnaires, dévalorisant du même coup le statut et la tenue de l'armée des citoyens-soldats. C'est la puissance des hommes et des idéaux de la Révolution qui se retrouve entachée.

Comment expliquer dans un tel contexte l'engouement de la III^e République pour la bataille de Valmy ? On comprend tout l'intérêt de traiter ici non de l'événement historique en lui-même mais bel et bien de sa représentation dans les consciences et de ses légendes créées de toutes pièces. Il s'agira dans ce mémoire de montrer en quoi cet événement particulier a pu susciter tant de ferveur et de répulsion en fonction des époques dans la mémoire des Français. Par conséquent l'analyse des écrits d'historiens et d'hommes politiques, mais également de la littérature, du cinéma, de la presse et des outils de l'enseignement scolaire sera nécessaire afin de pouvoir appréhender le panel de représentations de la bataille de Valmy. Il est impossible dans un travail si court de pouvoir analyser les sources de manière exhaustive, il était donc nécessaire de n'en garder qu'un certain nombre, suffisant toutefois pour aborder convenablement le problème dans sa globalité. Nous avons en premier lieu choisi les éléments qui ont pu le plus marquer les contemporains, c'est-à-dire provenant de manuels scolaires qui ont abondamment circulé dans les écoles, des affiches placardées, des propos de personnalités politiques importantes à l'image de Clemenceau, des grands quotidiens représentatifs des principaux courants politiques comme *Le Monde*, *La Croix*, *Libération*, *Le Figaro* ou *Le Petit Journal*, ainsi que des films qui ont laissé une marque dans le cinéma ou la télévision française. Cependant, il fallait ajouter à cela des écrits qui ont pu influencer à terme la vision de Valmy tels que des ouvrages d'historiens reconnus comme ceux d'Arthur Chuquet ou plus tard de François Furet ou tels que des journaux plus confidentiels mais avec des propos originaux comme ceux qu'on retrouve dans *Le Crapouillot*. Enfin, il était nécessaire d'inclure les livres ou les articles qui ont traité de Valmy comme leur sujet principal même si leur public était restreint, à l'image de certains romans, de certains ouvrages qui ont circulé entre des passionnés d'un même club d'histoire, ou ceux qui l'abordent comme un élément revendicatif, le plus bel exemple dans ce cas étant le journal *Valmy* qui a été diffusé pendant la Résistance. Une part importante de la réflexion est accordée au bicentenaire de la bataille, non

³ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *Kellermann*, Paris, Éd. Tallandier, 2009, p.13.

seulement parce que les sources à ce sujet sont abondantes, mais surtout parce qu'il s'agit d'un élément clé, le plus révélateur du revirement des autorités républicaines vis-à-vis de sa célébration. En effet, comment expliquer qu'aux fastes des festivités de 1892 a succédé un sentiment de malaise par sa simple évocation ?

Tout d'abord, nous montrerons comment Valmy a pu ressortir de l'oubli et de quelle manière elle a été utilisée par la IIIe République, notamment dans les manuels scolaires. Puis, nous verrons pourquoi elle est redevenue un enjeu idéologique malgré le traumatisme qu'a provoqué la Première Guerre mondiale, particulièrement au sein du communisme français. Enfin, il s'agira de déterminer les raisons pour lesquelles Valmy est devenu un souvenir gênant voire obsolète pour la République depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

LE MYTHE DE LA REPUBLIQUE (1892-1918)

I) LA NAISSANCE DU MYTHE

Créer un mythe auréolé de gloire demande bien plus de temps et de chance que de fonder une légende noire. En ce qui concerne la bataille de Valmy, il aura fallu la montée sur le trône d'un nouveau roi et l'exaltation d'historiens républicains zélés. C'est donc ce paradoxe d'un passage de flambeau entre la monarchie et son opposition qui a contribué à faire du simple échange de tirs d'artillerie les Thermopyles de France que Dumouriez avait appelé de ses vœux.

1) L'action de Louis-Philippe

La Terreur, les guerres napoléoniennes et les légendes noires véhiculées par les contre-révolutionnaires auraient pu définitivement enterrer l'aura de la bataille de Valmy. Cependant, c'était sans compter l'accession au trône d'un ancien combattant présent à la bataille et désireux de se montrer le digne héritier de la Révolution, Louis-Philippe.

Le musée de Versailles

Louis-Philippe Ier (1830-1848) décide en 1833, c'est-à-dire peu de temps après son accession au trône, de transformer le château de Versailles en musée historique, afin de montrer au peuple les événements majeurs qui faisaient à ses yeux la gloire de la France. Le dessein de Louis-Philippe se distingue de tous les projets antérieurs d'*exempla virtutis* par l'importance qu'il donne à la nation en montrant que, sans elle, aucune des actions glorieuses exhibées n'aurait pu être possible. On voit bien par cette visée que la grande ambition de Louis-Philippe était alors de réconcilier les principes de 1789 et l'idée monarchique. La réhabilitation du souvenir de la bataille de Valmy venait par conséquent pour lui à point nommé, étant donné qu'elle est l'exemple même de la « victoire de la Nation ». Il ne s'intéresse pas pour autant au site même de la bataille où le moulin, reconstruit après le départ de Kellermann qui avait ordonné de le brûler, finit par être démoli en 1831 alors même que le site était devenu un lieu de visite officiel⁴.

Il s'agissait donc pour Louis-Philippe de réussir à intégrer l'histoire de la Révolution parmi les grands moments de l'Ancien Régime. C'est l'aile sud du musée historique de Versailles qui laisse transparaître ses vues de la Révolution. Il consacre même une salle aux campagnes de l'année 1792, placée avant la galerie des Batailles. Deux tableaux de grand format y sont notamment dédiés aux batailles de Valmy et de Jemmapes, l'autre grande victoire des révolutionnaires en 1792, auxquelles a participé le roi, alors jeune officier. Le tableau consacré à Valmy a été commandé à Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844) en 1835 et reprend

⁴ L., BERGES, *op. cit.*, p. 81.

le tableau réalisé par Horace Vernet en 1826, lorsque le peintre était déjà en faveur des Orléanistes. La scène représentée⁵ est une vue depuis le haut du tertre de Valmy. On y voit bien sûr le moulin et les deux armées (bien que l'armée austro-prussienne soit noyée dans la fumée due aux explosions des boulets de canon), mais l'attention au premier plan est donnée au moment où Kellermann est renversé par la chute de son cheval. Derrière lui et à pied, se trouve le capitaine Sénarmont, blessé à la cuisse. Sur la droite de Kellermann se tiennent le général Valence, le duc de Chartres, futur Louis-Philippe, et le duc de Montpensier. Louis-Philippe n'est donc pas au centre de l'action. Le but de ce tableau, et globalement de la salle de 1792, était de montrer que le duc d'Orléans était un héritier des principes révolutionnaires, ayant pris part lui-même à la lutte au milieu des autres membres de la nation et qu'il était par conséquent apte à reprendre les rênes du gouvernement après la révolution de 1830. Cependant, la glorification de Valmy a ses limites, ce tableau semblant par exemple bien figé par rapport à *La Liberté guidant le peuple* peint à la même époque par Delacroix. Mauzaisse a réalisé un tableau neutre, sans le souffle révolutionnaire qui caractérise les œuvres de la même époque consacrées à la représentation de la lutte pour la liberté. En outre, le discours officiel du roi évite bien entendu tout lien avec la République et tend à la neutralité militaire étant donné les prétentions de Louis-Philippe à s'intégrer au sein des monarchies européennes⁶.

Le rôle de l'historiographie

Ce n'est donc pas l'opposition qui « dépoussière » le souvenir de la bataille de Valmy en en faisant un moment de gloire nationale, mais le régime en place, et c'est ce qui a généré un certain nombre de caricatures critiquant l'utilisation de Valmy à des fins politiques⁷. Les républicains s'intéressent tout d'abord fort peu à cet événement, préférant les batailles offensives telles que Jemmapes pour la République et Austerlitz pour l'Empire. Leur opinion se modifie avec les nouveaux propos des historiens et devant les écrits qui leur arrivent d'Outre-Rhin avec les analyses de la Révolution de Kant, puis de Marx. En France, ce sont d'abord les premiers historiens socialistes, comme Tissot, qui commencent à parler de « génie de liberté » en évoquant la victoire de Valmy⁸. Théophile-Sébastien Lavallée écrit en 1838 que Valmy a eu « l'effet pour la France d'une grande victoire » et va jusqu'à imaginer un début d'assaut à la baïonnette des Français aux cris de « Vive la Nation ! »⁹. L'engouement des historiens pour Valmy atteint son sommet en 1847 avec Jules Michelet (1798-1874) lorsque celui-ci dépeint dans son *Histoire de la Révolution française* un peuple entier se dressant contre l'envahisseur. Pour lui, la Révolution a surgi comme l'aurait fait un événement spirituel, ce qui donne

⁵ Annexe 1, p.87.

⁶ L., BERGES, *op. cit.*, p.82.

⁷ Un exemple de caricature en annexe 1, p.88.

⁸ L., BERGES, *op. cit.*, p.83.

⁹ *Idem*, *op. cit.*, p.83.

au récit des accents quasi-bibliques. Cela explique les tons épiques que prend la bataille ainsi que l'évocation de « la Foi », qui n'est pas ici la foi catholique, mais la négation de celle-ci avec l'instauration d'une « religion » moderne, celle des droits de l'Homme¹⁰. Il s'attache également à reprendre Goethe en faisant de Valmy une « aurore d'espérances ». Voici comment il narre la fin de la bataille :

« Les Prussiens montaient fermes et sombres. Mais, tout ferme que fut chaque homme, les lignes flottaient, elles formaient par moment des vides, puis elles les remplissaient. C'est que de gauche elles recevaient une pluie de fer qui leur venait de Dumouriez.

Brunswick arrêta le massacre inutile, et fit sonner le rappel. Le roi était extrêmement mécontent, mortifié. Vers quatre ou cinq heures, il se lassa de cette éternelle canonnade qui n'avait guère de résultat que d'aguerrir l'ennemi. Il ne consulta pas Brunswick, mais dit qu'on battît le change. Lui-même, dit-on, approcha avec son état-major pour reconnaître de plus près ces furieux, ces sauvages. Il poussa sa courageuse et docile infanterie sous le feu de la mitraille, à l'escalade du plateau de Valmy. En avançant, il reconnut la ferme attitude de ceux qui l'attendaient là-haut. Ils s'étaient déjà habitués au tonnerre qu'ils entendaient depuis tant d'heures, et ils commençaient à s'en rire. Une sécurité visible régnait dans leurs lignes. Sur toute cette jeune armée planait quelque chose, comme une lueur héroïque, où le roi ne comprit rien. Cette lueur était la Foi.

Et cette joyeuse armée qui d'en haut le regardait, c'était déjà l'armée de la REPUBLIQUE. »¹¹

Si Michelet, grand historien faisant partie de l'opposition républicaine, glorifie ainsi Valmy, on peut se douter alors que c'est un sentiment partagé au sein des Républicains à la veille de la révolution de 1848 ; de fait, ce sentiment habite également Louis Blanc et le poète Lamartine. La dimension idéologique républicaine du combat engagé à Valmy, renforcée par la déception qui succède aux Trois Glorieuses alors que la Monarchie de Juillet qui étouffe les espoirs révolutionnaires, ne quitte alors plus les discours et cela jusqu'à la IIIe République. Il n'est donc guère étonnant qu'Adolphe Thiers (1797-1877) s'acharne à démonter point par point les contre-mythes et à essayer, le premier, de saluer l'importance de l'action de Dumouriez. Or, c'est le même homme qui se retrouva à la tête de la République en 1871.

¹⁰ F., FURET, « Michelet », dans F., FURET, M., OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française*. 5. *Interprètes et Historiens*, Paris, Flammarion, 1988, rééd., Paris, Flammarion, 1992, rééd., Paris, Flammarion, 2007, p.194 (Champs).

¹¹ Ministère de la défense, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire, Mission du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, *Valmy : 20 septembre 1792 : célébration de la bataille de Valmy, 16, 17, 20, 23, 24 septembre 1989*, Mâcon, Éd. W, 1989, p.5.

2) A la recherche d'un nouveau Valmy

Les Républicains s'attachent à ressasser les victoires de la Révolution d'autant plus que les monarchistes et les bonapartistes répugnent à les évoquer. Elles font partie d'un ensemble de symboles qui fonde l'idéal républicain, brandi jusqu'à ce que finalement il triomphe.

Les espoirs déçus

Les évocations de Valmy se font plus rares après la seconde République. En effet, Napoléon III ne veut pas faire les mêmes erreurs que Louis-Philippe en ravivant un souvenir révolutionnaire qui s'est finalement retourné contre lui et évite soigneusement les allusions à la Révolution, préférant évoquer les hauts faits de son oncle. En outre, le Second Empire contrôle d'une main de fer la presse. Cela n'empêche pas l'opposition qui, à la suite de Michelet, continue à construire la « geste » de l'armée de la Révolution grâce à Valmy, qui profite donc de l'épreuve du temps. Le souvenir continue à être entretenu. Quinet explique en 1865 que la victoire à Valmy est venue du « cœur » et donne à l'événement une dimension théologique, la foi de Michelet devenant chez lui la foi chrétienne¹². Valmy se transforme alors, sous la plume de Chassin en 1867 dans *L'Armée et la Révolution* : « le triomphe d'un principe sur le principe contraire »¹³, elle devient l'allégorie historique de la liberté. Lorsque la guerre entre la France et la Prusse est déclarée le 19 juillet 1870, c'est donc tout un imaginaire révolutionnaire qui est à nouveau exploité, d'autant plus que les troupes françaises sont à nouveau en déroute face à une armée prussienne surentraînée. Les contemporains espèrent alors que le « miracle » de Valmy se reproduise à nouveau. Les batailles révolutionnaires inspirèrent même un jeune poète encore inconnu, Arthur Rimbaud (1854-1891) qui écrivit ce poème le 3 septembre 1870 alors qu'il est emprisonné à Mazas à la suite d'une fugue¹⁴ :

Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize,
Qui, pâles du baiser fort de la liberté,
Calmes, sous vos sabots, brisiez le joug qui pèse
Sur l'âme et sur le front de toute humanité ;

Hommes extasiés et grands dans la tourmente,
Vous dont les cœurs sautaient d'amour sous les haillons,
Ô Soldats que la Mort a semés, noble Amante,
Pour les régénérer, dans tous les vieux sillons ;

¹² F., FURET, « Quinet », dans F., FURET, M., OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française. 5. Interprètes et Historiens, op. cit.*, p.211.

¹³ L., BERGES, *op. cit.*, p.84.

¹⁴ Commentaire de Louis Forestier dans A., RIMBAUD, *Œuvres complètes, Correspondance*, Paris, Éd. Robert Laffont, 2004, p.437 (Bouquins).

Vous dont le sang lavait toute grandeur salie,
Morts de Valmy, Morts de Fleurus, Morts d'Italie,
Ô million de Christs aux yeux sombres et doux ;

Nous vous laissions dormir avec la République,
Nous, courbés sous les rois comme sous une trique.
- Messieurs de Cassagnac nous reparlent de vous !¹⁵

Le poème, sans titre et généralement nommé « Morts de Quatre-Vingt-douze », a probablement été rédigé par Rimbaud le jour de la déclaration de la guerre, le 19 juillet, avant qu'il n'en ait établi une version définitive le 3 septembre. Une citation de Paul de Cassagnac, directeur du journal bonapartiste *Le Pays* a été inscrite au-dessus : « ... Français de soixante-dix, bonapartistes, républicains, souvenez-vous de vos pères en 92, etc. ». On comprend donc qui sont les « Messieurs de Cassagnac » évoqués à la fin du poème (père et fils dirigeant le journal). En réalité, Rimbaud a voulu, à sa manière, reprendre les propos de l'article qu'il a lus dans *Le Pays*¹⁶ et qui montre l'espoir d'un retour à une armée unie comme celle que présente le mythe des soldats de l'an II.

Quand Rimbaud finit ce poème, Napoléon III est pourtant déjà fait prisonnier à Sedan. Le lendemain, la République est proclamée et ses dirigeants sont fermement décidés à recréer un nouveau Valmy. Cependant, malgré les efforts d'un Gambetta décidé à faire se soulever les Français devant l'ennemi, le miracle ne se produit pas et la Commune, appel ultime à la Révolution, échoue dans un bain de sang. La disparition de la garde nationale à sa suite, en 1872, sonne également le glas de la guerre populaire face à une armée professionnelle du type de la Landwehr prussienne.

Repenser Valmy

La défaite de 1871 provoque de nombreuses réflexions de la part des républicains et des historiens français sur l'échec de leur armée. L'historien bonapartiste et très imprégné de la théorie du complot Alfred Michiels fait un lien évident avec 1792 qui, comme 1870, marque selon lui une année « d'infâmes trahisons »¹⁷. Depuis la fin des guerres napoléoniennes en 1815, la conscription était très impopulaire au vu des deux décennies de guerre et surtout de certaines campagnes qui se sont révélées très meurtrières à l'image de la campagne de Russie. C'est pourquoi, jusqu'à la IIIe République, l'armée était composée au moyen d'un système hybride : on y trouvait certes des volontaires, mais aussi des perdants ayant tiré un mauvais numéro à un tirage au sort ; on sait de plus que l'argent permettait de s'acheter un remplaçant et que de nombreuses exemptions étaient possibles. En 1871, les Républicains rêvent alors de retrouver ces troupes

¹⁵ A., RIMBAUD, *op. cit.*, p.50.

¹⁶ Commentaire de Louis Forestier dans *Idem, op. cit.*, p.437.

¹⁷ L., BERGES., *op. cit.*, p. 90.

de volontaires telles qu'elles étaient en 1792 au moyen de conscription plus juste. En cas de péril extérieur, les mobilisés doivent également être encadrés par une armée de profession compétente. C'est en ça que l'exemple de Valmy l'emporte, par l'idéal de l'amalgame entre « habits bleus » et « habits blancs » que cette bataille suggère. Dès 1872, même si le tirage au sort est maintenu, le remplacement est interdit. En 1889, la loi Freycinet impose un service militaire obligatoire et universel, même si la durée de celui-ci est encore tirée au sort. De plus, le recrutement s'applique également aux étudiants et aux élèves ecclésiastiques. Enfin, la loi André de 1905 supprime définitivement le tirage au sort et impose à tous les jeunes hommes un service militaire de deux ans. La République retrouve ses citoyens en armes.

Avant d'en arriver là, Valmy commença dès 1871 à être exploitée en tant que symbole républicain dans les discours de certains hommes politiques afin de préparer à l'instauration future du service militaire obligatoire et universel. Le tertre suscite lui aussi à nouveau l'intérêt des habitants vivant aux alentours de celui-ci. Dans les années 1870, ils dégagent les haies qui avaient envahi la modeste pyramide, oubliée depuis des décennies, contenant le cœur de Kellermann¹⁸. La princesse de Ginetti¹⁹, dernière descendante de Kellermann et veuve d'un prince romain, est sollicitée pour l'inauguration du monument restauré en 1886. Celle-ci laissa un très bon souvenir aux habitants, leur donnant de quoi entretenir le monument et de l'argent aux pauvres²⁰. C'est à ce moment-là qu'un habitant de Valmy suggéra d'élever une statue à l'effigie du « héros de 1792 » au moyen d'une souscription nationale, qui finit par atteindre les 18 000 F, c'est-à-dire le montant exact de la statue. L'idée d'une esplanade plantée d'arbres qui mènerait à la statue, montée sur un piédestal d'une douzaine de mètres, germe alors. L'État accepte même l'abandon de douze canons pour en décorer les abords et participe au projet final qui s'élève à 20 000 F en aidant à le financer²¹. C'est dans ces conditions que s'ouvre le centenaire de la bataille de Valmy.

II) LE CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VALMY : L'APPARTENANCE AU « BLOC » REPUBLICAIN

Le centenaire de la Révolution a été l'un des enjeux majeurs des premières années de la IIIe République car il devait réussir à exalter dans la France entière un ensemble de valeurs républicaines. Le régime sort en 1889 des remous suscités par la crise boulangiste, il était d'autant plus important pour les représentants de la République de chercher à montrer que les idéaux révolutionnaires et démocratiques, un siècle après 1789, étaient plus présents que jamais.

¹⁸ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *op. cit.*, p.652.

¹⁹ Henriette Louise Cécile Frédérique Kellermann de Valmy, dit la Princesse de Ginetti.

²⁰ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *op. cit.*, p.652.

²¹ *Idem*, *op. cit.*, p.652.

1) Des festivités républicaines

En 1889, à l'occasion de son centenaire, la Révolution française fut pour la première fois officiellement célébrée comme le moment fondateur de la république en France. La même année se tenait à Paris la dixième exposition universelle, moyen idéal pour le régime de promouvoir ses idéaux. Les monarchies européennes en furent effrayées, d'autant plus que la France s'était relevée avec une certaine facilité de la guerre franco-prussienne, et ce malgré sa mise à l'écart des autres États européens. D'après Alfred Picard, « presque toutes étaient ou semblaient effrayées par la coïncidence de l'Exposition avec le centenaire de la Révolution, par la perspective des cérémonies que la France organiserait pour célébrer un anniversaire mémorable dans son histoire politique et sociale... »²². A mesure que les célébrations se déroulaient, l'Exposition universelle de 1889 étant restée célèbre par l'érection de la Tour Eiffel, se rapprochait la date du centenaire de Valmy.

Il faut d'abord signaler qu'on célébra le centenaire de Valmy en même temps que la date anniversaire de la proclamation de la Ière République, ce qui est une preuve de la volonté des Républicains de conserver et célébrer ce double héritage malgré le fantôme des massacres de Septembre. Au cours de la journée du 20 septembre 1892, une série de manifestations eurent lieu dans la Marne sous l'égide du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Léon Bourgeois (1851-1925), on peut par exemple mentionner l'inauguration d'une exposition sur Valmy et la Révolution (un « musée Kellermann » a été créée à l'occasion du centenaire dans l'hôtel de ville de Châlons-sur-Marne) et le banquet républicain de 300 convives²³ qui fut organisé sur les lieux de la bataille. Les communes avoisinantes furent également en fête même si certains feignirent l'indifférence comme le rapporte *Le Temps*. Châlons-sur-Marne, bien qu'en fête officielle, n'avait que peu de décorations dans ses rues par jalousie envers la commune de Valmy qui récupérerait tous les honneurs selon les propres paroles des habitants²⁴. L'événement le plus important fut sûrement l'inauguration du monument à la gloire de Kellermann sur le plateau de Valmy, non loin de la pyramide gardant son cœur. La statue du général, sculptée par Barrau, présente le général sous les traits d'un jeune officier (alors que Kellermann avait 57 ans en 1792) brandissant son chapeau en criant « Vive la Nation ! ». L'invitée d'honneur fut la princesse de Ginetti, qui venait pour l'occasion d'Italie où elle résidait et qui aurait versé des larmes d'émotion devant tant d'honneurs pour son ancêtre²⁵. La cérémonie qui entoure l'inauguration a tout d'une « messe républicaine » avec un défilé, des discours et même une déclamation de vers par un acteur de la Comédie française, Albert Lambert. Les dernières strophes de ce long poème intitulé *Valmy*, écrit par

²² « Rapport d'Alfred Picard », Paris, Imprimerie nationale, 1891-1896, cité dans C., MAZURIC, *Jacobinisme et Révolution : Autour du bicentenaire de Quatre-Vingt-Neuf*, Paris, Éd. Sociales, 1984, p.28.

²³ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *op. cit.*, p.653.

²⁴ *Le Temps*, n°11444, 21 septembre 1892, p.2.

²⁵ *Le Petit Journal*, n°10862, 21 septembre 1892, p.2.

Jules Claretie, membre de l'Académie française, ont été rapportées dans *Le Temps* :

Ô pères, dont l'âme tressaille,
En entendant marquer le pas,
A ces enfants qu'à notre taille,
Mesurait un noble trépas.

Soldats tombés dans la victoire,
De la mort, ô pâles amants,
De Moselle et de Saône-et-Loire,
Volontaires ! Ô régiments !

Vieux régiments ! Dans la bagarre
- Habits blancs avec l'habit bleu, -
Chartres, Perche, Conti, Navarre,
Cherchant le baptême du feu,

Soldats citoyens aux mains pures,
Nés de la Révolution,
Qui cimentiez par vos blessures ;

L'unité de la nation.
Troupe sublime et confondue,
Qui reposez depuis cent ans,
Dans la terre bien défendue,
Dormez en paix ! dormez contents !²⁶

A la suite de ces vers, le journaliste effectue quelque chose de tout à fait étonnant : il continue en quelque sorte le poème, dans un élan républicain et évoque les « Valmy de l'avenir » ce qui, dans le contexte de 1892, est assez revanchard ; la place particulière des territoires cédés à l'Allemagne en 1871 est d'autant plus claire lorsque l'on considère, sur la même page du journal, la case propre réservée à l'Alsace-Lorraine et différente de celle de l'Allemagne dans la rubriques des dépêches venant de l'étranger.

A seize heures, une fois les discours terminés, un aérostat monté surnommé « le Valmy » prit son envol, puis le ministre s'en alla. Le soir, des feux d'artifices furent tirés et il y eu un grand bal populaire. Le lendemain, le centenaire prit une toute autre allure, une cérémonie religieuse clôturant les festivités avec une prière pour les victimes du 20 septembre en présence de la princesse de Ginetti²⁷.

Dans toutes les manifestations, on peut remarquer l'absence notoire de Dumouriez comme protagoniste majeur : c'est la preuve qu'un siècle plus tard, le régime préfère encore effacer de l'histoire les actions d'un traître. Par exemple, *Le*

²⁶ *Le Temps*, log cit., p.2.

²⁷ ²⁷ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *op. cit.*, p.653.

Petit Journal déclare que la journée de Léon Bourgeois est « toute entière consacrée au souvenir de Kellermann », allant jusqu'à insérer la signature du général pour le plaisir des lecteurs et pour que les graphologues trouvent « d'intéressantes révélations »²⁸ alors que Dumouriez n'est pas évoqué une seule fois.

Malgré l'aspect consensuel de cette série de manifestations, son retentissement fut assez limité en dehors de la région même. A Paris, un député, Louis Boudenoot, fit toutefois une conférence sur Valmy qui fut ensuite publiée. Il donne aux soldats de Valmy un air terrible, digne des héros gréco-romains, et évoque leur clameur fit « trembler la terre » : « sur toute l'armée planait quelque chose comme une lueur héroïque, où le roi de Prusse ne comprit rien sinon qu'il fallait déguerpir »²⁹. Citant également Michelet et Goethe, il fait le discours « type » que ses contemporains républicains pouvaient attendre de lui. Cependant, ce type de discours ne rallie pas encore toutes les tendances politiques et la bataille ne reste pas à l'écart des débats autour de la Révolution française qui agitent l'Assemblée nationale.

2) Valmy, la Révolution et la République

Pourquoi fêter une victoire militaire au même titre que des événements symbolisant le grand tournant politique qu'a engendré la Révolution tels que le serment du Jeu de Paume ? Il est probable qu'avec le temps, la République s'est confondue dans les esprits avec la défense de la patrie³⁰. L'image de la République faisant front pour sauvegarder les idéaux de la Révolution est devenue des plus banales, que ce soit à Valmy puis plus tard à Verdun ou pendant la Résistance. Le nouveau régime avait besoin d'ennemis pour se définir. C'est pour cela que les volontaires de l'an II ont véhiculé une symbolique aussi forte : ils incarnent la République. Fêter Valmy, c'est fêter véritablement la grandeur du régime républicain, présent même s'il n'est pas encore proclamé, face à l'Ancien régime.

La bataille défensive de Valmy correspond mieux que les batailles offensives de Jemmapes ou de Fleurus aux valeurs positives que veulent transmettre les républicains³¹, comme la défense de la patrie. La succession de coups d'État au XIXe siècle a inspiré au pouvoir exécutif républicain une grande méfiance devant les chefs militaires, qui sont en outre encore pour la plupart monarchistes. Valmy, en tant que victoire de l'union des citoyens, est donc l'une des seules batailles que la République peut exploiter car elle ne vante que fort peu les mérites des généraux en présence.

²⁸ *Le Petit Journal*, *loc. cit.*, p.2.

²⁹ L., BOUDENOOT, *Conférence de M. Boudenoot, député, donnée à l'occasion du centenaire de la bataille de Valmy et de la proclamation de la République*, Montreuil-sur-Mer, Imprimerie Arthur Becquart, 1892, p.4.

³⁰ P., NORA, « République », dans F., FURET, M., OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française. 4. Idées*, Paris, Flammarion, 1988, rééd., Paris, Flammarion, 1992, rééd., Paris, Flammarion, 2007, p. 401 (Champs).

³¹ L., BERGES, *op. cit.*, p.88.

Cependant, une telle conception de Valmy, avec le lien étroit que les hommes lui prêtent à l'époque avec l'établissement de la Ière République, a créé un véritable clivage idéologique au sein de l'opinion qui se traduit par le célèbre discours de Georges Clemenceau (1841-1929) devant la Chambre des députés le 29 janvier 1891 où il affirma qu'il faut accepter la Révolution comme « un bloc » face aux descendants des émigrés. Le discours intervient lors d'un débat passionné autour de la pièce *Thermidor* de Victorien Sardou où chaque camp s'affronte sur ce que l'on doit retenir de la Révolution, avec d'un côté les partisans de Brunswick et de l'autre ceux de Kellermann et Dumouriez³². Néanmoins, ce débat virulent est l'un des derniers ; la vision d'une « Valmy patriotique et nationale » commence alors à s'imposer avec le temps. Cela a des conséquences diverses comme par exemple la publication de chants révolutionnaires en lien avec Valmy³³. C'est également à cette époque que « Morts de Quatre-vingt-douze... » de Rimbaud fut publié pour la première fois, dans *Le Reliquaire*, en novembre 1891.

3) Détracteurs supposés, détracteurs réels

Il semblerait « logique » au premier abord de penser que les bastions historiques de la contre-révolution se soient positionnés en défaveur de la commémoration de Valmy, au même titre que toute célébration reliée à la Révolution française. Les deux courants principaux de la Contre-révolution, théocratique et traditionnaliste³⁴, trouvent encore quelques incarnations en France à cette époque à travers les catholiques fervents et les légitimistes. La démocratie et les droits de l'homme étant à leurs yeux une aberration nihiliste, car l'inégalité entre les citoyens est non seulement une vérité mais également une condition fondamentale pour la cohésion de la société³⁵, une bataille comme Valmy célébrant la nation et la force des individus que constituent celle-ci serait absurde. Cependant, le duc de Chambord étant mort sans héritier, la droite royaliste se transforme progressivement en mouvement nationaliste au cours des années 1890. Avec l'appel au ralliement lancé par Léon XIII, le catholicisme français commence lui aussi à s'intégrer aux institutions de la République française. C'est dans ce cadre que Valmy commence à trouver sa légitimité dans ces milieux inattendus. L'exemple parfait s'incarne en Paul Déroulède qui, dans *l'Éducation militaire* en 1882, vante l'héroïsme des soldats de 1792 à Valmy au même titre que Vercingétorix ou que Jeanne d'Arc.³⁶ Pour un temps, les contre-mythes semblent bels et bien enterrés, le symbole républicain se transformant en symbole national.

On comprend donc que Valmy jure par son absence dans les écrits d'Hippolyte Taine (1828-1893), l'un des plus grands historiens de l'époque mais aussi l'un des plus pessimistes à l'égard de l'héritage de la Révolution française.

³² *Idem, op. cit.*, p.88-90.

³³ Annexe 2, p.89.

³⁴ M., BOFFA, « Contre-révolution », dans F., FURET, M., OZOUF, *op. cit.*, p.97.

³⁵ *Idem, op. cit.*, p.97.

³⁶ L., BERGES, *op. cit.*, Toulouse, Éd. Privat, 2001, p.99.

Ce dernier semble embêté par l'existence de cette bataille, il ne la cite même pas, repassant en détail les crimes des volontaires dans la campagne française et les massacres de Septembre sans même indiquer le retrait des Prussiens. Pourtant, même s'il insiste dès la préface de *Origines de la France contemporaine* sur sa volonté de ne traiter que des pouvoirs publics et non pas de la diplomatie ou de la guerre, il est difficile d'ignorer les répercussions de la victoire à Paris. Une allusion est tout de même faite dans le troisième tome de la partie sur la Révolution qui se concentre sur le gouvernement révolutionnaire lorsqu'il décrit Danton. En effet, celui-ci aurait « négocié la retraite presque pacifique de Brunswick »³⁷. Taine s'autorise donc à évoquer la principale légende contre-révolutionnaire sur Valmy, sans l'expliquer pleinement, comme s'il s'agissait d'une banalité que tout le monde connaissait, un fait admis par l'ensemble des historiens.

Cependant, Taine tient une position isolée au regard des articles de la presse catholique à propos du centenaire de Valmy qui ne relaye aucun des contre-mythes habituels. *La Croix* par exemple tient des propos qu'on peut qualifier de neutres. Dans l'article qui lui est consacré dans le journal du 20 septembre 1892, l'historique de la bataille se conclue toutefois par une minoration de l'importance de l'événement, rappelant que, si elle a été fondamentale par ses résultats, il n'en demeure pas moins qu'elle « se réduisit en somme à une canonnade, qui fit à peine dans chaque armée quelques centaines de victimes »³⁸. En outre, dans l'édition du 21³⁹, l'évocation des célébrations à Valmy en une du journal permet au rédacteur d'insérer une phrase assassine envers Léon Bourgeois (« On s'étonne qu'à cette cérémonie purement militaire, le représentant du gouvernement, M. Bourgeois, n'ait distribué que des palmes académiques et des décorations de mérite agricole. »⁴⁰). Plus surprenant, *L'Univers* montre un véritable engouement pour le centenaire de la bataille ; dans l'édition du 21 septembre, c'est une ode qui est adressée à Valmy :

« [...] nous dirions même volontiers que nous avons aujourd'hui la meilleure journée du centenaire, puisque c'est l'anniversaire de Valmy. Pour l'immense majorité des français, sans en excepter les républicains les plus exaltés, la canonnade du 20 septembre et la fermeté de Kellermann rappellent des souvenirs bien autrement intéressants et avouables que le vote, même par acclamation, de la Convention. »⁴¹

L'article continue en annonçant avoir la « véritable » version du déroulement de la bataille et en insistant sur l'absence de volontaires sur le front, Kellermann ayant jugé préférable de les laisser à l'arrière car il les jugeait « plus propres à

³⁷ H., TAINE, *Les origines de la France contemporaine, 2ème partie, 3. La Révolution : le gouvernement révolutionnaire*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1884, 12e édition, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1892.

³⁸ *La Croix*, n°2865, 20 septembre 1892.

³⁹ Annexe 3, p.90.

⁴⁰ *La Croix*, n° 2866, 21 septembre 1892, p.1.

⁴¹ *L'Univers*, n° 8908, 21 septembre 1892, p.1.

porter le désordre ». *L'Univers* attribue par conséquent « le salut de la France » à l'ancienne armée de Louis XVI, ce qui permet au journal de justifier son intérêt pour Valmy. Ne pouvant pas plébisciter les célébrations menées par le gouvernement, le quotidien compare les deux fêtes qui ont lieu à Paris, celle du gouvernement au Panthéon et celle du conseil municipal dans les rues de Paris, aux luttes entre la Convention et la Commune de Paris.

III) L'EXALTATION D'UN MODELE REPUBLICAIN : VALMY « NATIONALE ET PATRIOTIQUE »

A l'occasion de son centenaire, Valmy bénéficie d'un moment de grâce. En effet, il ne reste jusqu'à la Première Guerre mondiale que peu de détracteurs à l'encontre des idéaux que cette bataille sublime. Elle devient un modèle de patriotisme et de bravoure à toutes les échelles.

1) Valmy dans les manuels scolaires de la IIIe République

L'école est l'acteur essentiel d'un dispositif d'inculcation sélective des valeurs culturelles et idéologiques de la IIIe République. La mémoire scolaire qui s'exprime à travers l'iconographie des manuels privilégie les héros qui favorisent un large consensus même s'ils peuvent susciter des contestations⁴². Cependant, leur bilan plutôt positif permet d'en faire des exemples adéquats, voire des modèles qu'on peut présenter aux écoliers, c'est pour cela que les iconographies présentes dans les manuels laïques et catholiques sont relativement proches. « A côté des sujets qui divisent, l'enseignement met en relief ceux qui unissent : Valmy équilibre les massacres de Septembre »⁴³ d'après Antoine Prost. En voici quelques exemples :

Les manuels d'Ernest Lavis

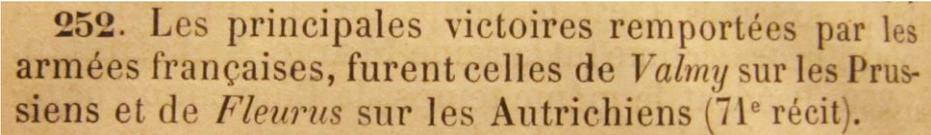
Les manuels d'Ernest Lavis (1842-1922) sont les plus connus de la IIIe République tant leur succès fut phénoménal. Les intentions de l'auteur étaient claires, figurant d'emblée sur la couverture des petits manuels Lavis : « Enfant, tu aimeras la France parce que la nature l'a fait belle et parce que son histoire l'a faite grande. »⁴⁴ Ce ne sont pas des livres scolaires objectifs ; ils ont été conçus pour que les écoliers assimilent la grandeur de la France et deviennent eux-mêmes patriotes. Ces manuels connurent de multiples rééditions, voire des éditions refondues comme ce fut le cas des deux exemplaires que je vais traiter.

⁴² H., MONIOT (dir.), *Enseigner l'histoire : des manuels à la mémoire*, Berne, Éd. Peter Lang SA, 1984, (Exploration), p.212.

⁴³ A., PROST, *L'enseignement en France : 1800-1967*, Paris, A. Colin, p. 336 (collection U.), d'après C., AMALVI, *Les héros de l'Histoire de France : recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la Troisième République*, Paris, Éd. Phot'œil, 1979, p.122 (collection Regard/Histoire).

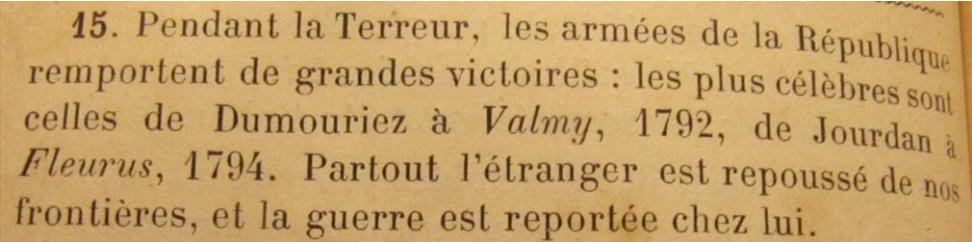
⁴⁴ P., NORA, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Éd. Gallimard, 2011, p.254 (Bibliothèque illustrée des histoires).

La nouvelle année préparatoire d'Histoire de France était un manuel pour le cours élémentaire et la première année du cours moyen. D'après une note sur la première page, il était fourni gratuitement par la ville de Paris à ses écoles communales ce qui prouve la volonté de le promouvoir de la part des autorités politiques. L'édition étant refondue, une autre note précise que c'est pour insister sur les événements. Les leçons sont courtes afin de faciliter l'apprentissage, avec à chaque fois quelques lignes de texte, des lithographies et un récit sur un événement particulier, sur la vie de l'époque ou sur un grand personnage. Valmy n'est donc évoquée que dans une seule phrase⁴⁵, à l'instar de la plupart des grands événements :



252. Les principales victoires remportées par les armées françaises, furent celles de *Valmy* sur les Prussiens et de *Fleurus* sur les Autrichiens (71^e récit).

Cependant, si on prend un autre « Lavisserie » comme *La nouvelle deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale*, destinée à des élèves du cycle secondaire, donc plus âgés, on se rend tout de suite compte de la place fondamentale qu'a pu avoir Valmy au sein des leçons d'histoire. Ce manuel, encore une édition refondue d'après les programmes de 1894, évoque la bataille à trois endroits précis : dans la leçon même (p.299), sur une carte (p.332) et dans le résumé à réciter (p.304) qui ressemble beaucoup aux courtes leçons à l'usage du cours élémentaire et moyen :



15. Pendant la Terreur, les armées de la République remportent de grandes victoires : les plus célèbres sont celles de Dumouriez à *Valmy*, 1792, de Jourdan à *Fleurus*, 1794. Partout l'étranger est repoussé de nos frontières, et la guerre est reportée chez lui.

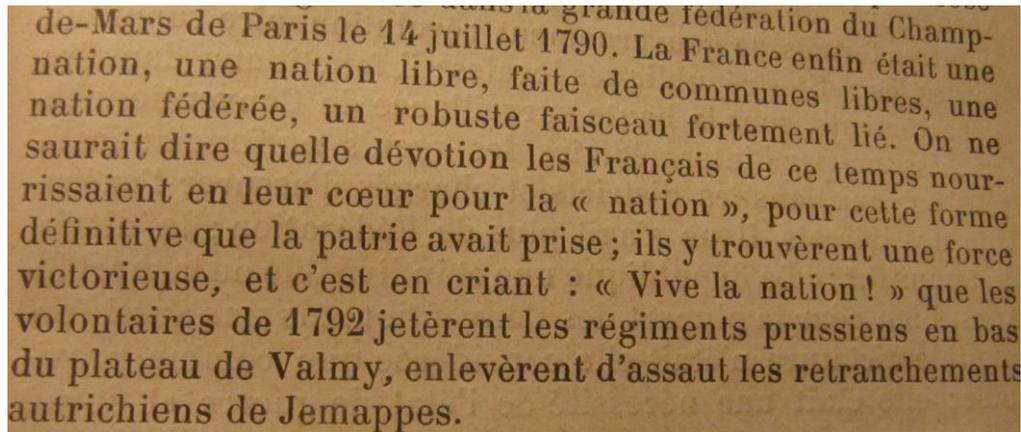
Autres manuels scolaires de la même époque

Les manuels d'Ernest Lavisserie n'étant de loin pas les seuls à circuler dans les écoles, il est impératif de traiter d'autres manuels de l'époque, en témoignant certains manuels propres à certaines écoles. Par exemple, les jeunes filles pouvant accéder au cycle secondaire depuis l'application de la loi Camille Sée, celles-ci ont des ouvrages spécifiques, sans compter les écoles encore dirigées par des religieux. Le manuel d'Édouard Driault, *Histoire de la civilisation moderne et contemporaine*, est certes destiné aux jeunes filles mais il a aussi été rédigé dans le cadre de l'église catholique car dirigé par un religieux, Mgr Monod. Élaboré à partir des programmes de 1908, on peut s'étonner de l'absence quasi-totale de mise en page pédagogique ; il s'agit plus d'un livre faisant une histoire générale de France que d'un manuel scolaire. Outre le côté littéraire du manuel, la manière de

⁴⁵ E., LAVISSE, *La nouvelle année préparatoire d'Histoire de France*, 75^e édition, éd. refondue, Paris, Armand Colin, 1895, p.76.

narrer les évènements et en l'occurrence de Valmy a été « adaptée » aux jeunes filles. La violence est minorée au maximum, en témoigne le déni des massacres de Septembre. Dans ce manuel, Valmy succède à la fête de la Fédération ! Il est d'ailleurs intéressant d'observer l'appropriation progressive de l'Église de la Révolution, Driault comparant l'effervescence révolutionnaire à « une sorte d'enthousiasme religieux »⁴⁶.

La narration en elle-même de la bataille est également surprenante car elle ne décrit en réalité aucun fait d'armes, comme si le seul cri de Kellermann avait mené en déroute les Prussiens, à l'image d'une action biblique⁴⁷ :



de-Mars de Paris le 14 juillet 1790. La France enfin était une nation libre, faite de communes libres, une nation fédérée, un robuste faisceau fortement lié. On ne saurait dire quelle dévotion les Français de ce temps nourrissaient en leur cœur pour la « nation », pour cette forme définitive que la patrie avait prise ; ils y trouvèrent une force victorieuse, et c'est en criant : « Vive la nation ! » que les volontaires de 1792 jetèrent les régiments prussiens en bas du plateau de Valmy, enlevèrent d'assaut les retranchements autrichiens de Jemappes.

En ce qui concerne les manuels de lycée, ceux d'Albert Malet sont assez représentatifs de son époque car maintes fois réédités. Si l'on prend celui adressé aux classes de première, *XVIIIe siècle, Révolution et Empire (1715-1815)*, avec comme source un manuel de 1918 mais conforme aux programmes de 1902, on peut tout de suite remarquer la place importante qui est attribuée à Valmy par la présence de lithographies représentant des portraits de Kellermann et de Dumouriez⁴⁸. La narration de la bataille se fait sur quasiment trois pages (p.495-497) et présente l'association classique de la victoire et de la naissance de la République. La canonnade est ici décrite comme un féroce duel d'artillerie et Malet insiste sur le fait que, même s'il y a eu peu de morts, « les conséquences morales furent immenses » car les volontaires, ici présentés comme étant majoritaires parmi les troupes révolutionnaires, « sauvèrent réellement, à Valmy, la patrie et la liberté »⁴⁹.

Valmy échappe par conséquent aux controverses sur le militarisme des manuels dénoncé par les radicaux de gauche et les socialistes, en témoigne l'*Histoire de France* que Gustave Hervé (1871-1944) avait essayé en vain de publier en 1904. En effet, dans cet ouvrage qui devait être destiné aux cours

⁴⁶ E., DRIAULT, *Histoire de la civilisation : civilisation moderne et contemporaine, 5ème année, cours d'histoire pour l'enseignement secondaire des jeunes filles*, 4e édition, éd. revue, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914, p. 277.

⁴⁷ *Idem, op. cit.*, p.277.

⁴⁸ Annexe 4, p.91.

⁴⁹ A., MALET, *XVIIIe siècle, Révolution et Empire, classe de 1ère*, 3e éd. revue, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1918, p.497.

élémentaires et moyens, Hervé s'attache à dénoncer le culte du chef et à l'intransigeance de la guerre de revanche, mais Valmy brille toutefois comme la victoire populaire remportée par des modèles de soldats républicains⁵⁰. Une telle place dans les manuels n'aurait pas été possible sans l'aval des travaux des historiens, même si certains sont bien plus critiques qu'on ne pourrait le croire à l'égard de certaines légendes dorées républicaines.

2) Le fer de lance des historiens

L'apport des travaux savants

Les grands historiens libéraux du milieu du XIXe siècle avaient certes fait l'éloge de Valmy dans leurs panoramas sur la Révolution, mais il manquait encore les travaux savants qui donneraient une légitimité à la bataille à l'aide d'un véritable travail de recherche de sources. Le premier à le faire fut l'historien bonapartiste Alfred Michiels qui s'enorgueillit d'avoir consulté tous les documents d'époque relatifs à Valmy. Son travail, réalisé en 1869, fut publié en 1880 sous le titre *L'invasion prussienne et ses conséquences*. D'après Louis Bergès, Michiels fait « une synthèse réussie mais très imprégnée de la thèse du complot toujours en vogue dans les milieux hostiles à la Révolution »⁵¹.

En vérité, il faut attendre les travaux d'un professeur d'allemand, passionné par la Révolution française, pour que Valmy gagne ses lettres de noblesse. A l'époque du centenaire de la bataille de Valmy, Arthur Chuquet (1853-1925) publie en effet le deuxième tome des *Guerres de la Révolution* qui se nomme explicitement *Valmy*. Il fait dans cet ouvrage les récits des événements de la Révolution allant de l'arrestation du roi à Varennes jusqu'à la proclamation de la République le 21 septembre 1792 et se concentre essentiellement sur les débuts de la guerre et donc de l'invasion de la France par les troupes austro-prussiennes. S'efforçant à l'objectivité, Chuquet a étudié et confronté l'ensemble des documents auxquels il a eu accès, y compris ceux issus des archives et de l'historiographie allemandes.

Lorsque l'on lit le passage décrivant la bataille, on se rend compte de cet effort : les descriptions, que ce soient des paysages ou de la composition des rangs, sont toutes très précises. L'auteur prend soin de nommer tous les acteurs, les lieutenants, les capitaines, et ce quel que soit leur camp. S'il reconnaît par exemple le génie de Dumouriez (« Dumouriez conçut en outre une manœuvre audacieuse qui fait grand honneur à son génie militaire »⁵²/« Dumouriez avait autant de clairvoyance et de bravoure »⁵³), il dénonce également certaines de ses décisions et prend la défense de Kellermann. Inversement, Kellermann est décrit comme un

⁵⁰ L., BERGES, *op. cit.*, p.105.

⁵¹ *Idem*, *op. cit.*, p.90.

⁵² A., CHUQUET, *Les guerres de la Révolution*, 2. *Valmy*, Paris, Librairie Leopold Cerf, 1887, p.197-198.

⁵³ *Idem*, *op. cit.*, p.212.

homme courageux et sûr de lui (« Kellermann, calme et imperturbable »⁵⁴/« Il donnait l'exemple à ses troupes et il a remarqué lui-même que sa propre fermeté contribua plus que tout le reste à l'incroyable fermeté de son armée »⁵⁵), mais peu clairvoyant (« Kellermann aurait dû poster toute sa cavalerie dans la plaine [...] il ne semblait avoir d'autre idée que d'entasser pêle-mêle sur la hauteur de Valmy toutes les troupes qu'il avait sous la main »⁵⁶). Autre nouveauté, Chuquet dénonce la version selon laquelle les cris des volontaires auraient arrêté les troupes prussiennes car d'après ses recherches aucun témoin prussien ne les aurait évoqués dans son récit⁵⁷. Il est le premier grand historien républicain à s'attaquer, par souci de vérité, aux mythes créés par la République.

La bataille en elle-même reste impressionnante car elle est, selon Chuquet, le théâtre d'un formidable duel d'artillerie :

« Brunswick, n'osant enlever de vive force le moulin de Valmy, essayait au moins d'ébranler l'adversaire par le feu de son artillerie, et ce feu, dit Kellermann, était le plus soutenu qu'on put voir. »⁵⁸

Les soldats sont braves et s'ils ne font pas fuir les Prussiens par leur détermination, ils impressionnent en tout cas les troupes de Brunswick :

« Mais bientôt le dépit, l'étonnement, l'embarras se peignirent sur tous les visages ? Voilà les troupes qu'on croyait trouver en défaut et surprendre dans la confusion d'une retraite précipitée ! Elles acceptaient la bataille, et les unes sur les hauteurs, les autres dans la plaine, attendaient avec un courage ferme et tranquille le choc de l'adversaire. »⁵⁹

La volonté de l'historien de narrer l'événement dans son ensemble est telle que celui-ci n'hésite pas à signaler d'autres combats qui se produisirent en même temps et qui ont permis la victoire à Valmy ; il mentionne par exemple la résistance des troupes françaises au mont Yvron afin de rendre hommage à ces dernières car, écrit-il, « on ne connaît et on ne cite que le moulin de Valmy »⁶⁰. Néanmoins, Chuquet reprend tout de même, malgré lui, certaines images d'Épinal véhiculées depuis la Révolution, comme l'anecdote du soldat qui donne tranquillement de l'avoine aux chevaux en pleine canonnade⁶¹. Son style n'est pas non plus tout à fait objectif, il ressemble parfois celui d'un romancier, mais c'est aussi ce qui le rend captivant.

⁵⁴ A., CHUQUET, *op. cit.*, p.207.

⁵⁵ *Idem*, *op. cit.*, p.212.

⁵⁶ *Idem*, *op. cit.*, p.195.

⁵⁷ Dans une note à la page 207, il s'attaque ouvertement au récit d'Emmanuel de Toulangeon et à la version du « Tableau historique », qui fait probablement référence aux ouvrages de Louis-Pierre Anquetil.

⁵⁸ A., CHUQUET, *Les guerres [...]*, *op. cit.*, p.209.

⁵⁹ *Idem*, *op. cit.*, p.201.

⁶⁰ *Idem*, *op. cit.*, p.217.

⁶¹ *Idem*, *op. cit.*, p.215.

Les Guerres de la Révolution, grande fresque en douze volumes dont la publication s'est étalée entre 1886 et 1894, obtient déjà un prix de l'Académie française en 1887. Une telle reconnaissance fait date, car elle retire définitivement tout label d'érudition historique aux légendes noires entourant Valmy.

A la même époque, Albert Sorel (1842-1906) entreprend d'écrire une des premières grandes histoires diplomatiques de la Révolution avec l'œuvre de sa vie, *L'Europe et la Révolution française*. La troisième partie, intitulée « La guerre aux rois », retrace la bataille de Valmy là aussi avec une certaine objectivité même si l'événement est raconté de façon bien moins précise par rapport à Chuquet. Certaines originalités apparaissent pourtant dans le récit, avec notamment tout un paragraphe sur le moral au plus bas des Prussiens après la canonnade qui aurait contribué au retrait des troupes. Pour Sorel, leur mauvaise humeur n'était pas seulement due au temps pluvieux et aux Français mais aurait en réalité été aggravée par un regain d'animosité envers les Autrichiens, leur traditionnel ennemi devenu leur allié⁶². En outre, Sorel s'incline lui aussi devant les stratégies de Dumouriez, faisant de Kellermann un personnage plutôt orgueilleux « qui s'estimait le véritable vainqueur de Valmy »⁶³ sans l'être réellement.

L'effort de vulgarisation

Ce qui permet à Valmy de s'imposer comme mythe national est sa vulgarisation. A la suite du succès de l'œuvre érudite de Chuquet se multiplie toute une littérature de vulgarisation qui s'abreuve de citations de Michelet et qui alimente les premières anthologies scolaires laïques. Ambroise Thenault, professeur originaire de Valmy, prend parti pour une étude de Valmy dans le cadre scolaire, affirmant que sans cette bataille « la Contre-Révolution étouffait la liberté (...) pour de longs siècles »⁶⁴. Pour lui, cette bataille a une importance capitale qu'il faut transmettre aux jeunes générations. C'est dans ces nouveaux écrits que Valmy se retrouve en partie transformée en une bataille qu'elle ne fut pas, puisqu'on va jusqu'à la qualifier de bataille offensive à la veille de la Première Guerre mondiale. Jean Bernard déclare par exemple dans son *Histoire anecdotique de la Révolution* que les hommes de Kellermann auraient couru au-devant de l'ennemi en criant « Vive la Nation ! »⁶⁵.

Dans les années 1900, Octave Aubert (1870-1950) a écrit lui aussi un roman qui rend compte de cette évolution dans les mentalités : *Les bottes de Valmy*, publié par H.-E. Martin dans le cadre de la Librairie d'éducation de la jeunesse. C'est un prix scolaire à la présentation imposante en in-4, les tranches étant dorées et le premier plat et le dos richement décorés. Aubert y relate l'histoire fictionnelle

⁶² « Il suffit de cette rencontre pour réveiller chez eux leur animosité traditionnelle contre ce rival d'hier, cet allié d'aujourd'hui, l'Autrichien, contre lequel, répétaient-ils, ils s'épuisaient sans être soutenus », d'après A., SOREL, *L'Europe et la Révolution française*, 3. *La guerre aux rois 1792-1793*, Paris, Librairie Plon, 1891, p.49.

⁶³ A., SOREL, *op. cit.*, p.55.

⁶⁴ A., THENAULT, *Les Allemands à Valmy*, 1889, d'après L., BERGES, *op. cit.*, p.92.

⁶⁵ L., BERGES, *op. cit.*, p.105.

d'un paysan de soixante ans, Jean Ferret, dont la famille est tuée à Valmy en s'opposant vigoureusement à l'ennemi. Il est fait sergent par Kellermann et il reçoit un équipement neuf, dont des bottes. Ces dernières se révèlent être spéciales car elles ont été cousues sur place à partir d'une peau de veau réquisitionnée par les troupes. La suite du roman retrace la vie de chaque porteur de ces bottes, qualifiées de « robuste chef d'œuvre » jusqu'en 1830.

Le premier chapitre s'ouvre sur la bataille de Valmy qui est représentée comme un événement surnaturel où les révolutionnaires semblent possédés par une puissance supérieure mystérieuse, comme en témoignent les nombreuses hyperboles du passage clé de la bataille :

« Et soudain, une clameur étrange, surhumaine, s'éleva qui frappa d'effroi les vétérans prussiens [...]. Ce fut un déchainement indescriptible, magique, miraculeux. Rien ne peut résister à l'impétuosité de Kellermann. Les Prussiens, surpris, frappés de stupeur, se laissent émouvoir, ils reculent.

- En avant ! Vive la nation !

C'est une armée de démons qui descend en chantant, en criant le long des pentes de Valmy.

- En avant ! Vive la nation !

Toutes les positions sont reprises, l'armée ennemie bat en retraite, elle n'a plus qu'à passer la frontière. Le territoire de la vieille Patrie française est libéré. »⁶⁶

Lorsque le dernier propriétaire des bottes, François Langlois, meurt en 1830 au début des Trois Glorieuses sur les barricades en demandant à être enterré avec ses bottes, l'auteur s'autorise un épilogue nettement patriotique et fermement attaché à la morale républicaine.

« Le despotisme était vaincu. Le peuple obtient enfin une constitution, mais il y eut encore un roi. Dix-huit ans plus tard, nouvelle révolution... La République est enfin proclamée. Hélas ! Après la République, encore dix-neuf années de despotisme furent infligés aux petits-fils des héros de Valmy, car il semble écrit que la route qui mène à la liberté doit être arrosée par le sang du peuple ! Mais l'exemple des modestes héros, perdus dans la foule obscure, à qui nous devons aujourd'hui la République pour laquelle ils ont lutté et souffert autrefois, doit être rappelé, car leur œuvre ne fut pas vaine, et leur vie et leur mort nous rappellent le prix qu'il faut attacher à la liberté quand on a pu la conquérir. »⁶⁷

Parallèlement à cela, les historiens continuent à produire de nouveaux écrits sur Valmy. Jean Jaurès (1859-1914) par exemple en parle longuement dans son

⁶⁶ O., AUBERT, CARREY ET WILLAUME (ill.), *Les bottes de Valmy*, Paris, Librairie d'éducation de la jeunesse (H.-E. Martin), ~ 1900, p.14.

⁶⁷ *Idem, op. cit.*, p.315.

Histoire socialiste de la Révolution française. Il s'est inspiré de ses prédécesseurs, mais a également mené des recherches sur les contemporains de la Révolution comme Burke, Foster ou Fichte, consulté des archives et exploré la philosophie allemande⁶⁸. Cependant, son ouvrage avait un but social et politique, celui d'aider les prolétaires à « méditer utilement »⁶⁹. Même si Jaurès a fait un travail sérieux d'historien, son ouvrage n'est donc pas totalement objectif. Cela se ressent dans le ton adopté, proche de celui de Michelet par ses accents enthousiastes et patriotes. On peut prendre pour exemple la réaction des Prussiens devant le cri de Kellermann et de ses troupes, où l'on peut se rendre compte de sa négligence vis-à-vis des avertissements de Chuquet à ce sujet :

« C'est maintenant l'armée prussienne qui s'étonne. Ce cri retentit en elle comme le cri de tout un peuple. Est-ce donc toute une Nation qu'il faut combattre ? »⁷⁰

L'engouement pour l'action des Français ne le conduit pas pour autant à dénigrer l'armée prussienne, étant avant tout un promoteur du pacifisme en Europe. Comme pour Chuquet et Sorel, pour lui la défaite des Prussiens est une défaite avant tout morale, donnant à leur retrait un air de tragédie :

« Au contact de ces énergies toutes neuves et enthousiastes, l'armée d'invasion, lassée, malade et qu'aucun idéal ne soutenait, sent plus profondément sa propre misère. Et elle se laissa glisser le long des parois d'un abîme où aucun relief, aucune saillie ne lui permettait de s'arrêter et de se reprendre. Ce fut la défaite suprême par découragement intime et par impuissance. »⁷¹

Cependant, Jaurès reprend un certain nombre d'éléments apportés par Chuquet et Sorel en faisant de Dumouriez l'homme de Valmy et non pas Kellermann, cité qu'en second lieu, ce qui marque un changement définitif du positionnement des historiens et des hommes politiques à son égard, position qui est allée quasiment d'un extrême à l'autre en trente ans. Chuquet par ailleurs marque à jamais la réhabilitation du général en publiant en 1914 une biographie sur Dumouriez qui le lave de ses fautes, car « avant d'abandonner la France, il l'avait sauvée »⁷². Lors de la bataille de Valmy, c'est « l'habileté de Dumouriez [qui] avait décidé du succès. Il secourut Kellermann sans jalousie ni rivalité avec cet esprit de ressources et cette activité qui font le véritable homme de guerre. Si Stengel et Chazot n'avaient, sur ordre de Dumouriez, flanqué la butte du moulin, Kellermann aurait été mis en déroute. »⁷³

⁶⁸ M. OZOUF, « Jaurès », F., FURET, M., OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française. 5. Interprètes et Historiens*, op. cit., p.141.

⁶⁹ *Idem*, op. cit., p.142.

⁷⁰ J., JAURES, *Histoire socialiste de la France contemporaine, 3. La République*, Paris, Publications Rouff et Cie, 1901-1908, rééd, Paris, Éd. Sociales, 1985, p.222.

⁷¹ *Idem*, op. cit., p.223.

⁷² A., CHUQUET, *Dumouriez*, Paris, Hachette, 1914 (Figures du passé), rééd, Clermont-Ferrand, Les Éditions Maison, 2009, p.280.

⁷³ A., CHUQUET, *Dumouriez*, op. cit., p.121.

Malgré la volonté des historiens de conserver une vision plutôt objective de la bataille de Valmy, ce n'est pas cette version qui fut utilisée lors de la Première Guerre mondiale, mais bien celle qui s'éloigne des certitudes de l'érudition, avec une victoire de la nation face à des Prussiens enragés décidés à mettre à bas la France. C'est sûrement ce qui pousse Louis Fiaux en 1918 à imaginer dans son *Histoire de la Marseillaise* une intervention de la cavalerie légère de Dumouriez sur le flanc de Brunswick, qui se serait alors retiré pour éviter le désastre⁷⁴. En outre, le succès de Dumouriez est tel que Kellermann en pâtit sérieusement. Dans un manuel scolaire non daté du début du XXe siècle de J. Guyot et de Fr. Mane, on peut en effet trouver dans la leçon sur Valmy que c'est Dumouriez lui-même qui aurait crié « Vive la nation ! », les Prussiens ayant auparavant « monté à l'assaut »⁷⁵. Cependant, on ne peut comprendre cette évolution sans évoquer l'utilisation de la bataille par les hommes politiques et l'instauration d'un discours officiel pendant le conflit.

3) De Valmy à Verdun : le modèle dépassé par l'ampleur du conflit mondial

« Valmy, vous ne l'expliquez pas, vous ne le referez pas, ni de loin, ni de près... c'est une aurore, une aurore d'espérances... un phénomène moral ; à présent les ressorts sont cassés, il faut les refaire. »⁷⁶

C'est ce qu'aurait déclaré Georges Clemenceau à Ferdinand Foch (1851-1929), encore général de brigade, le 18 juillet 1908. Le « Tigre » avait convoqué le futur héros de la Première Guerre mondiale et lui avait donné sa conception d'une victoire nationale. Il veut en réalité se faire une idée personnelle de Foch, à qui l'on vient de confier la direction de l'École de guerre. Ce dernier semble avoir été marqué par les propos du président du Conseil car il veille à les prendre en note au sortir de l'entretien sur un feuillet que la famille Foch a par la suite conservé. La déclaration de Clemenceau est d'autant plus surprenante qu'il va participer à la reconstitution des « ressorts » en menant la France vers la victoire après sa nomination à la présidence du Conseil en 1917. Cependant, une telle flamme chez cet homme politique, pourtant reconnu comme étant un positiviste et un rationaliste libre-penseur, montre la véritable aura que possédait Valmy dans l'imaginaire de l'époque, Louis Madelin parlant d'« événement quasi miraculeux » dans sa *Révolution* parue en 1911⁷⁷. Valmy a alors une dimension qui se rapproche du surnaturel, même chez les hommes politiques.

Lorsque l'état de guerre est déclaré en France le 4 août 1914, Valmy passe des manuels scolaires à l'espace public, devenant un formidable thème de

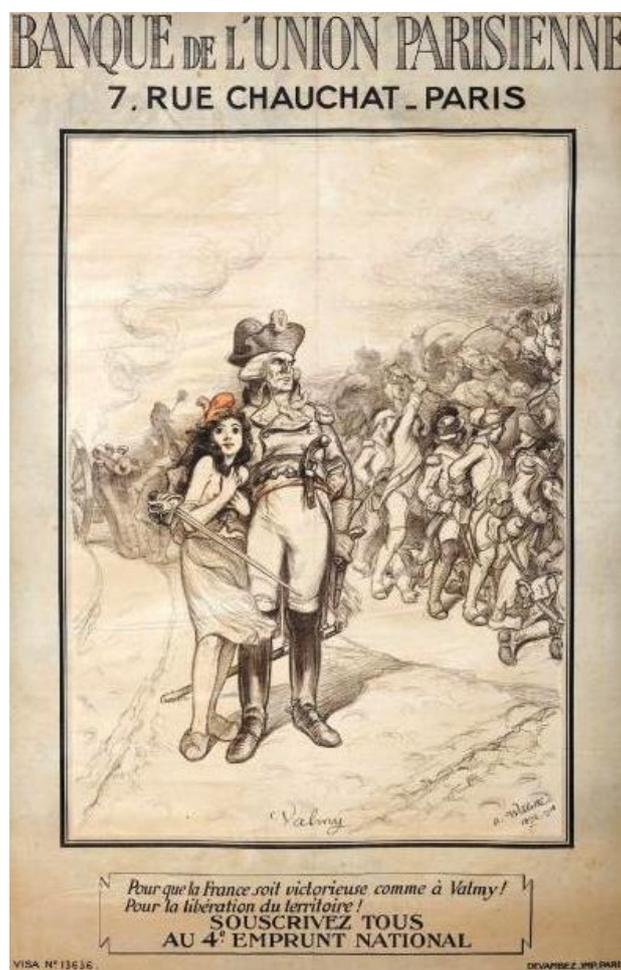
⁷⁴ L., BERGES, *op. cit.*, p.106.

⁷⁵ J., GUYOT, Fr., MANE, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours, cours élémentaire 1^{ère} et 2^{ème} année*, Paris, Éd. Paul Mellotée, ~ 1910, p.125.

⁷⁶ E., HUBLLOT, *Valmy, ou la défense de la nation par les armes*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1987, p.373.

⁷⁷ *Idem, op. cit.*, p.381.

propagande, comme l'illustrent les affiches du dessinateur d'origine châlonnaise Adolphe Willette (1857-1926), dont la plus célèbre met sous le patronage de Valmy le quatrième emprunt national⁷⁸.



Adolphe Willette, *Valmy*, 1918, Lithographie.

Source : <http://catalogue.drouot.com/images/perso/phare/LOT/195/13855/211.jpg>

Valmy devient une référence incontournable dans le combat qui s'engage, chaque ville de garnison comportant une caserne ou un quartier « Valmy »⁷⁹. Elle est également véhiculée par la presse, le supplément illustré du *Petit Journal* en faisant sa une le 16 mai 1915 en sous-titrant une représentation d'une offensive des poilus « Comme à Valmy »⁸⁰. On apprend au dos qu'il s'agit d'une comparaison entre la célèbre bataille de 1792 et une charge près d'Ypres où les soldats auraient chanté *La Marseillaise* en marchant vers l'ennemi⁸¹. Valmy est également reprise dans de multiples chansons patriotiques, comme celle de Théodore Botrel de 1916 intitulée *Les Coqs d'or* :

⁷⁸ L., BERGES, *op. cit.*, p.107.

⁷⁹ *Idem*, *op. cit.*, p.107.

⁸⁰ Annexe 5, p.92.

⁸¹ *Le Petit Journal : le supplément illustré du dimanche*, 16 mai 1915, n°1273.

« Coq d'or, clocher de Vitry,
Que vois-tu là-bas dans l'Argonne ?
Je vois la forêt qui frissonne
Comme pour un second Valmy. »⁸²

Arthur Chuquet continue encore à faire parler de Valmy avec un livre peu commun pour un historien germanophile car très engagé en faveur du combat de la France. En effet, *1914-1915 : De Valmy à Verdun*, publié en 1915, est véritablement un ouvrage de propagande car il dénonce non seulement les atrocités commises par les Allemands depuis le commencement de la guerre, mais il tient également à mettre en lumière l'existence d'une admiration des Allemands pour les Français (via des lettres et des témoignages dont les sources sont peu explicitées), ainsi qu'à critiquer la « décadence » de l'esprit allemand. C'est dans ce dernier cas que la bataille de Valmy est invoquée par le biais de son plus célèbre témoin, Goethe. Chuquet, malgré le conflit, ne peut tout de même se résigner à renier l'admiration qu'il a pour le poète allemand ; il s'en sert donc pour dénigrer les Allemands de son temps (« les Allemands d'aujourd'hui ne lui ressemblent pas »⁸³). Il y a par conséquent une confrontation entre une Allemagne qui n'est plus aussi glorieuse qu'elle l'était (« L'honneur ! Les Allemands d'aujourd'hui le connaissent-ils ? Craignent-ils plus la honte que la mort ? »⁸⁴) et une France dont l'esprit, lui, n'a pas changé. Chuquet se sert également de l'Histoire pour démontrer que l'armée allemande ne pourra pas vaincre à Verdun en 1914 en réutilisant les exemples victorieux qu'ont été Valmy en 1792 et les batailles contre la Prusse en 1806 dont la plus célèbre est celle d'Iéna. Reprenant la proclamation de Napoléon Ier à Bamberg du 6 octobre 1806, il relie les trois années et laisse planer la présence d'un destin commun qui ne peut que faire échouer l'Allemagne dans ses entreprises belliqueuses :

« En 1914, comme en 1806, comme en 1792, "la même faction, le même esprit de vertige dominait l'esprit des Prussiens ", car "les leçons de l'expérience s'effacent, et il est des hommes chez lesquels le sentiment de la haine et de la jalousie ne meurt jamais". C'est pourquoi, en 1914 comme en 1792, les Prussiens "trouvèrent la défaite dans les plaines de Champagne ", et "leurs projets furent confondus" ».

Cette image de Valmy qui se dresse comme un rempart devant l'opresseur est relayée également au sein de l'armée. L'écrivain Jules Romains (1885-1972), dans sa fresque en 27 volumes des *Hommes de bonne volonté*, relate un combat auquel il n'a certes pas participé mais qui a existé, dans le seizième tome appelé justement *Verdun*. Il s'agit de la contre-attaque et du sacrifice de la classe 16 le 9 avril 1916 au Mort-homme, un acte parmi les plus décisifs de Verdun. Le lieutenant d'une compagnie, Saint-Cyprien, aurait fait un grand discours pour donner du courage à ses hommes devant une mort certaine :

⁸² L., BERGES, *op. cit.*, p.107.

⁸³ A., CHUQUET, *1914-1915 : De Valmy à la Marne*, Paris, Fontemoing et Cie, 1915, p.17.

⁸⁴ *Idem*, *op. cit.*, p.32.

« S'il faut faire une contre-attaque, nous irons avec courage, n'est-ce pas mes amis ? Nous sommes les soldats de la République. Nous sommes ici pour défendre Verdun parce que la chute de Verdun pourrait entraîner la défaite de la France. Nous ne voulons pas que notre pays, qui est une démocratie, qui est une république d'hommes libres, soit vaincu et asservi par les gens d'en face, qui ne sont pas des hommes libres, qui sont encore soumis par des féodaux. Non loin d'ici, à Valmy, il y a un peu plus de cent vingt ans, vos ancêtres ont repoussé les étrangers qui venaient pour écraser la grande Révolution française. Un de mes ancêtres, le comte Voisenon de Pelleries, y était aussi, avec le grade de capitaine. Il n'avait pas émigré. Alors, quand nous nous élancerons tout à l'heure, je vous demanderai, mes amis, de crier d'abord avec moi : "vive la nation !" comme nos ancêtres l'ont crié à Valmy, et ensuite d'avancer vers l'ennemi en chantant la Marseillaise. »⁸⁵

90% de la compagnie, dont le lieutenant, meurt lors de l'assaut et le tome se conclut ainsi, faisant de ce discours l'une des plus belles marques du patriotisme français. Cependant, lorsque les conflits à Verdun cessent et sont finalement remportés par les Français, ces derniers sont bien plus traumatisés par ce qu'ils ont vécu que nostalgiques de Valmy, même si cette dernière est devenue l'un des concepts essentiels de la conscience nationale. Le souvenir de Verdun, du « plus jamais ça », remplace dès lors l'engouement pour les volontaires de 1792. L'« âge d'or » du souvenir de Valmy s'achève alors même que sa portée épique connut sa plus belle expression pendant le conflit, la Champagne ayant été le témoin de batailles autrement plus impressionnantes et meurtrières que la canonnade qui arrêta les Prussiens plus de cent ans auparavant. Toutefois, l'imaginaire entourant Valmy n'est pas pour autant jeté aux oubliettes, servant de symbole à de nouveaux combats.

⁸⁵ J., ROMAINS, *Les hommes de bonne volonté : 16. Verdun*, 1938, d'après E., HUBLLOT, *op. cit.*, p.404.

LE DECHIREMENT DES IDEAUX (1918-1945)

I) LE SYMBOLE FACE A LA MONTEE DES FASCISMES

Après la Première Guerre mondiale, le symbolisme guerrier n'est plus usité en dehors de celui lié à la mémoire du conflit à travers les monuments aux morts. L'heure est au deuil et à l'oubli durant ce qui devint rétrospectivement les Années folles. Valmy est donc pour un temps de nouveau laissé de côté par les discours politiques, la vertu pédagogique de l'affrontement, qui avait servi à mobiliser les jeunes d'avant-guerre, ayant perdu son intérêt. Cependant, la bataille réapparaît très vite dans les esprits, car la démobilisation entraîne le retour des vieux concepts et donc des idéaux qui ont autrefois animés Valmy. Néanmoins, les nouveaux discours sur Valmy ne se font plus dans le cadre d'un consensus national à son propos mais s'intègrent selon les particularismes des partis politiques, puis en idéal brandi devant le fascisme.

1) La revendication des communistes

Pendant l'entre-deux-guerres, le site de la bataille de Valmy continue d'être aménagé. Le 29 juillet 1920, la princesse de Ginetti meurt à Paris. Sur ses vœux, son corps est enterré près du cœur de son ancêtre. Personne ne sut ce qui a soudainement motivé la princesse à être inhumée à Valmy ; toujours est-il qu'on lui édifia une chapelle, toujours visible aujourd'hui et qu'elle laissa 12 000 F pour les pauvres de la commune⁸⁶. Les commémorations ne se font pas uniquement sur le lieu même de la bataille, mais également dans des endroits plus surprenants, comme Strasbourg. Kellermann étant originaire de cette ville, la Société des Lettres, des Sciences et des Arts de Sélestat lance l'idée d'une commémoration du bicentenaire de Kellermann, qui coïncide avec le centenaire de la mort de son fils. Un comité d'action est donc créé en novembre 1934 pour faire honneur au « duc de Valmy, fils de Strasbourg »⁸⁷. Il s'agit cependant à chaque fois de manifestations relativement restreintes. Les plus grandes références à Valmy se font ailleurs, dans les discours d'hommes politiques auxquels on ne s'attendrait pas forcément, c'est-à-dire les dirigeants du Parti communiste.

Le Parti communiste français a opéré un tournant fondamental à l'égard de sa conception de la Révolution française au cours des années 1930. La plupart des tenants du socialisme avaient rejeté la célébration du centenaire de la Révolution⁸⁸, non pas à cause de l'événement en lui-même car il est à la base de la création du socialisme et du communisme, mais parce que cela suggérerait une conciliation avec les « bourgeois » ce qui était impossible dans une perspective de lutte des classes.

⁸⁶ R., REISS, J., JOURQUIN (préf.), *op. cit.*, p.654.

⁸⁷ *Idem, op. cit.*, p.655.

⁸⁸ C., MAZAURIC, *Jacobinisme et Révolution : Autour du bicentenaire de Quatre-Vingt-Neuf*, Paris, Éd. Sociales, 1984, p.30.

Même si des réformistes comme Jaurès se sont ralliés à la Révolution, la majorité des hommes politiques d'extrême gauche a donc un rapport ambigu avec elle. Ce refus de la commémoration, on le retrouve encore en juillet 1934, en témoigne Paul Vaillant-Couturier qui écrit dans *l'Humanité* : « Laissons le 14 juillet aux bourgeois, leur fête est aussi morte, aussi stérilisée que le Palais-Royal d'où partaient les premiers "à la Bastille !" ». Notre fête, c'est, avec le 18 mars 1871, l'avènement de la Révolution soviétique »⁸⁹.

Néanmoins, c'est à la même époque qu'un grand tournant s'opère dans la pensée des communistes français. Ce changement s'incarne dans le regard nouveau sur la Révolution décrit par Maurice Thorez (1900-1964), secrétaire général du PC, à la Conférence nationale d'Ivry en juin 1934. Dans son discours, il renoue alors avec la tradition jaurésienne en proposant un « front unique » contre le fascisme, lequel avait percé en Italie et en Allemagne, comme Jaurès l'avait fait contre la guerre. La notion du « grand soir » montre déjà ses limites : le communisme rentre dans la République, essayant cette fois-ci d'inspirer, au lieu d'une révolution bourgeoise, une révolution démocratique⁹⁰. Valmy peut donc devenir un exemple de lutte du peuple adéquat pour le parti si l'on suit les propos de Thorez :

« Nous aimons, nous en France, dans notre pays, les exemples de tradition révolutionnaire. Nous aimons dans notre pays la lutte révolutionnaire du peuple de France. Nous aimons les grandes batailles où participait déjà le prolétariat, 1848, 1871. Nous aimons toute l'histoire de notre prolétariat. »⁹¹

Dès lors, le Parti communiste met en place un processus de réappropriation de l'histoire de France. Ce n'est pas seulement la peur montante du fascisme qui crée ce besoin mais également des mutations au sein de la classe ouvrière, largement représentée par le parti. Depuis la Première Guerre mondiale et l'instauration de l'Union sacrée, l'image de la nation s'est démonétisée dans l'esprit de celle-ci. Elle n'est plus l'apanage des bourgeois, mais bien de l'ensemble des Français. Après le congrès de Villeurbanne en janvier 1936, qui a signé la refondation du parti, cette intégration de la nation dans l'esprit du prolétariat conduit le PC à s'engager véritablement dans sa reconquête de l'histoire durant les trois années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale⁹². Cette nouvelle vision de la Révolution française, qui redonne par ailleurs de l'éclat aux pensées robespierristes, a été développée dans de nombreux écrits, dont le plus important est le numéro des *Cahiers du communisme* consacré à la Révolution, publié en juillet 1939 avec des articles de Jacques Duclos, Gabriel Péri, Jacques Solomon, Etienne Fajon, Georges Politzer, Jean Bruhat, Paul Bouthonnier, ou encore Marcel Prenant⁹³. C'est dans le cadre de ces écrits que Valmy s'incorpore dans l'arsenal

⁸⁹ C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.34.

⁹⁰ *Idem*, *op. cit.*, p.34.

⁹¹ *L'Humanité*, 26 juin 1934, p.4, col.7 d'après C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.35.

⁹² C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.36.

⁹³ *Idem*, *op. cit.*, p.37.

idéologique du Parti communiste, figurant comme une dénonciation des « trahisons antinationales » de la droite à l'égard des principes brandis par les volontaires de 1792.

Par conséquent, c'est avec un nouvel intérêt que les communistes abordent le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française, illustré par le discours de Maurice Thorez au Stade Buffalo le 14 juillet 1935, dont certains extraits ont été retranscrits par *L'Humanité* en 1939 :

« Le Parti communiste a célébré avec un éclat tout particulier le cent-cinquantième de la Grande Révolution française (...). Pourquoi donc la classe ouvrière et son Parti communiste célèbrent-ils avec tant de ferveur les souvenirs de 1789 ? Pour répondre à cette question, nous considérons l'attitude des uns et des autres à l'égard de la Révolution française. Nous commencerons par les ennemis déclarés de la classe ouvrière et du peuple en général, par les fascistes fauteurs de guerre. Mussolini vitupère en toute occasion "les immortels principes de 1789". Il oppose la "doctrine fasciste aux principes de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" »⁹⁴.

Or, c'est ce meeting ainsi que la gigantesque manifestation qui eut lieu à Paris le même jour qui signent, par-delà les accords entre partis, l'acte de naissance du Front populaire. Ce jour-là, les communistes les premiers virent alors dans le drapeau tricolore de 1789 une source d'exaltation, car il est celui des « victoires républicaines de Valmy à Verdun ». En 1936, le Parti communiste devient officiellement « le Parti communiste français », marquant son intégration définitive à la France.

2) Un idéal repris par le Front populaire

Le changement d'accent est donné par la gauche le 14 juillet 1935 au meeting de Buffalo avec un nouveau mot d'ordre, « Pour le pain, la paix et la liberté », mot d'ordre emblématique du Front populaire. Les communistes s'étant ralliés à la Révolution française, rien n'empêchait Valmy de devenir l'un des symboles républicains phares de ce parti de masse contre la montée du fascisme. Cette consécration de la gauche peut se résumer à un film : *La Marseillaise* de Jean Renoir.

La Marseillaise

La Marseillaise fut une commande du Front populaire ce qui explique qu'elle soit qualifiée d'œuvre de propagande de ce dernier, d'autant plus que la CGT fut le principal investisseur, à défaut de trouver d'autres fonds pour ce film à gros budget. C'est le vingt-deuxième film de Jean Renoir (1894-1979), lui-même militant communiste convaincu, comme l'ensemble de son équipe. On comprend donc que le metteur en scène ait déclaré que ce film « ne doit pas être celui d'un

⁹⁴ *L'Humanité*, 26 juin 1939, d'après C., MAZURIC, *op. cit.*, p.37-38.

homme ou d'une société financière, mais il doit être le film de la classe ouvrière »⁹⁵. L'idée naît en décembre 1936 lorsque Renoir expose le synopsis à une réunion du secrétariat de Ciné-Liberté⁹⁶ et, malgré les difficultés financières qui jalonnèrent sa réalisation, le film sortit finalement dans les salles en 1938. C'est un échec pour les contemporains, probablement car il arrive déjà trop tard, à une époque où le glas a déjà sonné pour l'engouement et l'euphorie qu'avait suscités le front républicain. Cela est d'autant plus étonnant pour nous qu'il symbolise aujourd'hui « le » film du Front populaire, qui réunit autant l'enthousiasme de 1936 que les désillusions de 1938. De plus, le projet initial devait faire de *La Marseillaise* « le film de la France »⁹⁷, mais également un film réaliste, sous le sceau de l'objectivité de l'historien ; du moins c'est ce qu'affichèrent ses créateurs. Le projet est au départ démesuré : douze heures de film, puis cinq heures sont prévues afin d'en faire un film total, représentant la Révolution dans sa globalité, les plus grands acteurs du moment comme Jean Gabin ou Maurice Chevalier auraient dû y figurer⁹⁸. En vérité, c'est la France des années 1930 toute entière qui aurait pris place dans *La Marseillaise*. Néanmoins, le film ne dure dans sa version définitive que deux heures.

Le film s'ouvre sur la relève de la Garde royale et se clôt sur le début de la bataille de Valmy. Il y a donc une opposition entre le rigorisme de la Monarchie et la ferveur révolutionnaire des soldats de l'an II qui sont ici représentés comme étant majoritairement des volontaires, des sans-culottes, unis pour une cause fédératrice, c'est-à-dire la défense de la nation. Valmy est représentée selon les codes de l'imaginaire communiste avec un peuple en armes décidant de son destin. C'est la première incursion de Valmy dans le septième art et probablement la plus marquante jusqu'à nos jours, bien qu'on ne voit pas la bataille en elle-même. Elle est seulement suggérée, tout comme la prise de la Bastille, Renoir ayant voulu faire un film vu « par le bas », vu du peuple⁹⁹ et raconter la Révolution comme une « aventure se passant chez [ses] voisins dans la rue à côté »¹⁰⁰ qui ne s'attarde donc pas sur les grands événements et les hommes politiques. Cependant, *La Marseillaise* étant le premier film républicain et le seul qui se range totalement aux côtés de la Révolution, sa conclusion sur Valmy ne peut qu'être un symbole fort, celui de la victoire de la Révolution devant la monarchie représentée au début du film. Renoir a expliqué son choix de ne montrer que les troupes des volontaires s'avancant vers le tertre dans un entretien, probablement enregistré en 1958. Pour

⁹⁵ J., RENOIR, *Commune*, n°44, avril 1937, p.1021, d'après A., WEBER, *La bataille du film : 1933-1945, le cinéma français, entre allégeance et résistance*, Paris, Ramsay, 2007, p.36.

⁹⁶ P., ORY, « De Ciné-Liberté à la Marseillaise : espoirs et limites d'un cinéma libéré (1936-1938) », dans *Le Mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, Les Éditions Ouvrières, n°91, avril-juin 1975, p. 163.

⁹⁷ *Idem*, *loc. cit.*, p. 165.

⁹⁸ Ava Forum des Images, *La Marseillaise de Jean Renoir analysée par Tanguy Perron*, 2011, <http://dai.ly/xmd5vz>, consulté le 13 mai 2013, 11 min 30 (vidéo en ligne).

⁹⁹ *Idem*, 54 min 25.

¹⁰⁰ J.-M., COLDEFY, *Jean Renoir vous présente*, 1961, <http://www.ina.fr/video/CPF86635732/la-marseillaise-video.html>, consulté le 13 mai 2013, 0 min 05.

lui, il était inutile de représenter la bataille car « tout le monde la connaît »¹⁰¹ et il n'aurait que montré un événement dont la finalité était connue de tous, ce qui ne l'intéressait pas. Il ne voulait évoquer que la victoire qui s'approchait et qui donnait de fait un élan d'optimisme aux spectateurs. Cette victoire, elle est peut-être représentée dans cette affiche, une parmi d'autres qui ont été produites pour promouvoir le film ; on peut éventuellement discerner un hommage discret à Valmy par la présence des chapeaux sur les baïonnettes qui rappellent le geste de Kellermann.



Une des affiches de promotion de *La Marseillaise*

Source : <http://www.pauljorion.com/blog/?p=990>

Cependant, *La Marseillaise* n'a pas été le seul vecteur de la persistance de Valmy dans les mémoires pendant la période du Front populaire ; il est seulement le plus visible et celui qui a le plus laissé de traces.

¹⁰¹ Extraits d'un entretien avec Jean Renoir, source inconnue, [1958], 2 min 18, <http://www.ina.fr/audio/PHD99203885/entretien-avec-jean-renoir-audio.html>, consulté le 20 mai 2013.

Les idéaux d'avant-guerre remis en avant

Les manuels scolaires des années 1900 continuent à être édités pendant l'entre-deux-guerres, ce qui justifie, du moins en partie, que la même place soit encore accordée à Valmy dans le panthéon scolaire. Dans l'ouvrage de Malet et Isaac pour l'enseignement primaire supérieur, datant probablement de 1936, une grande partie consiste à reprendre au mot près les propos du manuel de Malet de 1918 destiné aux classes de 1^{ère}, autour cette fois-ci d'une problématique : « comment un si petit combat put-il avoir un tel résultat ? »¹⁰² Cependant, même les nouveaux manuels publiés dans les années 1930 restent « fidèles » à la célèbre bataille. Le nationalisme perçu alors par ces derniers dans Valmy est loin d'un nationalisme cocardier, mais il est plutôt émancipateur des peuples, quels qu'ils soient. On ressent donc l'apport de la gauche, puis du Front populaire. Par exemple, dans le manuel d'histoire de Huby et Vidal de 1938 préparant au brevet élémentaire et à l'entrée des écoles normales, Valmy n'est plus seulement considérée comme une victoire « nationale » mais comme une victoire « révolutionnaire » qui a définitivement assis les bases d'une société nouvelle¹⁰³.

Avec la fin du Front populaire, la portée du souvenir de Valmy ne faiblit pas, au contraire : la victoire de 1792 est reprise comme un rempart face aux menaces venant de l'autre côté du Rhin.

3) Le souvenir devant la menace

Parallèlement aux entreprises du Front populaire, les intellectuels de gauche commencent à reprendre les idéaux de la canonnade de Valmy mais, contrairement à ce qui a pu se passer à la veille de la Première Guerre mondiale, ils l'exploitent dans le cadre d'une bataille défensive qui doit servir d'avertissement.

Romain Rolland (1866-1944), prix Nobel de littérature en 1915, publie en 1938 l'un de ses derniers ouvrages, *Valmy*. C'est un livre qui vulgarise la bataille, pouvant donc être considéré comme un livre d'histoire, mais on comprend dès l'introduction que c'est aussi un moyen de sensibiliser les lecteurs à la protection de la patrie en donnant un modèle à suivre glorieux :

« L'histoire n'est pas un recueil d'anecdotes et de récits romancés. Elle est une somme d'expériences humaines, dont la connaissance exacte éclaire non seulement le passé, mais le présent, et doit guider nos pas.

L'histoire de la France pendant la Révolution française a beaucoup de rapports avec celle de la France, de la Russie et de l'Espagne d'aujourd'hui. Qu'elle nous instruisse et nous inspire ! »¹⁰⁴

¹⁰² A., MALET, J., ISAAC, H., BEJEAN (coll.), *Histoire de France, de 1774 à 1851, Enseignement primaire supérieur, 2^{ème} année*, Paris, Librairie Hachette, 1936 ?, p.98.

¹⁰³ L., BERGES, *op. cit.*, p.118.

¹⁰⁴ R., ROLLAND, J., TRUBERT (ill.), *Valmy*, Paris, Éd. sociales internationales, 1938, p.1.

Dans son texte, on revient à une version épique, proche de Michelet, avec des volontaires terribles et sauvages :

« Le trouble entra dans l'armée prussienne... Quel était ce peuple armé, qu'on lui avait dépeint comme prêt à s'enfuir, ou à se rendre au premier coup de feu ? Il se dressait comme une muraille, et il lui jetait à la face son chant de défi, comme un rire sauvage. Et la montagne retentissait, de haut en bas, de sa clameur à la nation... L'armée prussienne découvrait la Révolution !... »¹⁰⁵

Il ne cherche pas à développer une nouvelle version de Valmy mais bien à diffuser le mythe républicain qui est encore dans toutes les mémoires. La conclusion fait écho à l'introduction et montre bien la conscience de Rolland d'un conflit futur et probablement très proche. La nouvelle génération de soldats doit se tenir prête à protéger son pays :

« Fils de la Révolution, vous d'aujourd'hui, êtes-vous encore capables d'entendre, sans gêne et sans peur, ces fiers échos de la canonnade de Valmy ? »¹⁰⁶

Un an plus tard, c'est l'historien Georges Lefebvre (1874-1959) qui lance un appel à la fin de son ouvrage sur la Révolution, *Quatre-vingt-neuf* :

« Jeunesse de 1939 ! La Déclaration aussi est une tradition, et une tradition glorieuse. Entends, en la lisant, la voix des ancêtres qui te parlent, ceux qui ont combattu à Valmy, à Jemappes, à Fleurus, au cri de "Vive la Nation !". Ils t'ont faite libre ; apprécie la noblesse du présent : dans l'univers, l'homme seul peut l'être. Ils te répètent que ton sort est entre tes mains et que de toi, de toi seul, dépend le sort de la cité future. Aperçois le risque : puisqu'il est un attrait pour toi, il ne te fera pas reculer. Mesure la grandeur de la tâche, mais aussi la dignité dont elle te revêt. Renoncerais-tu ? Tes Anciens ont confiance en toi ; tu seras bientôt la Nation : "Vive la Nation !" »¹⁰⁷

En dehors des livres, des intellectuels profitent du cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française pour exprimer dans la presse leur avis sur le passé mais aussi leurs inquiétudes sur le présent. Jean Guéhenno (1890-1978), écrivain, déplore par exemple en 1939 la futilité des célébrations prévues à Valmy, semblables à ses yeux à une mascarade où l'on se déguise et où l'on répète mécaniquement son rôle sans penser pour autant au sens historique de la bataille :

« Je relève dans le communiqué officiel une expression impayable. C'est à propos de la fête du 20 septembre. Il est dit que, ce jour-là, aura lieu "une cérémonie militaire sur le champ de bataille de Valmy, préalablement signalisé". J'admire ce "préalablement signalisé". Quels

¹⁰⁵ R., ROLLAND, *op.cit.*, p.26.

¹⁰⁶ *Idem, op. cit.*, p.30.

¹⁰⁷ G., LEFEBVRE, *Quatre-vingt-neuf*, Paris, Maison du Livre, 1939, p.246-247.

arpenteurs guidés par quels historiens topographes se sont emparés de ce terrain ? A-t-on répété la bataille ? L'a-t-on jouée comme une comédie ? Quels conscrits de 1939 ont endossé la livrée de Brunswick, lesquels, l'habit bleu et rouge des gardes nationaux ? Qui fut Kellermann et qui Dumouriez ? A-t-on bien repéré les emplacements des batteries et les points de chute des boulets ? Les fossés où les conscrits de 1939 durent faire semblant de mourir ? Est-ce donc là tout ce que peut l'Histoire ? Mettre les pas des enfants si exactement dans les pas des pères, et leur indiquer le point jusqu'où ils ont liberté d'aller "signaliser" le fossé, la colline où tout leur élan doit finir ? »¹⁰⁸

L'ordonnance d'avril 1939 qui prévoyait un certain nombre de festivités mêlant différents événements de la Révolution est cependant remise à plus tard, la commémoration de Valmy est donc annulée¹⁰⁹. En plus de la reconstitution de la bataille évoquée par Guéhenno, devait se dérouler dans la commune un « défilé du travail régional »¹¹⁰. En 1940 sort dans les salles de cinéma, comme un ultime hommage à la bataille de Valmy, le film de Maurice de Canonge *Les Trois Tambours : Vive la Nation !*. Ce film reprend la trame des *Bottes de Valmy*, en prenant cette fois-ci à la place des bottes des baguettes, ce qui montre une fois de plus la part de « magie » de la bataille.

Cependant, est-ce que ces appels ont eu un impact sur les contemporains ? Il est fort probable qu'il fut assez limité. Peu de gens veulent se souvenir de Valmy en 1939, bien qu'un nouveau moulin commence à être construit la même année en prévision du cent cinquantième anniversaire de la bataille¹¹¹. Les fantômes de la Première Guerre mondiale sont encore bien présents dans la mémoire populaire. Le 17 novembre de la même année, est publié dans *L'Humanité* un extrait du discours de Robespierre aux Jacobins du 11 janvier 1792 contre la guerre, un autre extrait paraît en décembre¹¹². On espère encore échapper au désastre.

II) L'IMPACT DU REGIME DE VICHY

L'obtention des pleins pouvoirs du maréchal Pétain le 10 juillet 1940 signe la victoire des idées contre-révolutionnaires et de la droite réactionnaire. Il faut peu de temps au régime de Vichy pour mettre à bas le système démocratique, ce qui implique le rejet de tout un ensemble de valeurs héritées de la IIIe République et par extension de la Révolution française.

¹⁰⁸ J., GUEHENNO, « Le pas de la révolution, c'est le pas de la France », 1939, dans « Un inédit sur le 150e anniversaire de 1789 Jean Guéhenno et la Révolution II », *Le Monde*, 16.07.1989 d'après les archives numérisées du *Monde*.

¹⁰⁹ P., ORY, *Une nation pour mémoire, 1889, 1939, 1989, trois jubilés révolutionnaires*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1992, p.165.

¹¹⁰ *Idem, op. cit.*, p.107.

¹¹¹ Il ne fut jamais fini à temps, la guerre ayant stoppé les travaux, mais la construction repris peu de temps après la Libération (NDA).

¹¹² F., LESTRIGANT, « De Munich à Valmy : La Révolution Française au miroir de l'Humanité clandestine, 1939-1942 », dans *Histoire, économie, société*, n°12, 1993, p.578.

1) La négation de Valmy

Les autodafés ont été très présents sous le régime nazi et durant la Seconde Guerre mondiale et nous pouvons en juger la portée symbolique. Que ce soient des livres écrits par des auteurs juifs ou issus d'autres « sous-races », par des Résistants ou des hommes de gauche, tous ont en commun de ne pas être conformes à l'idéologie en place.

Le retour de la propagande contre-révolutionnaire

Après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, la France est séparée en une zone occupée par les Allemands et en une zone libre soumise au régime de Vichy. Le Maréchal Pétain (1856-1951), qui dirige ce dernier, devient lui-même image-propagande avec un développement très poussé du culte du chef dû en partie à son aura de vainqueur de Verdun. L'idéologie de Vichy, la Révolution nationale, est censée remplacer celle de la Révolution de 1789 avec comme slogan « Travail, Famille, Patrie » qui se subtilise au traditionnel « Liberté, Égalité, Fraternité ». Toute l'imagerie utilisée par la III^e République disparaît alors même s'il en reste des traces, comme l'exploitation de celle-ci contre la France libre de Charles de Gaulle avec par exemple la reprise de la Marseillaise¹¹³. Étonnamment, c'est la propagande allemande destinée aux Français qui ose le plus de références en utilisant des citations d'hommes célèbres républicains comme Victor Hugo ou Georges Clemenceau pour les détourner à leur compte¹¹⁴. La propagande vichyste s'appuie bien entendu sur la mythologie française mais principalement sur celle qui renvoie aux préjugés traditionnels comme la phobie anglaise et le chauvinisme. C'est dans cette logique qu'elle privilégie des héros comme Napoléon I^{er}, Louis XIV ou Jeanne d'Arc¹¹⁵. Cependant, aucune allusion n'est faite à la Révolution française en tant que telle, même si c'est elle qui a sublimé le drapeau tricolore que Pétain a admiré jusqu'à sa mort.

Si Charles Seignobos (1854-1942), l'un des chefs de l'école méthodique de l'Histoire, avait déjà qualifié Valmy de « petit combat » dans *Histoire sincère de la Révolution* dès 1933¹¹⁶, c'est avec l'instauration du régime de Vichy que les théories contre-révolutionnaires font leur retour et principalement dans le cadre de la dénonciation des agissements de la franc-maçonnerie. En juin 1943, Émile Herbillon écrit dans les *Documents maçonniques*, une revue mensuelle publiée d'octobre 1941 jusqu'à la Libération, dirigée par Bernard Faÿ (1893-1978) et décrite comme « un monument de l'antimaçonnerie »¹¹⁷, que le duc de Brunswick, Grand Maître de la Loge de la Stricte Observance et les généraux Dumouriez, lui aussi franc-maçon, et Kellermann auraient comploté afin de permettre le triomphe

¹¹³ D., ROSSIGNOL, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 330 (Politique d'aujourd'hui).

¹¹⁴ *Idem*, *op. cit.* p.65.

¹¹⁵ *Idem*, *op. cit.* p.41

¹¹⁶ L., BERGES, *op. cit.*, p.121.

¹¹⁷ D., ROSSIGNOL, *op. cit.*, p.248.

de la Révolution et par extension de la franc-maçonnerie. Herbillon comptait alors à revenir au récit initial de l'abbé Barruel, comme si le symbole républicain qu'était devenu Valmy n'avait jamais existé¹¹⁸. En 1943 toujours, Armand Le Corbeiller développe les propos d'Herbillon dans un article d'une vingtaine de pages dans le troisième numéro de la *Revue historique de l'Armée*.

Outre la critique faite par certains auteurs pro-Vichy, Valmy disparaît des affiches, des livres et du cinéma sous l'Occupation tout comme les autres références à la Révolution française.

Le contrôle de la production imprimée par le régime de Vichy

Dès le 1^{er} juillet 1940, une ordonnance instaure le contrôle de l'édition française par les autorités allemandes en zone occupée. Très vite, les Allemands et le régime de Vichy resserrent leur attention sur les manuels scolaires et particulièrement sur ceux de lecture, d'allemand évidemment, mais aussi sur ceux d'histoire et de géographie.

En septembre 1940, les autorités allemandes imposent la « liste Otto » aux auteurs et aux éditeurs français, qui proscriit et met au pilon pas moins de 2242 tonnes d'ouvrages d'auteurs français et étrangers¹¹⁹. Il s'agit de la version définitive de la liste d'ouvrages interdits établie par la Propaganda-Staffel de Paris, qui fait suite aux nombreuses perquisitions de livres opérées par les Allemands tout au long de l'été. Une deuxième liste suit en juillet 1942, complétée par de nouveaux ouvrages. Pendant l'Occupation ces listes, effectives en zone occupée et en zone libre, ont servi de base à toutes les saisies et interdictions à partir du 4 octobre 1940, date de la publication de la première liste dans la *Bibliographie de la France*.¹²⁰ *Quatre-vingt-neuf*, qui a été cité plus tôt, fait partie des livres condamnés ; à peine publié, le régime de Vichy l'a interdit et a réussi à se saisir et à brûler plus de 8000 copies.

Cependant, les listes Otto ne comportent pas de manuels scolaires, ces derniers ayant toujours fait l'objet de directives séparées¹²¹. Dès le 30 juillet 1940 une liste provisoire de livres scolaires interdits est diffusée, comprenant essentiellement des livres d'histoire et de langues vivantes. Le 21 août 1940, Vichy se penche sur la question du choix des manuels scolaires via un décret qui rendit obsolète la législation existante à ce propos. Le nouveau texte ne traite alors plus de la liste « des livres propres à être mis en usage », mais de celle « des livres dont l'usage était exclusivement autorisé » (Art. 1)¹²². C'est le passage d'une proposition officielle d'ouvrages à une liste stricte de manuels autorisés, ce qui inclut l'interdiction d'autres et on peut déjà l'imaginer, un renforcement de la censure.

¹¹⁸ L., BERGES, *op. cit.*, p.121.

¹¹⁹ A., WEBER, *op. cit.*, p.72.

¹²⁰ P., FOUCHÉ, « Les listes Otto pendant l'Occupation allemande », dans *Censures : de la Bible aux larmes d'Eros*, Paris, Éd. du centre Pompidou, 1987, p.82.

¹²¹ *Idem*, *op. cit.*, p.84.

¹²² A., CHOPPIN, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires, II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, 1987, p.4.

2) La chasse aux sorcières : la législation des manuels scolaires

L'Histoire est généralement l'une des cibles privilégiées de la censure dans une dictature, car l'Histoire doit donner une vision objective du passé, ce qui n'arrange pas les dirigeants politiques qui veulent avant tout distribuer une image du régime, la leur. Les manuels scolaires passent du statut d'outil pédagogique à celui d'instrument de propagande. Une telle législation implique des restrictions concernant le récit de Valmy, victoire contre les Prussiens qui n'arrange guère les nazis.

Valmy dans les manuels censurés

Le 30 août, le chef de l'administration militaire allemande en France ordonne l'interdiction de quatre livres « en raison des propos offensants et injustifiés qu'ils contiennent contre le peuple allemand et son armée »¹²³. Il s'agit de *l'Histoire de France* de Léon Brossolette (Paris, Delagrave, 1937), de celle de Henri Guillemain et de l'Abbé Le Ster (Paris, Ecole et collège, 1936), de celle de Jean Guiraud (Paris, De Guigord, 1934) et du *Précis historique de la Guerre de 1914* de A. Lechevalier (Le Havre, Delahaye). Les trois premiers peuvent donc nous renseigner sur une vision de Valmy qui n'était pas tolérée pendant l'Occupation.

Celui de Léon Brossolette était destiné au cours moyen. Ce manuel effectivement est fortement marqué par le patriotisme, faisant l'apologie des soldats de l'an II. Concernant Valmy, Brossolette utilise un lexique explicitement patriotique et dégradant pour les Prussiens :

« Les Prussiens sont entrés en Champagne. Ils croient arriver vite à Paris. Au cri de "Vive la nation !" les volontaires de la Révolution les culbutent à Valmy, les reconduisent jusqu'au Rhin. »¹²⁴

Le verbe « culbuter » est révélateur : Valmy prend l'allure d'une punition donnée aux troupes de Brunswick. Les volontaires leur donnent une leçon comme ils le feraient à des enfants trop insolents. « Reconduire » va dans la continuité de cette notion de punition infligée aux ennemis, donnant à l'ensemble une impression de bataille offensive et en somme facile pour les révolutionnaires.

Ceux de Jean Guiraud, d'Henri Guillemain et de l'Abbé Le Ster sont moins virulents, du moins en ce qui concerne Valmy. *L'Histoire de France* de Guiraud garde un propos patriotique avec une insistance sur la présence de soldats volontaires, il est moins rétrograde envers les Prussiens :

« Une armée prussienne et une armée autrichienne envahirent la France. Elles furent repoussées à Valmy, par l'armée française, aidée de nombreux soldats volontaires. »¹²⁵

¹²³ P., FOUCHÉ, *op. cit.*, p.85.

¹²⁴ L., BROSSETTE, *Histoire de France : des origines à 1610, de 1610 à nos jours, cours élémentaire*, rééd., Paris, Delagrave, 1937, p.132.

Henri Guillemain et l'Abbé Le Ster sont tout aussi prudents, mettant certes en valeur Valmy mais le propos ne se dénote guère des autres manuels produits sous la IIIe République, vantant essentiellement le courage de l'armée française qui, comme pour les ouvrages précédents, est aussi présentée comme étant composée de volontaires :

« Victoire de Valmy (20 septembre 1792) : Dumouriez tenta de barrer le passage aux Prussiens dans l'Argonne. Le passage fut forcé, mais Dumouriez ne recula pas et s'installa sur les hauteurs de Valmy ; Kellermann le rejoignit. Les Prussiens croyaient que les volontaires français fuiraient à la première décharge ! Surpris de leur résistance, les Prussiens battirent en retraite et repassèrent la frontière. La victoire de Valmy avait délivré la France de l'invasion. »¹²⁶

On peut cependant remarquer qu'il s'agit ici d'un livre élaboré par des catholiques, sous l'égide du chanoine Augustin Guillermit, qui « se glorifient d'avoir été des historiens aussi honnêtes que catholiques »¹²⁷. Cela prouve une nouvelle fois l'intégration de la République et de Valmy par les religieux, d'autant plus que dans le questionnaire qui suit la leçon sur Valmy prend une large place, ce qui montre bien que c'est un événement jugé important à retenir.

Le 21 octobre 1940, une première liste officielle de manuels scolaires autorisés est diffusée. Cette liste A1 est remplacée par une autre le 31 juillet 1943 qui est communiquée aux recteurs le 1^{er} septembre ; celle-ci contient 91 titres¹²⁸. En plus des interdictions pures et simples, certains livres sont modifiés sur ordre des autorités allemandes. La librairie Hachette a dû par exemple apporter des corrections à 35 ouvrages d'allemand, d'histoire et de géographie de son fond. En histoire, les modifications concernent surtout la désignation des Allemands qui ne doivent plus être appelés de manière dégradante avec par exemple l'interdiction d'employer le mot « Barbare ». Mais la censure s'applique également aux auteurs allemands désavoués comme Heine ou de Thomas Mann dont les extraits sont enlevés. Cependant, peu de nouveaux livres produits pendant la guerre virent le jour, c'est pourquoi on peut s'interroger sur la portée réelle des décisions du Reich et de Vichy.

L'échec relatif des efforts de Vichy

S'il y a eu une multitude de textes réglementaires publiés par le pouvoir en place, la plupart ne connurent même pas un début de mise en application¹²⁹, ce qui

¹²⁵ J., GUIRAUD, *Histoire de France : depuis les origines jusqu'à nos jours, cours préparatoire*, 11e édition, Paris, De Gigord, 1934, p.123.

¹²⁶ H., GUILLEMAIN, F., ABBÉ LE STER, *Histoire de France, classe du certificat d'études et cours supérieur, classe de 7e*, 8e édition, Paris, Éd. École et collège, 1936, p.289 (Les classiques catholiques).

¹²⁷ *Idem, op. cit.*, p.3.

¹²⁸ P., FOUCHÉ, *op. cit.*, p.85.

¹²⁹ A., CHOPPIN, *op. cit.*, p.17.

fut accentué par la difficulté d'instaurer des commissions d'examen des manuels du côté français avec une succession de décrets parfois contradictoires¹³⁰. Cela traduit certes une obsession du pouvoir dans le contrôle des contenus éducatifs, mais également son inefficacité, car des dispositions appliquées ne nécessitent pas que l'on répète qu'elles doivent l'être. Il y a donc un gouffre entre le discours officiel et la réalité provoquée par l'état de guerre qui a rendu de fait obsolètes les listes d'ouvrages autorisés établies. En effet, la crise de production de papier qui sévit dès 1941 et le nombre de livres interdits ont provoqué une pénurie de manuels scolaires, qui a elle-même entraîné l'utilisation d'anciennes éditions proscrites par les listes. Des dispositions ont été prises comme celle de conseiller en 1943 aux familles des écoliers de se regrouper pour acheter un livre pour plusieurs enfants, mais le phénomène a tout de même amené le ministre Abel Bonnard à déclarer aux recteurs, sur demande des autorités allemandes, qu'ils devaient signaler les irrégularités mais surtout « bien vouloir rappeler aux maîtres les devoirs qui leur incombent dans le choix des livres et la surveillance des ouvrages qui se trouvent entre les mains des élèves »¹³¹.

Par conséquent, il aurait fallu davantage de moyens mais surtout de temps au régime pour contrôler fermement la diffusion des manuels scolaires. Les manuels d'histoire interdits ont souvent continué à être lus dans les écoles car ils n'ont pas été détruits et le manque de papier ne permettait pas une production en masse de manuels dans l'idéologie de la révolution nationale. De plus, même dans les livres édités sous Vichy, la négation de Valmy avait ses limites. Dans l'ouvrage d'Albert Trous et d'Albert Girard de 1942, la victoire est obtenue par les Français car les Prussiens étaient affaiblis par la dysenterie¹³² : cela n'en reste pas moins une victoire militaire et non achetée par Danton. Néanmoins, les effets du contrôle des livres se sont fait ressentir sur la durée ; il faudra en effet attendre 1948 pour que les besoins de l'édition scolaire soient à nouveau satisfaits¹³³.

III) UNE BATAILLE DE LA RESISTANCE

Valmy étant rejetée par le régime de Vichy, il est logique que la Résistance s'en soit emparée, d'autant plus qu'il s'agit d'une victoire principalement contre des Prussiens. C'est un symbole fort car connu alors de tous ; il est porteur d'espoir face à l'Occupation car il rappelle que la Révolution et par extension la patrie française et la liberté ont triomphé autrefois devant les troupes des monarchies européennes. Un reversement de situation est donc possible.

¹³⁰ P., FOUCHÉ, *op. cit.*, p.86.

¹³¹ *Idem*, *op. cit.*, p.16.

¹³² A., TROUX, A. GIRARD, Histoire de la France des origines à 1919, second cycle CEP, Librairie Hachette, Paris, 1942, p.344.

¹³³ P., FOUCHÉ, *op. cit.*, p.86.

1) Un journal, un combat

Si l'appellation « Valmy » a été abondamment utilisée par la Résistance, elle est surtout rattachée à un groupement de jeunes gens issus du mouvement « Jeune République », qui rassemble essentiellement des catholiques de gauche. Le professeur du Lycée Buffon à Paris, Raymond Burgard (1892-1944), s'entoura le 20 septembre 1940, jour de l'anniversaire de Valmy, de quatre de ses amis afin de confectionner et distribuer des tracts républicains et antiallemands. Il s'agissait de Paulin Bertrand, surnommé Paul Simon pendant la guerre, Alcide Morel, Jules Ballaz et André Vellay. Ces cinq militants de Jeune République formèrent le « pentagone promoteur » du futur journal clandestin *Valmy*. Ce nom fut choisi non pas à cause de la date, qui a sûrement été prédéterminée, mais parce que « la bataille de Valmy est la première de la Révolution où les Français [ont] repoussé les Prussiens » d'après Paul Simon lorsqu'il fut interviewé par Jean Oberlé à la BBC le 3 septembre 1942¹³⁴.

Le mouvement colle tout d'abord des papillons sur les affiches de l'occupant mais il décide assez rapidement de distribuer leur propre journal. Cependant, il fallait à cette époque non seulement contourner la censure, mais aussi se fournir en stencils, en encre et en papier, ce que le groupe tente tant bien que mal de faire, quitte à parfois voler dans les bureaux occupés par les Allemands¹³⁵. Paul Simon devient finalement le rédacteur en chef, même si les autres membres rédigent eux aussi des articles de temps en temps, Burgard ayant écrit par exemple le premier éditorial intitulé « Certitudes »¹³⁶.

Selon Paul Simon dans l'interview précédemment citée, il leur a fallu un mois pour concevoir les cinquante exemplaires du premier numéro, paru en janvier 1941. Ils avaient la particularité d'avoir été écrits sur une imprimerie-jouet, dotée de caractères en caoutchouc placés dans un petit composeur de quatre lignes, puis d'être corrigés à la main, les titres étant faits au pochoir¹³⁷. Le deuxième numéro fut également conçu sur l'imprimerie d'enfant mais ils en tirèrent le double d'exemplaires. Les numéros qui suivirent furent dactylographiés, polycopiés et enfin le septième numéro fut réellement imprimé, et cette fois-ci sur quatre pages, le 14 juillet 1941. Ce dernier était particulièrement soigné car il fut imprimé sur du papier bleu avec des bandes blanches et rouges, tout comme celui qui suivit en août¹³⁸.

¹³⁴ J.-L., CREMIEUX-BRILHAC (dir.), *Ici Londres (1940-1944) : Les voix de la Liberté*, 2. *Le Monde en feu*, Paris, La Documentation française, 1975, p.44-45

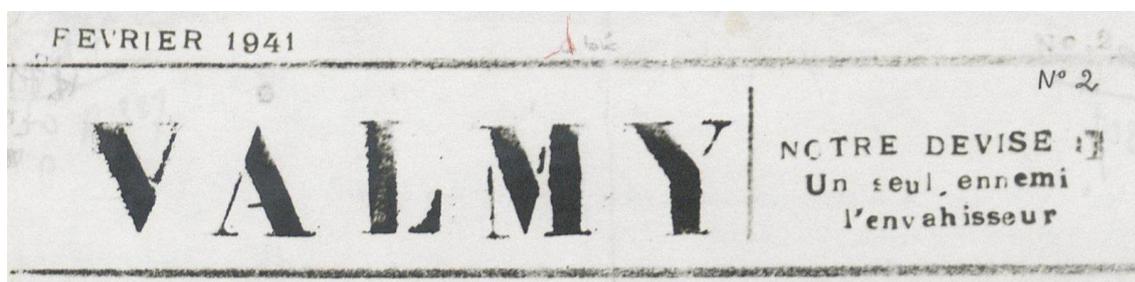
¹³⁵ C., BELLANGER, *Presse clandestine 1940-1944*, Paris, Armand Colin, 1961, p.60 (Kiosque).

¹³⁶ Annexe 6, p.93.

¹³⁷ C., BELLANGER, *op.cit.*, p.59.

¹³⁸ J.-L., CREMIEUX-BRILHAC (dir.), *op. cit.*, p.45.

« En se développant, *Valmy* rassembla une masse de Français et de Françaises de toutes opinions, croyances ou situations, connus ou inconnus, qui acceptaient notre devise : « un seul ennemi : l'envahisseur ». ¹³⁹ »



Haut de la page du second exemplaire de *Valmy*, élaboré sur une imprimerie d'enfant, avec la devise à droite

Source : gallica.bnf.fr

A cette formule, s'ajoute de mai 1941 la manchette « Organe de résistance à l'oppression », mais aussi dès le deuxième numéro un slogan qui détourne le triptyque officiel « Travail, Famille, Patrie » :

L'ORDRE NOUVEAU

TRAVAIL forcé

Loin de la FAMILLE,

Contre la PATRIE

Un exemplaire fut ensuite prévu pour octobre, mais il a dû être brûlé à cause d'une alerte qui menaçait le journal. Devant les difficultés à retrouver un imprimeur, les membres de *Valmy* décidèrent de recourir à l'ancien procédé. Le numéro devait paraître peu de temps avant Noël. Mais la veille de la publication, les résistants surent qu'ils allaient être arrêtés. « *Valmy* était mort et bien d'autres étaient morts avec lui » ¹⁴⁰.

Raymond Burgard est arrêté le 2 avril 1942 et après un passage dans les prisons de Fresnes et de Sarrebruck, il est exécuté à Cologne le 15 juin 1944. Parmi ses collaborateurs, plusieurs intègrent l'équipe de *Demain* quelques mois après son arrestation comme André Bossin, Henri Féréol ou Alcide Morel ¹⁴¹. *Valmy* a par conséquent vécu moins d'un an, mais a grandement marqué la presse clandestine en étant l'un de ses journaux les plus importants en 1941, alors que la Résistance commence à peine à s'organiser.

¹³⁹ Note sur *Valmy* d'Alcide Morel, dans H., NOGUERES, *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945* 2. *L'armée de l'ombre : juillet 1941-octobre 1942*, [Paris], [Éd. R. Laffont], [1969], éd. revue et complétée, Paris, Éd. R. Laffont, 1981, p.253.

¹⁴⁰ C., BELLANGER, *op.cit.*, p.60 (Kiosque).

¹⁴¹ *Idem, op. cit.*, p.63.

2) Valmy au sein de l'armée de l'ombre

Charles de Gaulle (1890-1970), dans *Le fil de l'épée* en 1932, s'extasia sur Valmy dans l'avant-propos alors qu'il lui avait toujours préféré Jemmapes dans ses écrits. En une phrase, il préfigurait déjà l'idée qu'en ont gardée plus tard les résistants sous l'Occupation, c'est-à-dire le symbole de la Révolution sauvegardée par le peuple :

« Car, enfin, pourrait-on comprendre la Révolution sans Valmy ? »¹⁴²

Ainsi, son nom se retrouve associé à de nombreux groupes de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, car Valmy est un souvenir qui portait encore l'espoir d'une défaite allemande. Son utilisation politique est donc très consensuelle, ce grand exemple de la Révolution étant uniquement perçu selon une lecture patriotique. Par exemple, Louis Joxe (1901-1991), qui a été secrétaire général du Comité français de la Libération nationale entre 1942 et 1944, a comparé en 1981, dans ses mémoires *Victoires sur la nuit*, l'appel aux enfants des Grecs à délivrer leurs terres et leurs maisons des Perses raconté par Eschyle à la clameur des soldats de Valmy en 1792¹⁴³.

En dehors du journal *Valmy* dirigé par des catholiques de gauche comme il a été dit plus tôt, c'est parmi les partisans du PCF que le souvenir de la bataille s'ancre le plus profondément et de manière la plus durable, celui-ci ayant déjà été très présent avant la guerre. La rupture du pacte germano-soviétique permet en effet aux communistes d'étaler les symboles de la Révolution française qui ne se limitent plus aux discours robespierristes, qui justifiaient leur pacifisme déplacé jusque-là. Dans le numéro de *L'Humanité* clandestine datant du 14 juillet 1941, des extraits de la « Marseillaise » et du « Chant de départ » accompagnent *L'Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès pour souligner le lien indissoluble qui unit la lutte révolutionnaire et la guerre contre les despotes¹⁴⁴. Valmy s'impose alors naturellement, d'autant plus que le cent cinquantième anniversaire de la bataille approche, événement longtemps annoncé à l'avance et commenté des semaines durant. C'est *L'Humanité* qui a mis le feu aux poudres en lançant un appel à créer des comités locaux afin de célébrer Valmy comme « la victoire de la liberté sur les hordes germaniques »¹⁴⁵. On espère que « ce qui était vrai en 1792 l'est encore en 1942 »¹⁴⁶. Le *front national de lutte pour l'indépendance de la France* entend regrouper tous les « patriotes » autour du PCF, quel que soit leur confession religieuse ou leur appartenance politique lors d'une grande manifestation place de la République à Paris pour fêter l'anniversaire

¹⁴² J.-P., BERTAUD, « Valmy, la nation en armes » dans Ministère de la défense, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire, Mission du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, *Valmy : 20 septembre 1792 : célébration de la bataille de Valmy*, 16, 17, 20, 23, 24 septembre 1989, Mâcon, Éd. W, 1989, p.31.

¹⁴³ E., HUBLLOT, *op. cit.*, p.403.

¹⁴⁴ F., LESTRINGANT, *op.cit.*, p.580.

¹⁴⁵ L., BERGES, *op. cit.*, p.119.

¹⁴⁶ *L'Humanité*, 1^{er} mai 1942.

le 20 septembre 1942. « Ainsi les Français continueront la tradition glorieuse des grands ancêtres de la Révolution française, qui se battirent contre la tyrannie et l'oppression. »¹⁴⁷ Les appels à manifester se succèdent afin de recréer un « nouveau Valmy »¹⁴⁸.

L'Occupation n'a donc pas empêché, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la célébration du cent cinquantième anniversaire de Valmy. Bien que ce soit un épisode peu connu, cet anniversaire a hanté le mois de septembre 1942 même si aucun des organes officiels de presse ne l'a évoqué. La recherche des mentions de la bataille montre même l'évolution de certains quotidiens ; par exemple *Le Petit Journal*, qui parlait avec tant d'enthousiasme du centenaire, finit par ne même plus la mentionner cinquante ans plus tard, le quotidien étant subventionné par Vichy et dirigé par le colonel de La Roque, président des Croix de Feu et du Parti social français. Pour en revenir au 20 septembre 1942, l'annonce de la commémoration, d'après Henri Noguères, a pris de telles proportions dans la zone occupée qu'à Paris il a été décrété l'interdiction de sortir à partir de 15 heures durant la journée du 20 septembre, les nazis s'attendant à de graves troubles.¹⁴⁹ Plusieurs groupes se sont appelés « Valmy » pour l'occasion dont la compagnie des Francs-tireurs de Franche-Comté dirigée par le colonel Fabien qui a également fait parler d'elle dans les communiqués de septembre 1942, décidant de marquer d'une façon mémorable le cent cinquantième anniversaire en faisant notamment dérailler un train de permissionnaires allemands à quinze kilomètres de Baume-les-Dames¹⁵⁰.

Un autre détachement Valmy se fit grandement remarquer, notamment le groupe n°3 de celui-ci mené par Fosco Focardi (1910-1991), dit « Gaston » ou « Cerbère », premier « bras armé du PCF ». Ce groupe entreprend en septembre 1942 plusieurs attaques contre des endroits fréquentés par la Wehrmacht dans Paris et ses alentours. Le 8 septembre, une bombe explose dans le cinéma Palace de La Garenne faisant neuf morts et trente et un blessés du côté des Allemands. Une autre opération du même type devait se dérouler le jour de l'anniversaire des cent cinquante ans de la bataille de Valmy et visait cette fois-ci le cinéma Rex à Paris, mais les résultats sont radicalement différents selon les sources¹⁵¹. Il est certain que l'attentat échoua le 20 septembre, selon Focardi à cause des horaires de sortie des soldats allemands différentes que celles prévues par le groupe n°3. Quelques jours plus tard, lui-même et trois de ses camarades seraient retournés au Rex et y firent exploser deux bombes qui auraient mis quelque quatre-vingt Allemands hors de combat. Cependant, il n'y a pas de trace de cet attentat dans les archives du Rex, ni dans la presse et d'après les archives de la police parisienne, Focardi aurait désamorcé les bombes le 20 septembre par peur des représailles¹⁵². Néanmoins, ces

¹⁴⁷ *L'Humanité*, n°177, 28 août 1942, d'après F., LESTRINGANT, *op. cit.*, p.581.

¹⁴⁸ « La France opprimée et meurtrie de 1942 sera délivrée demain par un nouveau Valmy. » dans *L'Humanité*, 11 septembre 1942.

¹⁴⁹ H., NOGUERES, *op. cit.*, p.602.

¹⁵⁰ *Idem*, *op. cit.*, p.602.

¹⁵¹ A., WEBER, *op. cit.*, p.147-148.

¹⁵² *Idem*, *op. cit.*, p.148.

attentats eurent de redoutables conséquences. A la suite de ceux-ci, les autorités allemandes décidèrent de fusiller 116 otages le 21 septembre. Une cinquantaine de membres de Valmy sont arrêtés, y compris Focardi qui est fait prisonnier le 27 septembre, finissant par être déporté à Mauthausen dont il réussit à ressortir vivant.

Finalement, au lieu d'une commémoration consensuelle en 1939, Valmy bénéficie d'une aura beaucoup plus provocatrice le jour de son cent-cinquantième anniversaire, le combat de 1792 étant à renouveler dans l'esprit des opposants à l'Occupation. Valmy était au sein de la Résistance un souvenir vivace par sa confrontation au même ennemi que celui d'alors, l'Allemand, même si celui-ci ne ressemble guère à Brunswick, qui ne voyait pas d'intérêt à assujettir les Français. Une fois la France libérée, il n'y a plus cependant lieu d'invoquer la bataille ancestrale et le passage à une nouvelle République fait que certains se posent des questions sur l'usage de l'histoire par la précédente et donc sur ses mythes.

LA PEUR DU NATIONALISME (1945-1992)

I) DE L'HISTOIRE A L'ANECDOTE

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, on aurait pu penser que Valmy retrouverait ses lettres de noblesses puisque la Résistance avait vigoureusement invoqué son souvenir. Ce fut le cas pendant une brève période mais, avec les changements politiques, la dénonciation des États-nation et enfin le début d'une amitié franco-allemande, elle fut de plus en plus montrée du doigt comme un avatar guerrier obsolète, voire douteux.

1) La recrudescence des théories du complot

Peu de temps après la fin de la guerre, des écrivains ne se privent pas de reprendre les anciennes légendes noires et les contre-mythes sollicités pendant la Seconde Guerre mondiale à propos de Valmy. Par exemple, l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale pendant l'Occupation et président des *Documents maçonniques*, Bernard Faÿ, farouchement contre-révolutionnaire, se fait entendre à ce sujet dès 1955. Pour lui, seule l'intervention du roi emprisonné au Temple avait pu permettre la retraite des troupes prussiennes :

« Le recul de l'ennemi servait sa cause (...). On murmurait que Brunswick partait sur son intervention secrète. »¹⁵³

Les interrogations à propos du déroulement de la bataille commencèrent à fuser car c'est à la même époque que l'on remet en question les pratiques de la IIIe République. Dès lors, Valmy perd de son aura et on parle du « mythe de Valmy », comme une « énigme de l'histoire ». Un tabou a définitivement été levé avec la Seconde Guerre mondiale : on peut critiquer Valmy avec pour mot d'ordre que celle-ci n'a pas été une bataille aussi glorieuse que l'on croyait avant la guerre. Valmy prend la valeur d'un « scoop ».

« *Valmy, victoire post-fabriquée* »

Le Crapouillot, revue satirique dont le sous-titre est « Magasine trimestriel non-conformiste »¹⁵⁴, qui ne peut être dissocié de son fondateur et directeur, Jean Galtier-Boissière (1891-1966), consacre en 1958 un numéro spécial à ces énigmes de l'histoire et rédige un article sur Valmy au même titre que ceux qu'il fit sur des sujets comme le Masque de fer ou même sur la vie humaine de Jésus. La « canonnade », terme déjà utilisé de manière péjorative, devient la « pétarade » de Valmy reprenant ainsi les propos du Comte de Neuilly qui, pour rappel, était un émigré. S'il reprend des écrits de contre-révolutionnaires, il ne l'est pourtant de loin pas lui-même, ayant sympathisé avec les gaullistes pendant la guerre et ayant

¹⁵³ B., FAY, *Louis XVI ou la fin d'un monde*, 1955, d'après L., BERGES, *op. cit.*, p.121.

¹⁵⁴ D'après la couverture du *Crapouillot*, n°41, juillet 1958.

arrêté de publier son journal pendant l'Occupation¹⁵⁵. Dans ses sources, il reprend des grands historiens républicains comme Michelet ou Chuquet, mais détourne leurs propos. Plus intéressant encore, Galtier-Boissière s'attaque à la politique scolaire de la IIIe République :

« Contrairement aux affirmations d'un siècle de manuels scolaires, les premières batailles de la Révolution furent essentiellement gagnées par les soldats disciplinés et les consciencieux sous-officiers de l'ancienne armée royale [...], par les excellents régiments de la cavalerie royale et surtout par l'admirable corps d'artillerie, mis au point sous Louis XV par l'excellent Gribeauval. »¹⁵⁶

Il n'en demeure pas moins quelques critiques étonnantes, comme celle-ci :

« Valmy, fausse victoire, a provoqué, pour employer la terminologie actuelle, un complexe de supériorité chez les Français et un complexe d'infériorité chez leurs ennemis, ce deux complexes devant durer vingt ans, de 1792 à 1812. »¹⁵⁷

Ici, Galtier-Boissière donne malgré lui une importance à la canonnade, peut-être encore plus considérable que celle attribuée par les grands historiens du XIXe siècle, car ce serait la bataille de Valmy qui aurait déterminé les succès militaires français jusqu'à la chute de Napoléon Ier !

Une critique qui reste maladroite

D'autres attaques viennent par des voies plus surprenantes, comme avec la publication du roman *Les Canons de Valmy* de Léonce Bourliaguet (1895-1965), auteur connu et prolifique de livres pour la jeunesse. Dans cette fiction sur Valmy, on observe la bataille du point de vue allemand à travers essentiellement le regard du secrétaire de Goethe, Moses. Il n'y a dans celui-ci aucune admiration pour les Français et sa vision de Valmy est très claire puisque pour lui il ne s'y est absolument rien passé :

« Mais on ne s'était pas taillé en pièces ! On ne s'était pas vraiment battus ! Ç'avait été une bataille semblable à celles de ces grosses marchandes des halles de nos villes, qui se jettent à la tête des œufs ou des oignons accompagnés d'injures effroyables et de fiers défis, mais sans pour autant en venir aux mains. »¹⁵⁸

La critique à l'égard de Valmy se diffuse donc en dehors de la presse satirique jusque dans la littérature pour la jeunesse. Cependant, il est intéressant de constater que même un livre pourtant très critique à l'égard de Valmy comme celui

¹⁵⁵ « Quelques années ont passé, la guerre est venue et j'ai refusé de faire reparaître le *Crapouillot* sous l'Occupation. » dans J., GALTIER-BOISSIERE, H., AMOUROUX (préf.), *Journal 1940-1950*, Paris, Quai Voltaire, 1992, p.86.

¹⁵⁶ J., GALTIER-BOISSIERE, « Valmy, victoire postfabriquée », *Le Crapouillot*, n°41, juillet 1958, p.31.

¹⁵⁷ *Idem, loc. cit.*, p.33.

¹⁵⁸ L., BOURLIAGUET, R., PERON, (ill.), *Les canons de Valmy*, Nantes, Société nouvelle des éditions G.-P., 1964, p.184.

de Bernard Boisantais garde des éléments de la propagande révolutionnaire et républicaine. Il reprend par exemple l'image d'Épinal qui a consisté à reprendre de façon exagérée la vision des chevaux mangeant de l'avoine pendant que les boulets s'enfoncent à côté d'eux dans le sol détrempe¹⁵⁹. *La bataille de Valmy n'a pas eu lieu* montre bien l'affrontement de théories contradictoires dans l'imaginaire de l'époque. L'ouvrage, dont le seul titre évoque les théories du complot, témoigne de l'admiration encore ambiante pour la bataille. Ce récit romancé des événements concilie donc des paradoxes. Ainsi, Kellermann a l'air d'être un général relativement peu réactif à la page 196. Pourtant, il semble très sûr de lui et courageux devant les tirs de canon page 221. De même, si d'un côté l'auteur dénonce les dégâts causés par les volontaires et les massacres de Septembre, Hervé Le Boterf, qui a rédigé la préface, parle de Valmy comme d'une « épopée », des « Thermopyles de France » ou du « Marathon de l'ère moderne »¹⁶⁰.

En outre, quelle a été l'étendue réelle de la diffusion de ces théories ? Ont-elles eu une véritable audience ? *Le Crapouillot* n'a certes plus la même popularité que durant l'entre-deux-guerres, mais il reste une revue « anticonformiste » avec un public fidèle et des tirages suffisamment élevés pour durer encore presque quarante ans, malgré sa radicalisation progressive à droite (le journal est notamment racheté par *Minute*). Le livre de Boisantais quant à lui est assez connu, du moins par les amateurs d'histoire, pour qu'il soit repris un an à peine après sa publication dans la bibliographie des Amis de l'Histoire, une association du 5^{ème} arrondissement de Paris qui décide de se pencher sur l'« énigme » de Valmy¹⁶¹.

2) Effacement du nationalisme, effacement du souvenir

Les théories du complot n'auraient pas pu à elles seules abattre le mythe de Valmy, sinon elles auraient réussi dès le début du XIX^e siècle. Cependant, le détachement progressif des Français du souvenir de la bataille de Valmy après la Seconde Guerre mondiale est symptomatique d'un phénomène plus large et plus profond qui est la remise en cause du nationalisme. De plus, l'Histoire représentée commence à prendre ses distances avec le discours officiel de la République et donc de sa mythologie. Le système de référence des « héros nationaux » commence à s'effriter, ce qui en permet la critique¹⁶².

C'est dans ce cadre que naît la série télévisée *Présence du passé*, qui se définit elle-même comme « une tentative de journalisme à l'Histoire »¹⁶³. Si cette émission exploite essentiellement le thème de la Seconde Guerre mondiale étant

¹⁵⁹ B., L., BOISANTAIS, La bataille de Valmy n'a pas eu lieu, H., LE BOTERF (préf.), *La bataille de Valmy n'a pas eu lieu*, Paris, Éd. France-Empire, 1967, p.219.

¹⁶⁰ *Idem*, p.17.

¹⁶¹ B., MICHAL (dir.), *Les grandes énigmes du temps jadis : dossier n°2*, Paris, Éd. Les Amis de l'Histoire, 1968, p. 245.

¹⁶² H., MONIOT (dir.), *Enseigner l'histoire : des manuels à la mémoire*, Berne, Éd. Peter Lang SA, 1984, (Exploration), p.223.

¹⁶³ M., CRIVELLO-BOCCA, *L'écran citoyen : La Révolution française vue par la télévision de 1950 au Bicentenaire*, Paris, L'harmattan, 1998, p.90.

donné le capital d'archives dont bénéficie la période, elle se penche sur la bataille de Valmy en 1967. Jean Chérasse (né en 1932) et Abel Gance (1889-1981), les réalisateurs, ont décidé de lui consacrer trois épisodes, diffusés les 27 mars, 3 et 10 avril 1967, avec comme fil conducteur la naissance de la République. Chaque épisode est entrecoupé de commentaires d'historiens. Cependant, le scénario est plus proche de l'anecdotique et du sensationnel que de la vérité historique ; il est très personnel, celui-ci s'appuyant essentiellement sur les témoignages du canonier Bricard et de Restif la Bretonne¹⁶⁴. Le documentaire développe trois thèses sur la victoire de Valmy, la première l'exposant comme une victoire militaire et les deux autres étant issues de la pensée contre-révolutionnaire, développant la théorie d'un arrangement voire d'un achat par Danton de la victoire. Pendant le tournage, Jean Chérasse n'hésite pas à faire déterrer l'urne en zinc contenant le cœur de Kellermann qui se trouvait sous le socle de la statue qui lui est dédiée sur le tertre de Valmy¹⁶⁵ (on ne sait pas, d'ailleurs, quand est-ce que le cœur a été transporté de la petite pyramide à cet endroit). La plupart des historiens ont critiqué la légèreté de l'émission, mais cela n'a pas empêché sa large diffusion.

« Le nom de Valmy a dans nos cœurs une résonance jeune et, à nos yeux, comme une couleur de printemps et d'aurore. Il évoque des colonnes de volontaires dépenaillés courant, au chant de la Marseillaise, à l'assaut des plus vieilles troupes d'Europe et les culbutant par la seule vertu d'un patriotisme irrésistible. »¹⁶⁶

Valmy met toutefois du temps à s'effacer de l'inconscient populaire, en témoigne la place qui lui est encore consacrée dans les manuels scolaires et, plus étonnant, cette évocation de Dumouriez dans une publicité pour la Loterie nationale réalisée par Jean Albert Carlotti en 1960¹⁶⁷. L'utilisation de Dumouriez en tant que grand « chanceux » prouve bien que d'un côté Valmy fait encore partie des références historiques communes en France car l'objectif est d'utiliser une histoire connue de tous pour la détourner en faveur de la Loterie nationale. Cependant, dire que Dumouriez a « forcé la chance » est presque dépréciatif envers les stratégies du général ; on sent déjà la perte d'éclat de la bataille qui du coup selon cette publicité est davantage un « coup de chance » que le fruit d'une véritable stratégie militaire, comme à la loterie. Cette affiche est une survivance des écrits de la fin de la IIIe République qui exagéraient le rôle de Dumouriez au détriment de Kellermann, survivance que l'on retrouve à plusieurs endroits comme sur la couverture des *Grandes énigmes du temps jadis* publiées en 1968.

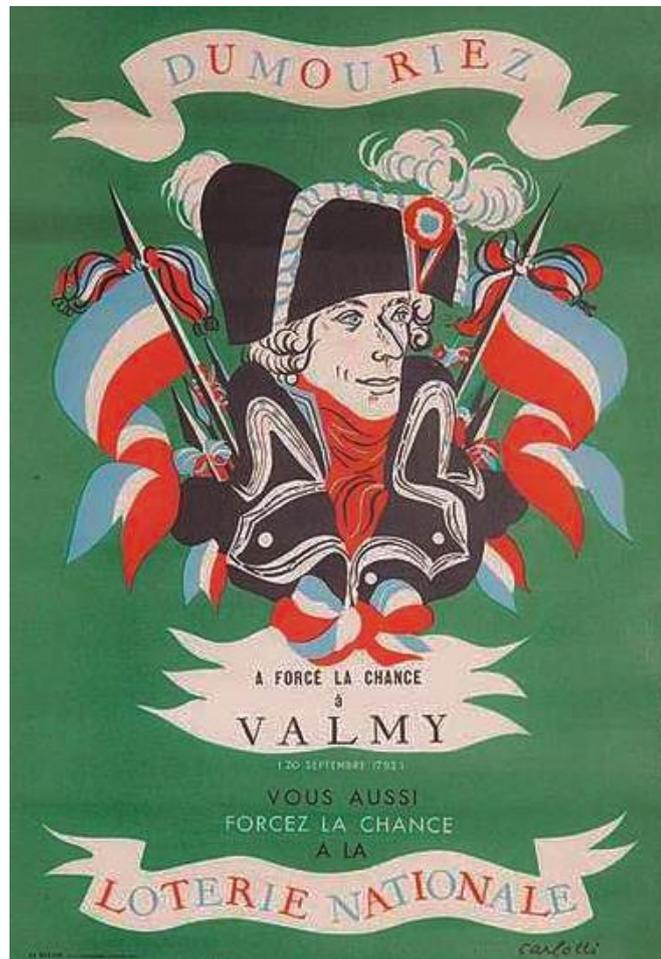
¹⁶⁴ L., BERGES, *op. cit.* p. 124.

¹⁶⁵ M., CRIVELLO-BOCCA, *op. cit.*, p.91.

¹⁶⁶ G., ROUX, « L'énigme de Valmy », *Ecrits de Paris*, novembre 1957, p. 37, d'après R., DUFRAISSE, « Valmy : Une victoire, une légende, une énigme » dans Deutschen Historischen Institut Paris (Institut Historique Allemand), *Francia : Forschungen zur westeuropäischen Geschichte. Band 17. 2. Frühe Neuzeit - Revolution - Empire*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1990, p. 95 (disponible sur le site http://francia.digitale-sammlungen.de/Band_bsb00016309.html) (consulté en janvier 2012).

¹⁶⁷ C., CHEVREL, B., CORNET, C., AMALVI (préf.), *L'histoire de France racontée par la publicité*, Éd. Paris bibliothèques, 2013, p.35.

Paradoxalement, c'est donc la figure de Dumouriez qui perdure le plus longtemps, alors même que celui-ci avait été exclu des récits historiques pendant près d'un siècle.



Affiche de la Loterie nationale (1960)

Source : photographie E. Meyer d'après C., CHEVREL, B., CORNET, C., AMALVI (préf.), *L'histoire de France racontée par la publicité*, Éd. Paris bibliothèques, 2013, p.35.

Cependant, le changement qui s'amorce est définitif. L'effacement du souvenir de Valmy se ressent dès la fin des années 1950, Renoir étant obligé de rajouter un sous-titre à la fin de *La Marseillaise* avec la citation de Goethe, ce qui constitue le seul rajout du film, car « c'est étrange, mais certaines personnes ne savent pas ce qu'est Valmy ».¹⁶⁸ Cet effritement est d'autant plus effectif qu'il s'attaque aux manuels scolaires. Dès la fin de la guerre, la présence de Valmy s'amenuise, étant réduite à une ligne dans le manuel pour les classes de Fin d'études de 1961 des Chaulanges¹⁶⁹, même si certains auteurs essaient de continuer à en faire le récit mais pour des classes au niveau plus élevé comme le

¹⁶⁸ Entretien avec Jean Renoir, source inconnue, [1958], 2 min 37, <http://www.ina.fr/audio/PHD99203885/entretien-avec-jean-renoir-audio.html>, consulté le 20 mai 2013.

¹⁶⁹ M., CHAULANGES, S., CHAULANGES, *L'histoire vivante des peuples de l'Antiquité aux Français d'aujourd'hui, classe de Fin d'études*, Paris, Delagrave, 1961, p.175.

manuel pour la classe de seconde de Monnier et Jardin¹⁷⁰. Dans les années 1980, les références en dehors de l'enseignement secondaire (et même à l'intérieur de celui-ci) se font rares. On peut encore par exemple citer l'ouvrage collectif destiné aux CM1-CM2 de la maison d'édition Bordas de 1986 qui présente la bataille en un paragraphe accompagné d'une image¹⁷¹, ainsi que le manuel de Rose Grahlon sur les événements et les personnages historiques célèbres qui fait la liaison entre le CM2 et le collège et qui évoque Valmy sans en citer la date précise¹⁷². Progressivement, seules les personnes ayant approfondi leurs connaissances en histoire connaissent la bataille, ce qui explique que certaines personnalités s'autorisent à en faire encore une référence, comme le président de la République Valéry Giscard d'Estaing (né en 1926) qui s'amuse à pasticher Goethe dans un discours en 1974¹⁷³.

3) Valmy, bataille devenue mineure aux yeux des historiens

Après les années 1960, un désintérêt pour Valmy s'installe, dont le plus flagrant est celui des historiens. Cela s'explique par un ensemble de circonstances politiques, comme le déclin du communisme en France, mais surtout la fin du clivage entre une droite antirévolutionnaire et une gauche prorévolutionnaire. En effet, la Seconde Guerre mondiale a marqué un basculement en intronisant pour la première fois une droite républicaine, avec à sa tête le général de Gaulle qui enterre la droite réactionnaire symbolisée par le régime de Vichy¹⁷⁴. Dans le tournant des années 1970, on assiste à la décomposition de l'idée de révolution comme figure symbolique de changement social dans les pays d'Europe et aux États-Unis¹⁷⁵. Dès lors, une révolution signifie avant qu'une société dégénère. Le marxisme en France entre en déchéance :

« La mode intellectuelle dictant les couleurs idéologiques, comme la haute-couture dicte celle de la saison, il est rapidement devenu plus difficile de trouver un marxiste qu'un positif de la vieille école. »¹⁷⁶

L'historien Pierre Chaunu (1923-2009) écrit en 1965 que face à la « réussite de l'évolution technique » à l'anglaise, la Révolution française s'est caractérisée

¹⁷⁰ J., MONNIER, A., JARDIN, *Histoire (1789-1848)*, Paris, Fernand Nathan, 1960, p.74 (Jean Monnier).

¹⁷¹ D., CHAILLET, M., MEULEAU, L., BEATRIX, et al., *Histoire, CM1-CM2*, Paris, Bordas, 1986, p.67 (Chaillet et Meuleau).

¹⁷² « La victoire de Valmy, en septembre 1792, stoppe l'invasion », d'après R., GRALHON, *Évènements célèbres et hommes illustres, liaison CM2-collège*, Paris, Éd. L'école, 1990, p.36 (Points de repère).

¹⁷³ « De ce jour, date une ère nouvelle de la politique française », d'après P., LEHINGUE, « Le discours giscardien », dans *Discours et idéologie*, Paris, PUF, 1980, p.100.

¹⁷⁴ E. J., HOBSBAWM, *Echoes of the Marseillaise : two centuries look back on the French Revolution*, Verso, 1990, trad. fr. *Aux armes historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*, trad. LOUVRIER, J., Paris, Éd. La Découverte, 2007, p.113.

¹⁷⁵ C., MAZAURIC, op. cit., p.39.

¹⁷⁶ E. J., HOBSBAWM, *Echoes of the Marseillaise : two centuries look back on the French Revolution*, Verso, 1990, trad. fr. *Aux armes historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*, trad. LOUVRIER, J., Paris, Éd. La Découverte, 2007, p.111.

par « l'agitation des petits hommes qui, de la Bastille au jardin des Tuileries, puis de Valmy à Austerlitz, Bailén et Moscou, s'efforcent à faire dégringoler la France et l'Europe continentale, avec succès, de la ligne de crête de l'évolution. » En 1982, il réitère sa condamnation dans *Histoire de la sensibilité des Français à la France*¹⁷⁷.

Plusieurs chercheurs se rangent du côté de Chaunu et très vite la Révolution française est mise en accusation au sein de la communauté des historiens. Parler alors de la « Révolution » c'est prendre « le discours révolutionnaire pour argent comptant » d'après François Furet (1927-1997)¹⁷⁸, qui devient dans les années 1970 l'un des historiens les plus reconnus en France. Ses thèses les plus connues sont le « dérapage » d'une révolution jusque-là menée par les élites en 1793 et son affirmation sur la fin du processus entamé par la Révolution en France. Ce fut également lui qui envisagea cette dernière sur le temps long, montrant les continuités avec l'Ancien Régime. Néanmoins, Furet poussa ses théories à une telle extrémité qu'en 1978 il déclara que la Révolution était un « fantasme d'origine » créateur de valeurs et serait finalement surtout un mythe construit avec les années¹⁷⁹.

Il reste cependant quelques historiens qui reprennent la pensée marxiste et qui affirment leur croyance en la Révolution française. Ainsi, Claude Mazauric (né en 1932) déclara dans sa thèse de doctorat en 1980 prendre « position » pour la Révolution :

« Évènement historique tenu pour un élément central de notre histoire nationale, la Révolution a donc inévitablement pris dans la mémoire historique une place écrasante et singulière. Cette place écrasante lui est aujourd'hui refusée et cette place singulière elle-même on s'interroge pour en apprécier la légitimité. »¹⁸⁰

Cependant, les opposants aux thèses de Furet, très en vogue dans les médias, ne peuvent que rarement se faire entendre. La revue *L'Histoire* a refusé de publier le compte rendu de Michel Vovelle (né en 1933) sur *Penser la Révolution* de François Furet qu'elle lui avait pourtant demandé. Il s'agissait pourtant d'une critique élogieuse mais qui restait sur ses gardes quant à la dérive de la pensée de Furet laquelle reflétait selon lui « le désenchantement de ceux pour qui la Révolution est terminée ». Vovelle réussit finalement à publier son texte dans la *Nouvelle Critique* en janvier 1979¹⁸¹.

Il serait faux toutefois de résumer l'avis des chercheurs sur Valmy à l'avis de François Furet. À la même époque, quelques hommes de lettres s'attachent encore à évoquer et à prendre parti pour la « canonnade ». L'épistémologue et philosophe

¹⁷⁷ C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.13.

¹⁷⁸ *Idem*, *op. cit.*, p.41.

¹⁷⁹ *Idem*, *op. cit.*, p.43.

¹⁸⁰ C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.42.

¹⁸¹ *Idem*, *op. cit.*, p.58-59.

Georges Gusdorf (1912-2000) a notamment travaillé sur la symbolique de Valmy, qui réside selon lui en son cri « Vive la Nation ». ¹⁸² C'est par conséquent le cri de Kellermann qui survit en fin de compte le mieux aux critiques. Si dans *le Dictionnaire critique de la Révolution française*, dirigé par François Furet et Mona Ozouf, Valmy n'a pas d'article qui lui est consacrée, Pierre Nora (né en 1931) l'évoque tout de même dans l'article qu'il a rédigé sur la nation :

« Mais s'il fallait absolument assigner une date à l'explosion de ce qu'Alphonse Dupront appellerait encore le « panique national », s'imposerait d'évidence la crise d'août-septembre 1792 : de l'insurrection du 10 août qui achève de priver le roi des pouvoirs qui lui restaient encore à la politique de salut public instaurée par la Commune de Paris, aux massacres de Septembre et à la victoire de Valmy, où le « vive la Nation ! » des troupes de Kellermann, vite suivi de l'abolition de la royauté et de la proclamation de la République, a magnifié, pour l'art et pour l'imagerie, le sens du combat. »

Le cri de Kellermann draine une symbolique qui ne peut donc être ignorée par le cercle des chercheurs, cri qui rendrait presque nostalgique à une époque de crise économique et sociale. C'est peut-être grâce à lui que finalement la bataille de Valmy fut choisie parmi les différentes dates clé de la Révolution lors des commémorations du bicentenaire en 1989.

II) LE « MALAISE » DU BICENTENAIRE

Après 1892 et les commémorations avortées du cent-cinquantième anniversaire de la bataille de Valmy, les préparations du bicentenaire s'ouvrent dans le contexte d'une France en paix et d'un État républicain fier de promouvoir les idéaux de la Révolution française. La commémoration, qui eut lieu en septembre 1989, fut pourtant un échec retentissant d'après les contemporains, témoignant d'un phénomène dépassant largement les controverses qui ont agité les représentations de Valmy par les Français.

1) Le choix du gouvernement

En 1989, Valmy fait partie des événements sélectionnés pour être célébrés lors de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française. L'organisation de cette commémoration, intitulée « Naissance d'une nation » en référence au cri de Kellermann, a été divisée entre le ministre de la Défense, la Mission du Bicentenaire de la Révolution et du Citoyen et le ministère de la Culture et de la Communication dirigé par Jack Lang ¹⁸³.

¹⁸² « Valmy, contrairement à la légende reçue, se réduit à ce cri. » dans G., GUSDORF, « Le cri de Valmy », *Communications*, n°45, 1987, p.117.

¹⁸³ J.-C., MARTIN, *La machine à fantômes : relire l'histoire de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire*, 2012, p.55 (Révolutions).

Le bicentenaire de Valmy ne se déroule pas sans tensions car l'avenir du service militaire est alors au centre des préoccupations des officiers. Cette commémoration devait donc être à leurs yeux à la hauteur de leurs espérances. C'est pourquoi Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de la Défense et grand maître des cérémonies, décide d'en faire un rendez-vous culturel autour de la conscription, de la jeunesse et de l'esprit populaire de défense républicaine.

La manifestation, fixée du 16 au 24 septembre 1989 et accessible uniquement sur invitation, conduisait les spectateurs selon un scénario complexe à travers les installations hissées pour l'occasion par des artistes et des plasticiens chargés individuellement de réaliser un élément du parcours. Les spectateurs étaient conduits par groupes, guidés par un bouvier qui conduisait une charrette tirée par deux bœufs, puis arrivaient à des huttes qui contenaient des évocations de batailles, d'actions ou d'acteurs « révolutionnaires » comme Zapata ou Hué¹⁸⁴. Les visiteurs finissaient par arriver à la statue de Kellermann où ils admiraient la vue, une grande roue, mais surtout une évocation de la bataille en elle-même. Les volontaires de Valmy étaient représentés par les chevaux du « Théâtre équestre » Zingaros dirigé par Bartabas (né en 1957), ce qui était une allégorie de la liberté et de la fougue des soldats de la Révolution. En face, les Prussiens avaient été représentés au moyen d'hélicoptères imaginés par Ange Leccia (né en 1952), ce qui symbolisait leur expérience et leurs équipements avancés pour l'époque. D'autres grands noms ont participé au projet, comme Sarkis (né en 1938), qui s'est occupé des huttes, ou Daniel Buren (né en 1938), qui s'est chargé du corridor de toile et de l'estrade au pied de la statue.

Dans le livret dédié à la manifestation, le président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution et du Citoyen, Jean-Noël Jeanneney, explique les raisons pour lesquelles les différents organisateurs se sont mis d'accord pour investir autant de moyens dans le bicentenaire de la bataille de Valmy :

« La Mission a souhaité inscrire l'évocation de la bataille de Valmy parmi les temps forts du Bicentenaire. Évocation : le terme est délibéré. Il ne s'agit pas en effet d'une reconstitution passéiste mais bien, selon notre vœu, d'un dialogue entre jadis et aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une leçon d'histoire mais, selon notre préoccupation, d'une incitation à la réflexion civique. »¹⁸⁵

Le ton était donné : cette manifestation devait apporter quelque chose d'innovant dans la manière de commémorer un événement ancien, tout en permettant de se recentrer sur l'héritage historique de la France et d'en tirer des conclusions. Elle réussit à suivre ce programme à bien des égards, cependant elle créa un grand désarroi parmi les spectateurs.

¹⁸⁴ J.-C., MARTIN, *La machine à fantasmes*, *op. cit.*, p.56.

¹⁸⁵ Ministère de la défense, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire, Mission du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, *op. cit.*, p.5.

2) L'échec de la manifestation

Malgré la volonté très forte de la Mission du Bicentenaire d'insuffler une nouvelle force au souvenir de Valmy en préparant une commémoration d'un nouveau genre, évitant soigneusement tout relent trop nationaliste, la manifestation fut un véritable désastre, n'ayant pu satisfaire aucun des publics visés.

Une manifestation critiquée avant même d'avoir eu lieu

Le bicentenaire de la Révolution a créé dès son annonce de nombreuses tensions dans les médias. *Le Figaro* exprime son scepticisme voire son opposition, *L'Humanité* titre déjà « La Faillite nous voilà ! » tout en soutenant la proposition de faire rentrer Robespierre au Panthéon¹⁸⁶, et le 12 octobre 1988, *L'événement du jeudi* déclare que la commémoration est un échec avant même qu'elle n'ait commencée :

« Fiasco 89 s'emmêle dans les lampions : la grande Fête universelle tourne au Vaudeville. A force projets plus ou moins bidons et de peaux de banane, la Mission s'autoguillotine. « Dieu »¹⁸⁷ pourra-il sauver les meubles ? »¹⁸⁸

Le même scénario s'applique à la commémoration de Valmy, une partie de la presse s'étant empressée de la dénoncer avec plus ou moins de virulence avant qu'elle ne soit présentée au public, en témoigne l'article du *Figaro* du samedi 2 septembre 1989 au titre on ne peut plus péjoratif, « Beaucoup de vent pour un moulin ».¹⁸⁹ Le plus intrigant est que la critique de la commémoration reste en réalité assez limitée, se bornant au titre, au sous-titre (« Du 16 au 24 septembre, les ministres de la Défense et de la culture organisent une garden-party, que le président de la République honorera de sa présence ») et à une seule phrase au début de l'article (« Renouant avec la tradition, Jean-Pierre Chevènement, emporté par son lyrisme débordant, a livré le champ de bataille de Valmy aux délires des artistes plasticiens »). Les autres articles portant sur Valmy sur la même page s'efforcent de retracer l'événement que fut Valmy en s'appuyant sur les écrits de Beraud et de Hublot. Même si l'on est loin de la version glorieuse de la III^e République, le récit est au final plutôt neutre, voire élogieux envers Valmy. On comprend alors que ce n'était pas la bataille en elle-même qui est critiquée, mais le style donné à la commémoration, décrite comme une « garden-party », car elle est dirigée par des artistes et qu'elle n'est accessible que sur invitation, donnant au tout une allure d'événement mondain. Pour le *Figaro*, l'événement manque surtout de solennité. Cependant, loin de calmer les inquiétudes, le déroulement en lui-même de la commémoration déclencha toute une partie de la presse.

¹⁸⁶ B., COTTRET, L., HENNETON, *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité (XVI^e-XXI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.130.

¹⁸⁷ « Dieu » désigne François Mitterrand (NDR).

¹⁸⁸ S, DALLET, « Bicentenaire », dans J.-C., MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la contre-révolution : XVIII^e - XX^e siècle, op.cit.*, p.95.

¹⁸⁹ A., MURATORI-PHILIP, « Beaucoup de vent pour un moulin », *Le Figaro*, n°14002, 2 septembre 1989, p.30.

L'incompréhension et la déception du public

Selon les mots du géopoliticien Yves Lacoste, les célébrations du bicentenaire de Valmy furent une sorte de « cavalcade branchée »¹⁹⁰, montrant bien l'écart entre le public et les créations des artistes. L'historien Jean-Clément Martin parle même d'un sentiment de « malaise » qui aurait saisi les spectateurs devant le décalage entre l'événement historique célébré et le résultat. De plus, ni les communistes, encore très fortement attachés à Valmy et qui avaient rejeté le militarisme affiché par Chevènement, ni l'armée ne sont satisfaits de la manifestation. Ceci explique que le président de la République François Mitterrand (1916-1996) se sente dans l'obligation de faire un discours afin de rassurer les officiers, déclarant que « les armes ne valent que par ceux qui les servent »¹⁹¹, ce qui se révélera plus tard être le seul discours du bicentenaire relié à la tradition commémorative républicaine. Valmy a donc donné l'occasion inespérée d'un récit de la Révolution en 1989¹⁹².

L'article qui traita l'événement le plus virulemment fut probablement celui qui s'intitule « Rigolade patriotarde », publié dans *Le Monde* et écrit par Claude Sarraute (née en 1927), journaliste et femme de lettres collaboratrice du journal. Cette dernière n'hésite pas à reprendre les thèses contre-révolutionnaires :

« A quoi ça rime, la célébration d'une victoire sur des pays à qui on a commencé par déclarer la guerre ? Une victoire achetée à prix d'or [...], l'or versé aux officiers autrichiens et prussiens en les priant de détalier aussi vite que leurs soldats, pris de coliques... Pas la trouille, non, la dysenterie ! Une victoire contre l'ennemi de l'extérieur qui va tourner un an plus tard, avec la Terreur, à la guerre contre l'ennemi de l'intérieur. »¹⁹³

Les autres articles dans *Le Monde* à la même époque sont moins violents à l'égard de Valmy, Geneviève Beerette saluant l'intention et les efforts fournis mais qui restent selon elle insuffisants, la manifestation ayant finalement l'air d'une « ébauche de grand tableau »¹⁹⁴. La plupart des journalistes font le choix de ne pas même évoquer Valmy le 20 septembre 1989 mais uniquement de faire un article en l'honneur de la visite du président François Mitterrand sur les lieux de la bataille quelques jours auparavant. C'est cet événement qu'aborde en vérité la presse de manières bien différentes.

Concernant *Le Figaro*, qui possède une ligne éditoriale de droite, seul un article du 18 septembre l'évoque et souligne essentiellement le discours de François Mitterrand aux armées. Le parcours est rapidement évoqué et décrit la « stupeur » et la « totale

¹⁹⁰ Y., LACOSTE, *Vive la nation : destin d'une idée géopolitique*, Paris, Editions Fayard, 1998, p.100.

¹⁹¹ J., ISNARD, « La commémoration de la bataille de Valmy : "Les armes ne valent que par ceux qui les servent" déclare M. Mitterrand », *Le Monde*, 19 septembre 1989, d'après les archives numérisées du *Monde*.

¹⁹² P., GARCIA, M., VOVELLE, M. (préf.), *Le bicentenaire de la Révolution : pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, CNRS Editions, 2000, p.196-197.

¹⁹³ C., SARRAUTE, « Rigolade patriotarde », *Le Monde*, 19 septembre 1989, d'après les archives numérisées du *Monde*.

¹⁹⁴ G. BEERETTE, « "Naissance d'une nation" à Valmy : L'ébauche d'un grand tableau », *Le Monde*, 17 septembre 1989, d'après les archives numérisées du *Monde*.

incompréhension » des spectateurs devant les casemates de Sarkis¹⁹⁵. On apprend toutefois que le mauvais temps a empêché les journalistes d'assister à l'ensemble du parcours, ce qui explique le nombre limité de remarques dans ce journal d'opposition envers le déroulement de la manifestation. En vérité, *Le Figaro* fait presque les louanges du discours du président socialiste (« Samedi, le vent de l'Histoire a réellement soufflé sur le plateau de Valmy » !) Où est donc passée la critique de la « garden-party », d'autant plus que cet article a été écrit par la même journaliste que celui du 2 septembre ? Même la caricature en première page de Jacques Faizant n'est que peu acerbe envers l'événement, faisant essentiellement un jeu de mots sur le moulin¹⁹⁶ :



Caricature de Jacques Faizant, une du Lyon Figaro du 18 septembre 1989

Source : photographie E. Meyer

Libération, quotidien destiné à un lectorat de gauche et qui adhère, du moins en théorie, aux actions du gouvernement en place, consacre deux pages au bicentenaire dans l'édition du week-end englobant le 16 et le 17 septembre. Ces pages sont illustrées par des photographies qui soulignent les installations avec une prise du point de vue de Buren et une autre des chevaux de Bartabas avec au loin le moulin et la grande roue édiflée par Jean-Luc Vilmouth (né en 1952) « qui tourne comme une Révolution »¹⁹⁷. Un petit encart en première page signale la présence des articles à ce sujet, cependant ces derniers n'apparaissent qu'aux pages 24 et 25 ce qui peut montrer déjà un certain désintérêt de la part du journal en comparaison à d'autres sujets. Ces articles sont plutôt élogieux, mais se concentrent essentiellement sur l'apport des artistes à « Naissance d'une nation », félicitant la collaboration entre des hommes politiques, des militaires et

¹⁹⁵ A., MURATORI-PHILIP, « Après le « délire » des artistes, une allégorie grandiose... », *Lyon Figaro*, n°14015, 18 septembre 1989, p.8.

¹⁹⁶ *Lyon Figaro*, n°14015, 18 septembre 1989, p.1.

¹⁹⁷ F., REYNAERT, « Valmy célèbre la naissance de la nation », *Libération*, n°937, 16 et 17 septembre 1989, p.24.

le monde de l'art. Des restes de la tradition de la gauche persistent à travers le bref récapitulatif de la bataille effectué par François Reynaert qui déclare que Valmy est « la première victoire obtenue non pas par des mercenaires mais par des volontaires »¹⁹⁸. Le titre lui-même, évoquant « la foi républicaine », est probablement un renvoi à Michelet. En outre, le journaliste s'autorise un sarcasme à l'égard des promoteurs des légendes noires entourant Valmy en précisant qu' « on trouve même des historiens pour assurer que Danton avait payé Brunswick » (ce qui contredit par ailleurs Claude Sarraute). Dans l'article principal, Reynaert parle en détail du déroulement de la promenade et défend le projet :

« Le résultat surprendra sans doute. Il décevra probablement ceux qui veulent voir dans l'opération « Valmy-naissance-d'une-nation » un « Goude bis ». Non, il n'y a pas ici le lyrisme, l'émotion qui défilèrent sur les Champs-Élysées le 14 juillet. Goude jouait, pour son million de spectateurs, sur la lisibilité directe, sur la folie qui touche au premier regard et qui laisse bouche bée. Ici, le parti pris est différent ? D'abord, en 14 représentations, Valmy ne sera vu que par quelque 20 000 spectateurs, exception faite, naturellement, de tous ceux qui, cet après midi, regarderont la retransmission télévisée.

Ensuite, cette « évocation » d'une bataille lointaine, sans un soldat, sans un casque de Prussien, demande une petite gymnastique intellectuelle. Qui s'y prête, pourtant, n'est pas déçu. »¹⁹⁹

Libération soutient par conséquent l'action gouvernementale et par extension le projet artistique entourant la commémoration, mais c'est au détriment de l'événement historique en lui-même qui, lui, est quelque peu délaissé.

En définitive, les propos les plus fervents en faveur de la manifestation mais surtout de Valmy se trouvent étonnamment dans la presse catholique. *La Croix* consacre en effet à l'événement deux pages ainsi que la une du 16 septembre 1989. En plus de faire l'historique de la bataille, ce qu'ont fait la plupart des grands quotidiens nationaux, *La Croix* s'intéresse aux manifestations locales en évoquant le match de football et le bal populaire qui ont eu lieu dans la commune de Valmy avec l'équipe de « Naissance d'une nation ». De plus, le journaliste Dominique Chivot a rédigé une chronique plus personnelle, ce qui est également plutôt original par rapport aux autres quotidiens. Ce sont ces spécificités qui permettent aux journalistes *La Croix* d'émettre quelques critiques envers Paris et le gouvernement, mais non envers la commémoration de la bataille. Par exemple, Carmela Vicente profite de l'évocation du bal pour glisser les propos qu'elle a jugés les plus intéressants du président du syndicat d'initiative local, Christian Chavet, pour évoquer le manque de soutien des initiatives locales de la part du gouvernement :

¹⁹⁸ F., REYNAERT, « Le 20 septembre 1792, la foi républicaine écrasait les Prussiens », *Libération*, n°937, 16 et 17 septembre 1989, p.24.

¹⁹⁹ F., REYNAERT, « Valmy célèbre la naissance de la nation », *loc. cit.*, p.24.

« [...] on a organisé un grand bal populaire qui restera dans les annales. "De ce côté-là, c'était parfait. Dommage qu'il n'y ait pas eu plus de concertation entre Paris et Valmy pour le reste", déplore Christian Chavet, président du syndicat d'initiative local, qui tire tout de même son chapeau aux militaires : "Ils ont été très bien accueillis et ils ont fait du bon travail." »²⁰⁰

L'autre particularité de *La Croix* est de dénoncer, à deux reprises, la date imposée du bicentenaire de Valmy. L'admiration que l'on ressent dans les différents articles pour la bataille et de manière générale pour les soldats de l'an II ressemble fortement à ce que l'on pouvait lire dans la presse de gauche sous la III^e République et c'est cette admiration qui empêche les journalistes de critiquer véritablement « Naissance d'une nation ». La fin de l'article de François Ernenwein est bien représentative de cet état d'esprit :

« Même les imperfections de rythme, les efforts de documentation préalable qu'impose pareil symbolisme et son caractère décousu ne suffisent pas à condamner l'entreprise. Le Bicentenaire méritait sans doute qu'on s'arrête pour réfléchir à un moment où, selon Goethe, commence « une nouvelle époque dans l'histoire du monde ». Le peuple en armes – quand « la patrie est en danger » – allait effectivement connaître une belle postérité... »²⁰¹

Les critiques sont donc majoritairement superficielles et témoignent non pas d'un déni de Valmy, mais un certain dédain pour la commémoration, très onéreuse, la bataille n'ayant plus l'écho qu'elle avait autrefois²⁰².

3) Était-il possible de réussir la commémoration de la bataille de Valmy en 1989 ?

La critique est toujours facile. Néanmoins, est-ce que l'on aurait vraiment pu satisfaire les contemporains ?

De l'histoire à la mémoire

Les problèmes entourant la commémoration de Valmy ne sont pas récents. En effet, le président de la République François Mitterrand avait proposé le 21 septembre 1981 que la France soit candidate pour accueillir l'Exposition universelle à Paris en 1989, qui aurait été alors consacrée à la célébration du bicentenaire de la Révolution française²⁰³. Malheureusement, le projet fut rejeté de toutes parts car il semblait passéiste de relier les deux événements. La Révolution

²⁰⁰ C., VICENTE, « Dans les coulisses locales », dans *La Croix*, n°32395, 16 septembre 1989, p.3.

²⁰¹ F., ERNENWEIN, « Un parcours spectacle tout en symboles », dans *La Croix*, n°32395, 16 septembre 1989, p.3.

²⁰² « L'ennui, c'est que "Valmy : Naissance d'une nation" coûte déjà assez cher : 15 millions de francs, 10 venant du ministère de la défense et 5 millions de la Mission du Bicentenaire. N'y avait-il pas moyen d'économiser un peu en dépenses de communication et de promotion ? », dans G. BEERETTE, « "Naissance d'une nation" à Valmy : L'ébauche d'un grand tableau », *log.cit.*

²⁰³ C., MAZAURIC, *op. cit.*, p.11.

était terminée selon François Furet, la fête de cette manière aurait été par conséquent une célébration anachronique de l'État-nation français.

Plus grave, la commémoration à la date du 20 septembre 1989 marque un retour en arrière par rapport au centenaire où les hommes politiques proclamaient haut et fort qu'ils acceptaient la Révolution en un seul « Bloc ». Célébrer Valmy trois ans avant son bicentenaire effectif, tout comme on avait déjà voulu le faire en 1939, c'est renier non seulement l'existence des massacres de Septembre mais aussi la proclamation de la Ière République. Il est assez étonnant d'observer une telle crainte dans les discours des hommes politiques vis-à-vis de la Terreur deux cents ans après les faits et de voir un retour dans des représentations de celle-ci comme d'une période uniquement sanguinaire, préfigurant les totalitarismes selon le discours historique de l'époque.

La commémoration de Valmy s'est donc déroulée sans que celle-ci ne soit ancrée dans son contexte spatio-temporel, car son emplacement géographique a lui aussi été ignoré. La proximité avec Verdun a été gommée, alors que les deux lieux ont vu se jouer le sort de la France²⁰⁴ et que l'imagerie de Valmy a alimenté celle de Verdun. De même, la proximité avec Varennes n'apparaît nulle part. Il y avait peut-être trop de mémoires en présence, pour reprendre Jean-Clément Martin²⁰⁵. Cependant, il est tout de même significatif que certains éléments présents sur le site ne soient même pas évoqués sur le plan de la visite. Et cela ne dispensait pas, en outre, d'inscrire Valmy dans un continuum historique, visible pourtant, en témoignent une stèle et un char d'assaut américain qui rappellent les deux guerres mondiales. Qui plus est, son histoire elle-même est mise de côté. Outre le silence à propos des massacres de Septembre, ce sont d'autres signes visibles sur l'ancien champ de bataille qui sont mis de côté. Ainsi on assiste à l'éviction totale de la statue de Francisco de Miranda (1750-1816), qui était présent en 1792 et qui fut l'un des grands libérateurs de l'Amérique latine, en faveur de Simón Bolívar (1784-1830) qui a été cité par Sarkis ; sa statue ne figure même pas dans la présentation. La pyramide qui contenait le cœur de Kellermann, ainsi que la chapelle en l'honneur de Ginetti, ne sont même pas évoquées, la pyramide n'étant pas non plus sur le plan officiel²⁰⁶. Est-ce les orientations politiques du général, républicain par intermittence, couvert d'honneur par Napoléon, puis par Louis XVIII, qui auraient justifié leur « oubli » ? On peut alors percevoir le désarroi des organisateurs vis-à-vis des attaches mémorielles. L'heure n'est plus aux grandes commémorations républicaines de la IIIe République mais à un regard ambigu de la Ve sur son passé et d'une crise de la raison historique devant la part accrue de la mémoire.

Par conséquent, le pouvoir politique se retrouve contraint à un rapport difficile avec la commémoration de son histoire. Les tabous créés par le régime de Vichy, la mondialisation et la perte d'identité nationale provoquent un regard

²⁰⁴ J.-C., MARTIN, *La machine à fantasmes op. cit.*, p.65.

²⁰⁵ *Idem, op. cit.*, p.65-66.

²⁰⁶ *Idem, op. cit.*, p.64.

inédit sur le passé. Outre la volonté d'éviter la répétition vis-à-vis des précédentes commémorations, on a assisté à une stratégie d'évitement de l'histoire du lieu et du déroulement même de la bataille. Le refus des critères classiques de la commémoration décrit par Jeanneney montre une tentative d'éluder les héritages mémoriels, pourtant bien présents dans les consciences, parce que difficiles à porter dans un climat intellectuel tendu entre la chute imminente du Mur de Berlin et la répression de la place Tian-An-Men²⁰⁷. C'est cependant ce qui a probablement conduit à l'échec du bicentenaire de Valmy dans les mémoires.

Il y a une véritable crispation à l'égard des choix opérés, les organisateurs pensant plus ou moins consciemment qu'ils ne pourraient pas égaler les célébrations du « grand » centenaire alors que celui-ci est plus grand dans les mémoires qu'il ne le fut pour les contemporains. Le bicentenaire, au vu des débats et de la médiatisation qu'il a générés, fut en vérité bien plus important²⁰⁸. En effet, pendant le centenaire, le site n'avait fait finalement l'objet de la part de Paris que de la visite d'un ministre. En 1989, c'est le président de la République lui-même qui se déplace et l'événement a été extrêmement médiatisé, la preuve en est qu'il est cité dans des émissions à succès du moment. Par exemple, dans l'émission satirique *Le Bébête Show*, librement inspirée de la série anglo-américaine *Le Muppet Show*, on voit la marionnette de Mitterrand (Kermitterand) se plaindre le 18 septembre 1989 d'un rhume qu'il aurait attrapé à Valmy. Les célébrations sont rétrospectivement un succès !

La reconstitution historique qui a eu lieu à Versailles en 1989 a également été un échec. Le journaliste de *Libération* Hervé Gauville avait déjà souligné le « dégoût » général pour la célébration traditionnelle d'un « anniversaire belliqueux » qui, « dans le meilleur des cas, risquait de peser sa mégatonne de symbole »²⁰⁹. Que fallait-il donc attendre d'un tel événement ? Ou, pour reprendre les interrogations de Jean-Clément Martin, comment parler d'une victoire exaltée par des propagandes successives ?²¹⁰ La réponse n'est certes pas simple, mais la commémoration du bicentenaire de Valmy, faute de véritable volonté politique, n'a fait finalement qu'ajouter de la complexité au problème. Une telle commémoration n'était pas pour autant obsolète. Pour l'historien Maurice Agulhon, il est naturel en effet de fêter le bicentenaire de la Révolution, car dans la France de 1989 rien n'est plus consensuel à droite comme à gauche que les principes de la Déclaration des Droits de l'Homme²¹¹.

²⁰⁷ J.-C., MARTIN, *La machine à fantômes op. cit.* p.68.

²⁰⁸ *Idem, op. cit.*, p.67.

²⁰⁹ H., GAUVILLE, « L'armée fait donner l'avant-garde artistique », *Libération*, n°937, 16 et 17 septembre 1989, p.25.

²¹⁰ J.-C., MARTIN, *La machine à fantômes, op. cit.*, p.70.

²¹¹ M., AGULHON, « Faut-il avoir peur de 1989 ? », *Le Débat*, 30 mai 1984, dans B., COTTRET, L., HENNETON, *op. cit.*, p.130.

Une perte de repères ?

De manière générale, le gouvernement ne sait plus que faire de cet encombrant héritage, voulant ignorer la violence de la Révolution sans pour autant renier les acquis de celle-ci. Ce qui s'est déroulé sur le site de Valmy en était la preuve, car la bataille n'a pas réussi à être raccroché à une « famille mémorielle »²¹², que ce soit la gauche, l'armée, le sentiment patriotique ou la Résistance, ce qui a dérouté les spectateurs n'étant ni liés, ni opposés à ce qu'ils voyaient. A cela se rajoute la crise que traversent les communistes la même année à la chute du rideau de fer et qui remet en question toute une idéologie. Valmy devient plus un embarras qu'une aide au sein des courants politiques dominants après deux cents ans de légendes dorées et noires.

Cependant, la confusion ne règne pas seulement au sein du gouvernement, au contraire, elle a été attisée par celle qui s'est diffusée dans les médias. Tout au long des célébrations du bicentenaire, voire même avant, les médias de l'écrit et de l'audiovisuel ne cessent de se confronter. Les premiers, selon Sylvie Dallet, se targuent « de faire l'opinion, celle des dîners en ville et des cénacles éclairés », tandis que les deuxièmes se veulent être plus subtiles en s'emparant de l'imaginaire des téléspectateurs²¹³. Tous les deux inondent leur public d'informations en lien avec les manifestations. La presse a culminé à quelque 50 articles et brèves par jour ce qui, toujours selon Sylvie Dallet, provoque une vision des événements confuse et même violente où chacun est plus ou moins sommé d'exprimer son malaise vis-à-vis du Bicentenaire. Valmy n'est d'autre part que peu intéressante pour les médias car elle ne fut pas un événement « sensationnel » comme une victoire telle qu'Austerlitz. La preuve en est le ton général adopté par les artistes qui ont collaboré au projet dont le plus significatif est le commentaire de Patrick Bouchain qui se déclare « déçu » par le site dans le fascicule de la présentation du bicentenaire, ajoutant que ce n'est pas « un champ de bataille comme on l'imagine »²¹⁴. De même, dans *Libération*, François Reynaert note que « le site est d'une banalité qui réussirait à faire pleurer le syndicat d'initiative de Waterloo. Il reste un moulin, une statue de Kellermann et un horizon bas et lourd spleinant comme du Baudelaire »²¹⁵. A quoi donc doit ressembler un champ de bataille ?

Parallèlement aux manifestations, un film a été réalisé pour accompagner les célébrations du bicentenaire. *La Révolution française* a été réalisé en deux volets par Robert Enrico (1931-2001) et Richard T. Heffron (1930-2007) et retrace en 360 minutes les événements allant de la réunion des États généraux à l'exécution de Robespierre. C'est un film à gros budget, filmé en version française et anglaise

²¹² J.-C., MARTIN, *La machine à fantômes*, op. cit., p. 66.

²¹³ S., DALLET, « Bicentenaire », dans J.-C., MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la contre-révolution : XVIIIe - XXe siècle*, op.cit., p.95.

²¹⁴ J.-C., MARTIN, *La machine à fantômes*, op. cit., p.61.

²¹⁵ F., REYNAERT, « Valmy célèbre la naissance de la nation », *Libération*, n°937, 16 et 17 septembre 1989, p.24.

et soutenu par le gouvernement, non pas financièrement mais de façon plus implicite, l'armée « prêtant » par exemple obligeamment ses soldats²¹⁶. La bataille de Valmy est représentée dans la seconde partie, intitulée « Les années terribles », la scène durant en tout et pour tout trois minutes. C'est pourtant dans ce laps de temps court qu'on peut assister à une étonnante attaque à la baïonnette provenant des Français. Comment une telle erreur historique a-t-elle pu être possible ? Les moyens sont pourtant là : les trois cents Prussiens et Français sont joués ici par de véritables appelés du contingent²¹⁷. Les sources historiques étant disponibles, les livres à ce sujet ne manquant pas, pourquoi donc reprendre le mythe d'une bataille offensive digne de ceux évoqués avant la Première Guerre mondiale ? S'il s'agit d'un manque de recherche de documentation à ce sujet, ce serait une erreur grave de la part du réalisateur. Celui-ci était peut-être au courant des faits, mais il n'a peut-être pas jugé intéressant de montrer une « simple » canonnade, la journaliste du *Monde* présente lors du tournage parlant bien d'« une belle bataille de cinéma »²¹⁸. Ce serait alors la preuve d'un désintérêt total pour l'événement historique.

Toutefois, on ne peut pas non plus résumer le bicentenaire de Valmy aux actions de la Mission et aux réactions des contemporains. D'autres manifestations ont eu lieu en dehors des célébrations officielles, même si elles ont été beaucoup plus ignorées par les médias. Par exemple, un roman qui véhicule la plupart des théories contre-révolutionnaires paraît dès 1988. Intitulé *Les Diamants de l'Argonne*, on comprend immédiatement ce que l'auteur Yves Amiot sous-entend : la victoire aurait effectivement été achetée par Danton. Le roman recèle néanmoins de nombreuses péripéties d'après la critique parue dans *Le Monde* et les personnages seraient hauts en couleur à l'image de Dumouriez que l'auteur hisse au rang de génie²¹⁹. Une autre vision de Valmy a été développée par Maurice Yendt, qui a écrit une pièce de théâtre intitulée *Les Tambours de Valmy*, publiée en 1989. Dans celle-ci, l'auteur reprend avec un certain réalisme les sentiments qui ont pu agiter les volontaires lors de la bataille qui est restituée dans les pages 33 à 36, c'est-à-dire un certain effroi, un brouillement des pensées et enfin l'espoir. Il est à noter qu'il réside dans cette scène un élément comique en la personne de Goethe, qui traverse d'un air rêveur le champ de bataille en parlant essentiellement tout seul. Yendt lui fait dire ce qu'il écrira plus tard à propos de la bataille, mais son niveau de langage paraît totalement décalé par rapport à celui des protagonistes. Sa présence semble par conséquent déplacée, comme s'il s'agissait d'un élément rapporté de l'extérieur à la bataille, ce qui peut provoquer le rire :

²¹⁶ D., HEYMANN, « On tourne "la Révolution française" ; La victoire de Valmy », *Le Monde*, 26 août 1988 d'après les archives numérisées du *Monde*.

²¹⁷ *Idem, loc. cit.*

²¹⁸ D., HEYMANN, « On tourne "la Révolution française" ; La victoire de Valmy », *loc. cit.*

²¹⁹ L., NUCERA, « Valmy, ou le prix d'une victoire », *Le Monde*, 22 avril 1988, d'après les archives numérisées du *Monde*.

« GOETHE. Attendez ! Écoutez ! À cet instant précis voici ce qu'il faut dire... De ce lieu, de ce jour, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde ! Assez bien dit... J'espère que vous vous en souviendrez...

JULIEN. Tu vois Nicolas... Encore un mot historique... Nous, on se bat dans la boue, sous la mitraille, au risque de se faire trouer la peau... Et il y a des gens qui font des phrases. »²²⁰

Yendt se moque donc des hommes de lettres dont les phrases restent pérennes alors que les véritables acteurs de la bataille sont tombés dans l'oubli... Le reste du combat est représenté comme étant violent, « l'artillerie [faisant] rage ». Il n'y a que du dialogue mais le groupe de patriotes retransmet les étapes de la canonnade, parlant par exemple des caisses de munition qui ont explosé, créant la seule rafle de morts de l'affrontement. Les dialogues permettent également de donner à la scène un air grandiose. Alors même que Julien perd espoir, Marie Va-Bon-Cœur déclare entendre une « clameur immense », « un cri farouche qui vole de bouche en bouche », « un cri d'espoir qui fait taire les canons prussiens »²²¹. L'auteur n'a donc pas fait de Valmy une canonnade édulcorée, au contraire c'est une bataille fondamentale à ses yeux qui n'est de loin pas qu'un simple échange de coups de canons. Jemmapes à côté n'est finalement qu'annoncée par un crieur de journaux. Il serait donc faux de dire que tout le monde en 1989 a délaissé le souvenir laissé par Valmy.

4) 20 septembre 1992 : un bicentenaire et un référendum

Le bicentenaire de la bataille de Valmy ayant été théoriquement célébrée en 1989, sa commémoration reste donc assez inaperçue lors de son réel bicentenaire et pour cause : le 20 septembre 1992, la France a l'œil rivé sur Maastricht et l'heure n'est plus à raviver les conflits avec l'Allemagne, le couple franco-allemand étant au centre de la construction européenne. Valmy bénéficie donc par une certaine ironie du sort d'un anniversaire fantôme. Cependant, les opposants à la signature du traité de Maastricht n'hésitent pas à l'invoquer d'autant que parmi eux se trouvent les communistes, toujours fidèles à cette bataille du peuple. On retrouve expressément cet avis dans les colonnes de *L'Humanité* :

« C'est au cri de «Vive la Nation!» que les soldats du peuple exprimèrent avec une force radicalement neuve et exceptionnelle, il y a deux cents ans à Valmy, tout à la fois l'exigence d'unité et d'indépendance nationale et l'affirmation de la souveraineté populaire au travers de luttes pour de profondes transformations démocratiques. C'est ainsi, dans ce processus révolutionnaire, que s'est affirmée la nation française dans son acception moderne. Pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité commencent de s'exprimer, intimement mêlés, le fondement de la souveraineté nourrie de citoyenneté avec l'exigence

²²⁰ M., YENDT, *Les tambours de Valmy*, Paris, Actes Sud, 1989, p.35 (collection Papiers).

²²¹ *Idem*, *op. cit.*, p.36.

de coopérations entre peuples et nations souveraines. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que jamais n'ont été aussi fortes les possibilités d'intervention de création, de formation, de communication et aussi grandes les exigences d'intervention des citoyens à la maîtrise de la vie économique, sociale et culturelle de la nation.

C'est dire combien est rétrograde, réactionnaire, le traité de Maastricht, qui conduit à l'uniformisation et à l'étouffement des cultures, à une intégration européenne porteuse d'inégalités et de domination qui ampute le droit souverain de chaque peuple à coopérer avec les autres à partir du rayonnement de ses atouts et de ses différences. »²²²

D'autres hommages se révèlent nettement moins provocateurs à l'image de l'article soigné de Nicolas Weill dans *Le Monde*, qui relie Valmy à son cadre spatio-temporel, aux massacres de Septembre et à la naissance de la République. Celui-ci a effectué un sérieux travail de documentation et montre bien les enjeux de la bataille :

« "Enfin, nous voici au grand air." Ce soupir de soulagement poussé par un historien résume bien l'attitude de presque tous, de Taine à Quinet, qu'ils soient hostiles ou favorables à la Révolution. Avec son brio et son issue somme toute heureuse, Valmy fait consensus. Seuls ceux qui font du complot un principe d'explication systématique voudront, sans guère de preuves, expliquer la volte-face de Brunswick en accusant Danton d'avoir corrompu le général prussien à l'aide des bijoux de la couronne dérobés au garde-meuble. »²²³

Cependant, il coupe Valmy de Maastricht, ce qui prouve qu'il le traite comme un élément du passé qui n'a plus de retombées. La canonnade continue donc à drainer un grand symbolisme, même si celui-ci est devenu plus discret. En 1992, le bicentenaire est passé inaperçu pourtant s'est créé la même année un comité Valmy d'obédience gaulliste, qui s'est constitué pour rassembler tous les partisans républicains de la souveraineté nationale, des gaullistes aux communistes, ce qui fait écho aux alliances de la Résistance. Quatre ans plus tard, ce sont les francs-maçons qui s'en emparent en manifestant sur les lieux de la bataille contre la présence du pape Jean-Paul II à Reims lors de la commémoration du baptême de Clovis²²⁴. Le site a continué à être entretenu et est encore considéré aujourd'hui comme l'un des sanctuaires de la Révolution et par extension de la République française. Par conséquent, il serait faux de conclure que Valmy en tant que lieu de mémoire aurait disparu.

²²² « Vive la Nation », *L'Humanité*, 10 septembre 1992, <http://www.humanite.fr>, consulté le 5 février 2013.

²²³ N., WEILL, « Il y a deux cents ans : La bataille de Valmy », *Le Monde*, 20 septembre 1992, d'après les archives numérisées du *Monde*.

²²⁴ J.-C., MARTIN, *La machine à fantasmes op. cit.*, p.67.

CONCLUSION

Les récits racontés par les différents tenants des idéologies en France ont de loin supplanté les faits de la bataille de Valmy, en donnant des versions très différentes de son déroulement et des raisons de la victoire des troupes révolutionnaires. Plusieurs mythes sont nés à Valmy ; le plus ancien et le plus dynamique est celui du citoyen-soldat cher aux républicains, associé à la notion de défense nationale populaire. C'est une bataille riche en symboles bien qu'actuellement sous-estimée, à tort car elle fut moderne par son utilisation des dernières techniques d'artillerie et fondamentale pour le devenir de la Révolution, puisqu'elle a arrêté les monarchies coalisées venues réinstaller l'Ancien régime. Elle reste une idée forte de l'imagerie militaire, malgré son effacement dans les mémoires devant le souvenir de Verdun et la suppression du service militaire en 1996. Le cri de Valmy est resté singulier dans l'histoire, ce qui explique le succès de la légende qui l'entoure à l'étranger, jusqu'en Amérique latine grâce à Miranda ou en Indochine, où le général Giap compare Diên Biên Phu en 1954 à un Valmy vietnamien²²⁵, ce qui alimente le mythe de la guerre pouvant uniquement être remportée par un peuple en armes et œuvrant pour la liberté. Elle est surtout aujourd'hui synonyme de la résistance d'un idéal démocratique, d'une nation qui se libère face à l'oppression. Valmy a servi finalement comme tant d'autres batailles, militaires ou non, à nourrir un autre mythe, plus puissant et qui perdure encore, celui de l'invincibilité des luttes idéologiques et populaires.

Valmy a alimenté tant les thèses révolutionnaires que contre-révolutionnaires et a réussi à devenir un mythe national car il a su créer un consensus au sein de la III^e République, ce qui explique le paradoxe toujours vivant de son inscription dans l'imaginaire communiste, mais aussi dans celui, plus récent, de l'extrême droite. En effet, la politique de dédramatisation du Front national menée par Marine Le Pen amène à ce que même son père, qui avait pourtant soigneusement évité de mentionner la Révolution française jusque-là, s'intéresse de plus près à Valmy. C'est ainsi qu'il décida d'inaugurer le début de sa campagne présidentielle au pied du célèbre moulin, le 20 septembre 2006, en souhaitant que les élections présidentielles provoquent un « nouveau Valmy »²²⁶. Une telle réappropriation pose de nouvelles questions : en se mettant dans la lignée d'un souvenir de la Révolution et par extension de valeurs républicaines, peut-on alors dire que le Front national est devenu un parti républicain ? En laissant un tel emblème à l'extrême-droite, n'est-ce pas perdre pour la République française une partie du patrimoine apporté par la Révolution ?

En effet, la venue de Jean-Marie Le Pen sur ce lieu de mémoire n'est que la manifestation la plus visible de passage du mot « nation » à l'extrême-droite, les autres partis faisant du terme un mot tabou. Comme le dit avec justesse Yves

²²⁵ L., BERGES, *op. cit.*, p.113.

²²⁶ *Le Monde*, 22 septembre 2006, d'après les archives numérisées du *Monde*.

Lacoste, « il n'est aujourd'hui pas *politiquement correct*, de nos jours, d'invoquer la nation »²²⁷, ce qui permet à Le Pen de l'évoquer alors même qu'il ne s'est jamais lancé dans une définition précise de ce qu'est pour lui la « nation ». En réalité, le Front national joue sur l'écart de temps qui nous sépare de 1792, quand la nation était porteuse de valeurs d'émancipation et de générosité et n'avait pas cette connotation belliqueuse et agressive qui est apparue avec l'affaire Dreyfus et qui effraye à présent après deux guerres mondiales dévastatrices. Après tout, si effectivement le cri de « Vive la nation ! » a retenti, ce n'était probablement de la part de Kellermann qu'une supplication pour que *la nation vive*. C'est peut-être à cause de son actuelle connotation négative que le musée de l'histoire de France s'est finalement détourné du projet d'intégrer en son sein le futur musée de Valmy, dont la date d'ouverture au public est sans cesse repoussée depuis plus d'un an, preuve qu'un événement historique vieux de deux cents ans peut encore être sujet à controverses, alors même qu'il a disparu de la mémoire de la plupart de nos contemporains...

Il faut toutefois nuancer car l'attachement à la bataille n'est pas pour autant devenu l'apanage du Front national et Valmy ne s'est pas transformé en symbole de l'extrême-droite. En 1999, la tempête qui a ravagé l'hexagone avait emportée avec elle le moulin érigé en 1947. Dès les débuts de l'année 2000, le député-maire de Châlons-en-Champagne Bruno Bourg-Broc, a annoncé la création d'une association nationale pour la reconstruction du moulin de Valmy. Celle-ci reçoit immédiatement de nombreux soutiens, dont celui du président de la République en exercice, Jacques Chirac. Cependant, à ce projet de reconstruction du moulin s'oppose l'implantation d'un parc à thème. De plus, beaucoup de partisans de la construction européenne ou atlantistes voyaient d'un mauvais œil la reconstruction d'un symbole jugé avant tout synonyme d'un nationalisme guerrier dressé contre l'Allemagne. C'est finalement grâce à l'acharnement de l'association des *Fils de Valmy*, association dirigée par Jean Rélinger et composée en grande partie de partisans de gauche mais aussi de quelques gaullistes, que le moulin de Valmy est finalement reconstruit en 2005, en essayant que celui-ci soit le plus fidèle possible à l'original de 1792. La sacralité du lieu a été conservée de telle manière que même la station-service à proximité de la butte ne soit pas visible du moulin !²²⁸ Avec ce quatrième moulin, les monuments déjà présents comme la statue de Kellermann et le futur musée qui se trouvera également sur le tertre, on assiste donc à une véritable muséification du lieu de la part de l'ensemble de la République.

Le travail que nous avons mené dans ce mémoire n'est pas pour autant terminé, les sources n'étant tout d'abord de loin pas exhaustives comme il l'a été présenté en introduction. Il faudrait pour cela par exemple explorer toute la littérature dans laquelle des références à Valmy pourraient apparaître ainsi que

²²⁷ Y., LACOSTE, *op. cit.*, p.7.

²²⁸ Entretien de l'auteur avec Claude MAZAURIC, professeur émérite à l'université de Rouen qui a participé à l'inauguration, le 24 avril 2012.

tous les manuels scolaires édités et qui ont été en circulation. En outre, l'accès à certaines sources pose encore certains problèmes, notamment les documents produits sous Vichy, tandis que d'autres fonds sont relativement pauvres du fait d'un désintérêt pour les événements révolutionnaires autres que ceux de 1789, en témoigne la rareté des écrits concernant le centenaire de Valmy. En tant qu'événement historique majeur au sein du déroulement de la Révolution française, il est bien vain d'essayer de recenser tous les échos qu'a pu engendrer le cri légendaire de Kellermann. Cependant, dans le but de poursuivre la réflexion, il serait pertinent de s'intéresser à d'autres genres d'écrits et d'images. Nous pourrions par exemple nous pencher sur le cas d'une représentation de Valmy dans la bande dessinée et s'interroger davantage sur ses représentations picturales, les tableaux, les lithographies et les dessins traitant de ce sujet. De plus, nous n'avons véritablement exploité dans ce mémoire que la période allant du centenaire au bicentenaire. Il serait donc intéressant de prendre en considération toute la période allant de 1792 à nos jours afin d'analyser en détail le phénomène qui a transformé Valmy, simple bataille de quelques heures, en véritable lieu de mémoire de la République française.

Sources

ORALES

Entretien de l'auteur avec Claude MAZAURIC, professeur d'histoire moderne émérite à l'université de Rouen, le 24 avril 2012.

CINEMATOGRAPHIQUES ET TELEVISEES

ENRICO, R., HEFFRON, R. T., *La Révolution française*, avec Klaus Maria Brandauer, François Cluzet, Jean-François Balmer, 1989, 5h24.

COLDEFY, J.-M., *Jean Renoir vous présente*, avec Jean Renoir, émission de janvier 1961, 2 min 18, <http://www.ina.fr/video/CPF86635732/la-marseillaise-video.html>, consulté le 13 mai 2013.

GUYARD, R., *Le bébête show*, émission du 18 septembre 1989, 5 min 38, <http://www.ina.fr/video/CPA89009421/le-bebete-show-emission-du-18-septembre-1989-video.html>, consulté le 18 mai 2013.

RENOIR, J., *La Marseillaise*, avec Louis JOUVET, Lise DELAMARE, Pierre RENOIR, France, 1937, 2h06.

RADIOPHONIQUES

Extraits d'un entretien avec Jean Renoir, source inconnue, [1958], 16 min 59, <http://www.ina.fr/audio/PHD99203885/entretien-avec-jean-renoir-audio.html>, consulté le 20 mai 2013.

IMPRIMEES

Discours

BOUDENOOT, L., *Conférence de M. Boudenoot, député, donnée à l'occasion du centenaire de la bataille de Valmy et de la proclamation de la République*, Montreuil-sur-Mer, Imprimerie Arthur Becquart, 1892.

Presse écrite

La Croix, septembre 1892, septembre 1989.

Le Figaro, septembre 1989.

Le Monde, années 1987, 1989 et 1992.

Le Petit Journal, n°10861 et n°10862, 20 et 21 septembre 1892,.

Le Petit Journal : le supplément illustré du dimanche, n°1273, 16 mai 1915,.

Le Temps, n°11444, 21 septembre 1892.

L'Humanité, 1939-1945, 1992.

Libération, septembre 1989.

L'Univers, n° 8908, 21 septembre 1892.

Valmy, 1941.

Littérature

AUBERT, O., CARREY ET WILLAUME (ill.), *Les bottes de Valmy*, Paris, Librairie d'éducation de la jeunesse (H.-E. Martin), ~ 1900, 317 p.

BOURLIAGUET, L., PERON, R. (ill.), *Les canons de Valmy*, Nantes, Société nouvelle des éditions G.-P., 1964, 249 p., (Super-1000).

RIMBAUD, A., *Œuvres complètes, Correspondance*, Paris, Éd. Robert Laffont, 2004, 607 p. (Bouquins).

YENDT, M., *Les tambours de Valmy*, Paris, Actes Sud, 1989, 51 p. (collection Papiers).

Manuels scolaires

BROSSOLETTE, L., *Histoire de France : des origines à 1610, de 1610 à nos jours, cours élémentaire*, rééd., Paris, Delagrave, 1937, 160 p.

CHAILLET, D., MEULEAU, M., BEATRIX, L. et al., *Histoire, CM1-CM2*, Paris, Bordas, 1986, 128 p. (Chaillet et Meuleau).

CHAULANGES, M., CHAULANGES, S., *L'histoire vivante des peuples de l'Antiquité aux Français d'aujourd'hui, classe de Fin d'études*, Paris, Delagrave, 1961, 255 p.

DRIAULT, E., *Histoire de la civilisation : civilisation moderne et contemporaine, 5^{ème} année, cours d'histoire pour l'enseignement secondaire des jeunes filles*, 4^e édition, éd. revue, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914, 587 p.

GRALHON, R., *Évènements célèbres et hommes illustres, liaison CM2-collège*, Paris, Éd. L'école, 1990, 64 p. (Points de repère).

GUILLEMAIN, H., ABBÉ LE STER, F., *Histoire de France, classe du certificat d'études et cours supérieur, classe de 7^e, 8^e édition*, Paris, Éd. École et collège, 1936, 463 p. (Les classiques catholiques).

GUIRAUD, J., *Histoire de France : depuis les origines jusqu'à nos jours, cours préparatoire*, 11^e édition, Paris, De Gigord, 1934, 192 p.

GUYOT, J., MANE, Fr., *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours, cours élémentaire 1^{ère} et 2^{ème} année*, Paris, Éd. Paul Mellotée, ~ 1910, 192 p.

LAVISSE, E., *La nouvelle année préparatoire d'Histoire de France*, 75^e édition, éd. refondue, Paris, Armand Colin, 1895, 110 p.

LAVISSE, E., *La nouvelle deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale*, éd. refondue, Paris, Armand Colin et Cie, 1896, 439 p.

MALET, A., *XVIIIe siècle, Révolution et Empire, classe de 1^{ère}, 3^e éd. revue*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1918, 752 p.

MALET, A., ISAAC, J., BEJEAN, H. (coll.), *Histoire de France, de 1774 à 1851, enseignement primaire supérieur, 2^{ème} année*, Paris, Librairie Hachette, 1936 ?, 416 p.

MONNIER, J., JARDIN, A., *Histoire (1789-1848)*, Paris, Fernand Nathan, 1960, 483 p. (Jean Monnier).

TROUX, A., GIRARD, A., *Histoire de la France des origines à 1919, second cycle CEP*, Librairie Hachette, Paris, 1942, 537 p.

Sites internet

<http://gallica.bnf.fr>

<http://www.ina.fr>

<http://www.persee.fr>

Bibliographie

VALMY

Ouvrages généraux sur la Révolution française

CHUQUET, A., *Les guerres de la Révolution, 2. Valmy*, Paris, Librairie Leopold Cerf, 1887, 270 p.

JAURES, J., *Histoire socialiste de la France contemporaine, 3. La République*, Paris, Publications Rouff et Cie, 1901-1908, rééd., Paris, Éd. Sociales, 1985, 565 p.

LEFEBVRE, G., *Quatre-vingt-neuf*, Paris, Maison du Livre, 1939, 252 p.

SOREL, A., *L'Europe et la Révolution française, 3. La guerre aux rois 1792-1793*, Paris, Librairie Plon, 1891, 556 p.

TAINÉ, H., *Les origines de la France contemporaine, 2^{ème} partie, 3. La Révolution : le gouvernement révolutionnaire*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1884, 12^e édition, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1892, 646 p.

Monographies

BERGES, L., *Valmy, le mythe de la République*, Toulouse, Éd. Privat, 2001, 156 p. (Entre légendes et histoire).

BERTAUD, J.-P., *Valmy, la démocratie en armes*, Paris, Éd. Julliard, 1970, 323 p. (Archives).

BOISANTAIS, B. L., LE BOTERF, H. (préf.), *La bataille de Valmy n'a pas eu lieu*, Paris, Éd. France-Empire, 1967, 269 p.

COUBAND, C., « Valmy : vraie canonnade ou bataille truquée ? » dans MICHAL, B. (dir.), *Les grandes énigmes du temps jadis : dossier n°2*, Paris, Éd. Les Amis de l'Histoire, 1968, p. 97-173.

DUFRAISSE, R., « Valmy : Une victoire, une légende, une énigme » dans Deutschen Historischen Institut Paris (Institut Historique Allemand), *Francia : Forschungen zur westeuropäischen Geschichte. Band 17. 2. Frühe Neuzeit - Revolution - Empire*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1990, p. 95-118 (disponible sur le site http://francia.digitale-sammlungen.de/Band_bsb00016309.html) (consulté en janvier 2012).

HUBLOT, E., *Valmy, ou la défense de la nation par les armes*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1987, 477 p. (Fondations).

ROLLAND, R., TRUBERT, J. (ill.), *Valmy*, Paris, Éd. sociales internationales, 1938, 31 p.

Biographies

CHUQUET, A., *Dumouriez*, Paris, Hachette, 1914 (Figures du passé), rééd, Clermont-Ferrand, Les Éditions Maison, 2009, 281 p.

REISS, R., JOURQUIN, J. (préf.), *Kellermann*, Paris, Éd. Tallandier, 2009, 735 p.

Articles de presse

GALTIER-BOISSIERE, J., « Valmy, victoire postfabriquée », *Le Crapouillot*, n°41, juillet 1958, p. 24-34.

Livret

Ministère de la défense, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire, Mission du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, *Valmy : 20 septembre 1792 : célébration de la bataille de Valmy, 16, 17, 20, 23, 24 septembre 1989*, Mâcon, Éd. W, 1989, 117 p.

VALMY DANS LES DISCOURS POLITIQUES

P., LEHINGUE, « Le discours giscardien », dans Centre universitaire de recherches administratives et politiques (Amiens), *Discours et idéologie*, Paris, PUF, 1980, 431 p.

HISTOIRE ET MEMOIRE

CHEVREL, C., CORNET, B., AMALVI, C. (préf.), *L'histoire de France racontée par la publicité*, Éd. Paris bibliothèques, 2013, 178 p.

COTTRET, B., HENNETON, L., *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité (XVIe-XXIe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 231 p.

FURET, F., OZOUF, M., *Dictionnaire critique de la Révolution française. 5. Interprètes et Historiens*, Paris, Flammarion, 1988, rééd, Paris, Flammarion, 1992, rééd, Paris, Flammarion, 2007, 290 p. (Champs).

HOBBSAWM, E. J., *Echoes of the Marseillaise : two centuries look back on the French Revolution*, Verso, 1990, trad. fr. *Aux armes historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*, trad. LOUVRIER, J., Paris, Éd. La Découverte, 2007, 156 p.

NORA, P., *Présent, nation, mémoire*, Paris, Éd. Gallimard, 2011, 432 p. (Bibliothèque illustrée des histoires).

NORA, P. (dir.), *Les lieux de mémoire. 2. La Nation. Tome 3. La gloire, les mots*, Paris, Éd. Gallimard, 1984, 667 p. (Bibliothèque illustrée des histoires).

NATION ET QUESTIONS D'IDENTITE NATIONALE

CHUQUET, A., *1914-1915 : De Valmy à la Marne*, Paris, Fontemoing et Cie, 1915, 330 p.

FURET, F., OZOUF, M., *Dictionnaire critique de la Révolution française. 4. Idées*, Paris, Flammarion, 1988, rééd., Paris, Flammarion, 1992, rééd., Paris, Flammarion, 2007, 544 p. (Champs).

GUSDORF, G., « Le cri de Valmy », *Communications*, n°45, 1987, p. 117-146.

LACOSTE, Y., *Vive la nation ! Destin d'une idée géopolitique*, Paris, Éd. Fayard, 1998, 339 p.

COMMÉMORATIONS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

DALLET, S., « Bicentenaire », dans J.-C., MARTIN, (dir.), *Dictionnaire de la contre-révolution : XVIIIe - XXe siècle*, Paris, Éd. Perrin, 2011, p. 93-98.

GARCIA, P., VOVELLE, M. (préf.), *Le bicentenaire de la Révolution : pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, CNRS Editions, 2000, 354 p.

MARTIN, J.-C., *La machine à fantômes : relire l'histoire de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire*, 2012, 320 p. (Révolutions).

MAZAURIC, C., *Jacobinisme et Révolution : autour du bicentenaire de Quatre-vingt-neuf*, Paris, Éd. Sociales, 1984, 305 p.

ORY, P., *Une nation pour mémoire, 1889, 1939, 1989, trois jubilé révolutionnaires*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1992, 282 p.

HISTOIRE DES MANUELS SCOLAIRES

AMALVI, C., *Les héros de l'Histoire de France : recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la troisième République*, Paris, Éd. Phot'œil, 1979, 318 p. (Regard/Histoire).

CHOPPIN, A., « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires, II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, 1987, p. 3-36.

FOUCHÉ, P., « Les listes Otto pendant l'Occupation allemande », dans *Censures : de la Bible aux larmes d'Eros*, Paris, Éd. du centre Pompidou, 1987, 220 p.

MONIOT, H. (dir.), *Enseigner l'histoire : des manuels à la mémoire*, Berne, Éd. Peter Lang SA, 1984, 307 p. (Exploration).

LA PRESSE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

BELLANGER, C., *Presse clandestine 1940-1944*, Paris, Armand Colin, 1961, 264 p. (Kiosque).

CREMIEUX-BRILHAC, J.-L. (dir.), *Ici Londres (1940-1944) : Les voix de la Liberté, 2. Le Monde en feu*, Paris, La Documentation française, 1975, 268 p.

GALTIER-BOISSIERE, J., AMOUROUX, H. (préf.), *Journal 1940-1950*, Paris, Quai Voltaire, 1992, 1077 p.

LESTRIGANT, F., « De Munich à Valmy : La Révolution Française au miroir de l'Humanité clandestine, 1939-1942 », *Histoire, économie, société*, n°12, 1993, p. 573-584.

NOGUERES, H., *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945. 2. L'armée de l'ombre : juillet 1941-octobre 1942*, [Paris], [Éd. R. Laffont], [1969], éd. revue et complétée, Paris, Éd. R. Laffont, 1981, 742 p. (L'histoire que nous vivons).

ROSSIGNOL, D., *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain*, Paris, PUF, 1991, 351 p. (Politique d'aujourd'hui).

LA REVOLUTION FRANÇAISE ET LE CINEMA

Ava Forum des Images, *La Marseillaise de Jean Renoir analysée par Tanguy Perron*, <http://dai.ly/xmd5vz>, consulté le 13 mai 2013, (vidéo en ligne, 59 min 16).

CRIVELLO-BOCCA, M., *L'écran citoyen : La Révolution française vue par la télévision de 1950 au Bicentenaire*, Paris, L'harmattan, 1998, 273 p.

ORY, P., « De Ciné-Liberté à la Marseillaise : espoirs et limites d'un cinéma libéré (1936-1938) », dans *Le Mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, Les Éditions Ouvrières, n°91, avril-juin 1975, p.153-175.

WEBER, A., *La bataille du film : 1933-1945, le cinéma français, entre allégeance et résistance*, Paris, Ramsay, 2007, 295 p.

Table des annexes

1) VALMY SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET	87
2) UN EXEMPLE DE CHANT REVOLUTIONNAIRE IMPRIME LIE A VALMY	89
3) <i>LA CROIX</i> , 21 SEPTEMBRE 1892	90
4) PORTRAITS DE DUMOURIEZ ET DE KELLERMANN.....	91
5) VALMY A LA UNE DU <i>PETIT JOURNAL</i> EN 1915	92
6) LE PREMIER NUMERO DE <i>VALMY</i>	93

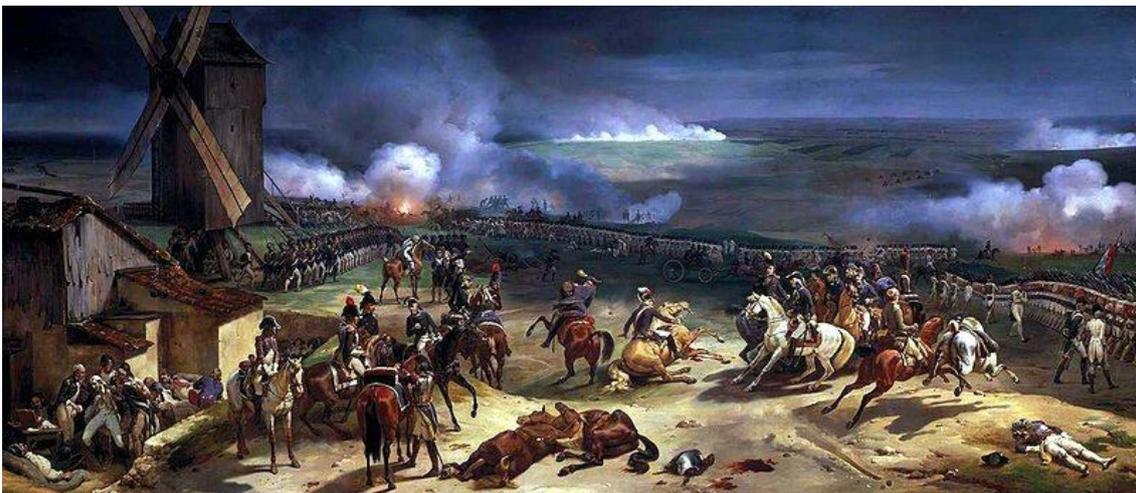
1) VALMY SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET

LA MISE EN SCENE DE VALMY EN FAVEUR DES ORLEANS



Emile Jean Horace VERNET, *La bataille de Valmy*, 1826, The National Gallery, Londres.

(source : <http://www.nationalgallery.org.uk>)



Jean-Baptiste MAUZAISSE, *La bataille de Valmy, 20 septembre 1792*, 1835, Musée national du Château de Versailles, Versailles, d'après le tableau de VERNET.

On peut observer que les tons du tableau sont plus froids et que le premier plan est mis en valeur chez Mauzaisse pour rehausser l'intensité dramatique.

(source : <http://www.imperialtometric.com>)

UNE CARICATURE DE LA POLITIQUE MENEÉ PAR LOUIS-PHILIPPE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Légende : « Vous voyez à gauche Dumouriez et son aide de camp. »

C'est une critique de Valmy comme « machine à rêves » qui sert à éloigner le peuple de ses véritables préoccupations et qui permet à Louis-Philippe de garder le contrôle de la population. C'est peut-être également un trait d'humour vis-à-vis du musée de Versailles.

(source : gallica.bnf.fr)

2) UN EXEMPLE DE CHANT REVOLUTIONNAIRE IMPRIME LIE A VALMY

III

Le Volontaire de Valmy

1792.

L'insolent Prussien envahissait la France,
De nous rendre nos sens affichant l'espérance,
Il traînait avec lui tous ces nobles maudits
Que nous avions chassés de notre cher pays
Depuis que nous avions secoué l'obscurité
Qui pesait sur nous tous en le honteux servage.

Brunswick était leur chef, insolent, arrogant,
Général redouté, mais aussi vrai brigand,
Il se vantait tout haut de passer par les armes
Tous nos républicains, dans pitié pour les femmes
Des mères, des parents, des filles, des amis.
Il jurait ses « Grand Dieu » de renverser Paris,
Si l'on ne rendait pas à Capet sa couronne,
Et si nous refusions de ramper près du trône

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Première page d'HUMBERT, F., *Au peuple français. Trois chants nationaux : la Prise de la Bastille, le Soldat de Verdun et le Volontaire de Valmy*, 1880.

Le Volontaire de Valmy reprend en partie une ancienne chanson populaire de 1792. Pour que ce chant soit publié en 1880, on peut imaginer l'engouement patriotique que pouvait susciter Valmy.

(source : gallica.bnf.fr)



L'éditorial « La journée » est consacré à la célébration du centenaire de Valmy.

(source : gallica.bnf.fr)

4) PORTRAITS DE DUMOURIEZ ET DE KELLERMANN



DUMOURIEZ (1739-1823), portrait peint par ROUILLARD. Château de Versailles. — Photographie Hachette.

Dumouriez, né à Cambrai, joua un rôle capital dans l'histoire de la Révolution. Ministre des Affaires étrangères sous la Législative, il précipita la rupture entre la France et l'Autriche et fit déclarer la guerre, le 20 avril 1792. Par l'habileté de ses manœuvres derrière l'Argonne, en septembre, il arrêta l'invasion prussienne et prépara le succès capital de Valmy. Par la victoire de Jemmapes il assura la première conquête de la Belgique. Moitié soldat, moitié diplomate, il eut un peu la vie d'un aventurier. Officier pendant la guerre de Sept Ans, il avait été vingt-deux fois blessé. Choiseul et Louis XV l'avaient ensuite employé en Pologne. Il déserta après l'exécution de Louis XVI. L'expression de la physionomie est dure et hardie. Les rides profondes qui sillonnent le visage disent la vie agitée. Il avait cinquante ans au début de la Révolution.



KELLERMANN (1735-1820), par ANSIAUX (1764-1840). Château de Versailles. Photo Hachette.

Kellermann, un Strasbourgeois, fut le vrai vainqueur à cette journée de Valmy, où se joua le sort de la France. Il communiqua son sang-froid à la jeune armée révolutionnaire. Soldat de la guerre de Sept Ans, maréchal de camp, — général de division, — depuis 1785, il avait 57 ans en 1792. Napoléon I^{er} le fit duc de Valmy. Son fils, un des meilleurs cavaliers de l'Empire, joua un rôle important à Marengo et à Waterloo. Kellermann, poudré selon la mode de l'ancien régime, porte le sobre uniforme des généraux de la Révolution : habit bleu à col et revers bordés d'une broderie d'or, sans épaulettes.

Portraits des deux généraux dans A., MALET, *XVIII^e siècle, Révolution et Empire, classe de 1^{ère}*, 3^e éd. revue, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1918.

(source : photographie E. MEYER)

5) VALMY A LA UNE DU *PETIT JOURNAL* EN 1915



Cette une du supplément illustré du dimanche du *Petit Journal* (16 mai 1915, n°1273), journal qui fait encore partie des quatre plus grands quotidiens français, est un témoignage du changement de statut de Valmy qui devient une bataille offensive qu'il faudrait imiter durant la Première Guerre mondiale.

(source : <http://www.archives.cg54.fr>)

6) LE PREMIER NUMERO DE VALMY

FJT.

No. Néant.
Date: janvier 1941

No. d'enregistrement: 3724/SR
Classement: ZO.-D.62
ZL.-D.62

No. 1. [janv. 1941]

VALMY

CERTITUDES.

Six mois se sont écoulés depuis que la France a mis bas les armes et traite avec l'ennemi, au mépris des engagements contractés.

On peut aujourd'hui dégager de l'histoire inachevée de la guerre: (1)

D'abord, l'Armistice n'a pas supprimé l'état de guerre.

C'est un régime de guerre que l'on impose aux deux millions de Français retenus prisonniers; c'est un régime de siège que l'on fait subir à la France occupée; c'est un régime de protectorat militaire que l'on fait sentir à la zone dite libre.

On a prétendu que traiter avec l'ennemi était une nécessité. L'expérience prouve le contraire. NORVEGE, HOLLANDE, BELGIQUE, entièrement envahies ont continué la lutte sur mer ou dans les vastes territoires coloniaux. Leur sort n'est pas plus dur que le nôtre. Si la flotte française, si les armées d'outre-mer n'avaient pas abandonné, sur ordre, le combat, si elles avaient été fidèles à l'alliance et à l'Honneur, la Méditerranée serait aujourd'hui arrachée à l'ennemi; le vautour italien aurait le bec brisé. MUSSOLINI cacherait sa honte. Est-ce cela qu'on a voulu éviter ?

Autre certitude: la conjonction désormais éclatante de toutes les

Forces du monde anglo-saxon, GRANDE-BRETAGNE, DOMINIONS, ETATS-UNIS jointes à tant d'autres forces en guerre ou en réserve assure l'effort libérateur de centaines de millions d'êtres humains, décidés à mâter la tyrannie, à rendre aux peuples soumis et pillés l'espoir en un monde supportable aux vivants.

Allemands, Japonais, Italiens ne briseront pas cette force naissante, dont le dynamisme croit au moment où l'Axe plie sous les coups portés de GRECE ou d'EGYPTE, où son acier se ronge dans le sal de la CHINE.

Et vous, Français, vous n'avez plus le choix. Accepter de défendre un ordre qui n'est autre que le désordre de la misère sans joie, accepter comme définitive une défaite transformée en reddition pour des hommes ennemis de la liberté et avides de pouvoir, vous ne le voulez pas.

Vous savez que la Démocratie n'est pas morte. On a pu la trahir ou la souiller. On ne l'attaquera plus désormais sans risques, car elle forge ses armes dans le plus puissant arsenal du monde.

VALMY.

(1) quelques résultats acquis.

Re. G. 1470 (100)

Premier numéro, paru en janvier 1941 et fabriqué à partir d'une imprimerie d'enfant.

(source : gallica.bnf.fr)

Index des noms propres

A

Agulhon Maurice, 68
Amiot Yves, 70
Aubert Octave, 27

B

Barrau, 17
Bartabas, 61, 64
Beaumarchais, 9
Boisantais Bernard, 55
Bolivar, 67
Botrel Théodore, 31
Boudenoot Louis, 19, 77
Bourgeois Léon, 17, 19, 21
Bourliaguet Léonce, 54
Brunswick (duc de), 7, 8, 13, 20, 21, 26, 30, 42,
43, 45, 52, 53, 65, 72
Buren Daniel, 61
Burgard Raymond, 48, 49

C

Canonge (de) Maurice, 42
Carlotti Jean-Albert, 56
Chassin Charles-Louis, 14
Chateaubriand, 8
Chaunu Pierre, 58, 59
Chérasse Jean, 56
Chevènement Jean-Pierre, 61, 62, 63
Chirac Jacques, 74
Chuquet Arthur, 9, 25, 26, 27, 29, 32, 54
Claretie Jules, 18
Clemenceau, 9, 20, 30, 43

D

Danton, 8, 21, 47, 56, 65, 70, 72
Déroulède Paul, 20
Dumouriez, 7, 8, 11, 13, 18, 20, 24, 25, 27, 29,
30, 42, 43, 46, 56, 57, 70, 82, 88

E

Enrico Robert, 69

F

Fabien (colonel), 51
Faÿ Bernard, 43, 53
Focardi, 51
Foch (maréchal), 30
Frédéric II, 9
Furet François, 9, 59, 67

G

Galtier-Boissière Jean, 53, 54
Gance Abel, 56
Gaulle (de) Charles, 43
Giap (général), 73
Ginetti (princesse de), 16, 17, 18, 35, 67
Giscard d'Estaing Valéry, 58
Goethe, 7, 13, 19, 32, 54, 57, 66, 70
Guéhenno Jean, 41, 42
Gusdorf Georges, 60

H

Heffron Richard, 69
Herbillon Emile, 43

J

Jaurès Jean, 28, 29, 36, 50
Jeanneney Jean-Noël, 61, 68
Jean-Paul II, 72
Joxe Louis, 50

K

Kant, 12
Kellermann, 7, 9, 11, 12, 16, 17, 19, 20, 21, 24,
25, 26, 27, 28, 29, 30, 35, 39, 42, 43, 46, 55,
56, 60, 61, 67, 69, 74, 75, 82, 85, 91

L

Lang Jack, 22, 55, 60, 83
Lavallée Théophile-Sébastien, 12
Lavisser Ernest, 5, 22, 23
Le Pen Jean-Marie, 73
Lefebvre Georges, 41
Louis-Philippe Ier, 5, 11, 14, 88

M

Madelin Louis, 30
Marx, 12
Mauzaisse Jean-Baptiste, 11
Mazauric Claude, 3, 59
Michelet Jules, 12, 13, 14, 19, 27, 29, 41, 54, 65
Michiels Alfred, 15, 25
Miranda, 67, 73
Mitterrand François, 62, 63, 66, 68

N

Napoléon Ier, 32, 43, 54
Napoléon III, 14, 15

P

Paul Simon, 48
Pétain, 42, 43, 84
Picard Alfred, 17

Q

Quinet Edgar, 14, 72

R

Rélinger Jean, 74
Renoir Jean, 37, 38, 39, 57, 77, 84
Rimbaud, 14, 15, 20
Robespierre, 42, 62, 69
Rolland Romain, 40, 41
Romains Jules, 33

S

Sarkis, 61, 64, 67

Sarraute Claude, 63, 65
Seignobos Charles, 43
Sorel Albert, 27, 29

T

Taine Hippolyte, 20, 21, 72
Thiers Adolphe, 13
Thorez Maurice, 36, 37

V

Vernet Horace, 12
Vovelle Michel, 59

W

Willette Adolphe, 31, 97

Y

Yendt Maurice, 70, 71

Table des illustrations

ADOLPHE WILLETTE, VALMY, 1918, LITHOGRAPHIE.....	31
UNE DES AFFICHES DE PROMOTION DE LA MARSEILLAISE.....	39
HAUT DE LA PAGE DU SECOND EXEMPLAIRE DE VALMY, ELABORE SUR UNE IMPRIMERIE D'ENFANT, AVEC LA DEVISE A DROITE.....	49
AFFICHE DE LA LOTERIE NATIONALE (1960)	57
CARICATURE DE JACQUES FAISANT, UNE DU LYON FIGARO DU 18 SEPTEMBRE 1989	64